

984
HMM

SOURCES CHRÉTIENNES

Fondateurs: H. de Lubac, s. j., et † J. Daniélou, s. j.

Directeur: C. Mondésert, s. j.

N° 219

HYDACE

CHRONIQUE

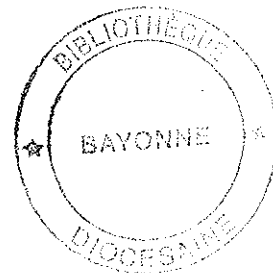
TOME II

COMMENTAIRE ET INDEX

PAR

Alain TRANOY

AGRÉGÉ DE L'UNIVERSITÉ



*Ouvrage publié avec le concours
du Centre National de la Recherche Scientifique*

LES ÉDITIONS DU GERF, 29, Bd DE LATOUR-MAUBOURG, PARIS-7^e

1974

COMMENTAIRE

Avant-Propos

1. 378 p. c. (cf. *infra*, note § 3 de la Préface).
2. Il s'agit de la *Chronique* de saint Jérôme qui, d'après Hydace, fut connue dans la péninsule ibérique et qu'il put consulter (sur la date de cette chronique, cf. A. Grisart, « La *Chronique* de saint Jérôme... » ; cet auteur pense que la chronique fut composée dès 368-371, à Trèves).
3. 379 p. C.

Préface

§ 1

1. Hydace fut évêque de Chaves (pour sa biographie, cf. *Introd.*, p. 9-16). On peut noter ici la formule utilisée par l'auteur pour commencer sa préface : elle préfigure déjà les chartes médiévales.

§ 2

1. Eusèbe de Césarée écrivit une *Histoire Ecclésiastique* (éd. G. Bardy, *S.C.* 31, 41, 55, 73, Paris 1960-1967).

N. B. — Les notes de l'Avant-Propos et de la Préface sont volontairement sommaires, l'essentiel du texte ayant été utilisé pour l'Introduction et la présentation de l'œuvre d'Hydace.

2. La *Chronique* d'Eusèbe de Césarée nous est connue à travers la traduction de saint Jérôme. Elle comprenait deux parties : des tables chronologiques et un résumé d'histoire universelle d'Abraham jusqu'à la 20^e année de Constantin (324).

§ 3

1. Ce fut pendant son séjour à Constantinople que saint Jérôme publia sa traduction de la *Chronique* d'Eusèbe de Césarée (380-381), qu'il appelle soit *Temporum Liber* (*Lettre XVIII*, 1) soit *Chronicon Omnimodae Historiae* (notice du *De uiris*, CXXXV). En réalité, cette œuvre n'est pas une simple traduction et saint Jérôme nous dit lui-même qu'il faut distinguer trois parties (Jérôme, *Préface de la Chronique*) :

— La première partie, d'Abraham à la prise de Troie, est une traduction fidèle d'Eusèbe.

— La deuxième partie, de la prise de Troie à la 20^e année du règne de Constantin, comprend en plus du texte d'Eusèbe des additions concernant surtout l'histoire romaine.

— La troisième partie, des *Vicennalia* de Constantin à la mort de Valens, est exclusivement l'œuvre de Jérôme (F. Cavallera, *Saint Jérôme...*, t. I, p. 63-65).

2. (§§ 39 et 106).

3. En 406 (Introd., p. 12 et §§ 38-40).

§ 4

1. « Sed quoniam debacchantibus adhuc in terra nostra barbaris, incerta sunt omnia » (Jérôme, *Chronique d'Eusèbe*, fin de la Préface) ; cette idée fut reprise dans une lettre de Jérôme (*Epist. ad Heliod.*, LX, 16).

§ 6

1. 379-427 p. C.

§ 7

1. Hydace fut évêque de Chaves en 424, si l'on suit le texte de cette préface, complété par le § 201.

§ 1

1. Reprenant la *Chronique* de saint Jérôme, Hydace continue sa numérotation : Valens et Valentinien I y figuraient comme les trente-huitièmes empereurs des Romains. Théodose fut donc le trente-neuvième (Jérôme, *Chron.*, ad a. 367, 1).

2. Ce paragraphe sert de mise en place chronologique ; les différents détenteurs du pouvoir impérial en 379 y sont cités : Théodose, Gratien et Valentinien II. Ce fut le 24 août 367, à Amiens, que Gratien reçut le titre d'Auguste (Ammien, XXVII, 6 ; Victor, *Epit.*, 45, 4 ; 47, 1 ; Socrate, IV, 11 ; Zosime, IV, 12, 2 ; *Cons. Constantinop.*, ad a. 359, 1 ; ad a. 367, 2 ; *Chron. Pasch.*, p. 557). Valentinien II fut proclamé empereur par l'armée, le 22 novembre 375, à la mort de Valentinien I. Il n'avait que quatre ans lors de cette proclamation, ce qui justifie le terme de *iunior* employé dans le texte : en 379, il était âgé de huit ans (Ammien, XXX, 10 ; Victor, *Epit.*, 45, 10 ; Rufin, *Hist. Eccles.*, II, 2 ; Socrate, IV, 31 ; *Cons. Constantinop.*, ad a. 375, 3 ; Zosime, IV, 19, 1).

3. Théodose devait mourir en 395 ; l'auteur, comptant à la fois l'année 379 et l'année 395, suivant l'habitude des Anciens, arrive effectivement au total de dix-sept années de règne (§ 26).

§ 2

1. Théodose était le fils du *magister equitum* Théodose qui, après avoir servi en Bretagne, avait fait campagne

contre les Alamans et devait être décapité en 376, à Carthage, à l'issue de la révolte de Firmus. Son père mort, Théodose retourna en Espagne ; Gratien l'appela alors pour le nommer *magister equitum* à son tour contre les Sarmates, en Pannonie. Le 19 janvier 379, il était proclamé Auguste par Gratien, à Sirmium (Pacatus, *Paneg.*, IX-XI ; Themistius, *Or.*, XIV ; Victor, *Epit.*, 47, 3 ; 48, 1 ; Théodoret, *Hist. Eccles.*, V, 5, 1-6, 3 ; *Cons. Constantinop.*, ad a. 379, 1 ; *Cons. Ital.*, 497, ad a. 379). Mais cette indication n'est pas la plus importante dans la pensée de l'auteur.

Il ne pouvait, en effet, manquer de rappeler à cette occasion l'origine espagnole du nouvel empereur et qui plus est, d'après lui, son origine galicienne : Théodose était né à Cauca, cité des Vaccéens. On reconnaît généralement la Carthaginoise dans la province dont dépendait Cauca (E. Albertini, *Les divisions administratives de l'Espagne romaine*, p. 95). Notre carte II a conservé cette disposition mais le texte d'Hydace nous amène à reposer ce problème d'autant plus qu'une autre source donne le même renseignement (Zosime, IV, 25). Ainsi, C. Torres Rodriguez estime qu'il faudrait replacer Cauca en Galice, suivant en cela Hydace (cf. discussion, Appendice, n° III, p. 130). Cette question est donc à reconsidérer dans le cadre d'une étude plus précise sur la Galice. Il faut néanmoins tenir compte de l'attachement profond d'Hydace à la dynastie théodosienne et peut-être de son désir de vouloir faire de Théodose un Galicien. En effet, n'était-ce pas, comme le fait remarquer A. Chastagnol, « le point de départ idéal pour un chronographe galicien » (« Les Espagnols dans l'aristocratie gouvernementale à l'époque de Théodose ») ? On peut d'ailleurs noter que plusieurs personnalités d'origine espagnole figurent dans les premiers paragraphes de la *Chronique* : Priscillien (§§ 13 et 16), l'évêque Damase (§ 16), l'usurpateur Maxime (§§ 13, 16 et 17).

§ 3

1. Depuis le désastre d'Andrinople et la mort de Valens, la situation était devenue très grave pour l'Empire romain. Théodose, qui s'était vu confier l'Orient, désirait ramener la paix et, pour cela, diverses solutions s'offraient à lui, en fonction des événements. Hydace nous les présente dans trois paragraphes :

- La solution militaire par la guerre : § 3.
- La négociation et la diplomatie : § 6.
- La conclusion d'une paix : § 7.

(Sur les rapports romano-gothiques durant cette période, voir l'article de E. A. Thompson, « The Visigoths, from Fritigern to Euric »).

En 379, il ne pouvait être question de traiter avec les Goths et il fallait parer au plus pressé. On sait peu de choses sur les combats qui eurent lieu dans cette période. A partir de Thessalonique, Théodose repoussa vers le Danube des Goths auxquels s'étaient mêlés des Alains et des Huns. Les combats continuèrent au-delà de 379 jusqu'en 382. Hydace passe sous silence les difficultés rencontrées par Théodose en 380 dans sa lutte contre les Goths de Fritigern : est-ce par manque d'information ou pour ne pas commencer cette *Chronique* par la défaite d'un empereur dont l'auteur vient de rappeler, avec fierté, les origines galiciennes? (Sur ces combats, cf. Eunape, frg. 50; Philostorge, IX, 19; Socrate, V, 6; Sozomène, VII, 4; *Cons. Constantinop.*, ad a. 379, 2-3; ad a. 380, 1; Zosime, IV, 25 et 31-33; Jordanès, *Get.*, XXVII, 140-142).

§ 4

1. Théodose, après avoir eu une entrevue à Sirmium avec Gratien, rentre à Constantinople, le dix-huitième jour des calendes de décembre (le 14 novembre), d'après les *Fastes*

consulaires hydatiens (*Cons. Constantinop.*, ad a. 380, 2). Peut-être y a-t-il là une erreur des scribes; en effet, une loi du *Code Théodosien* (*Cod. Theod.*, X, 10, 15) indique que Théodose était encore à Thessalonique le seizième jour des calendes de décembre (16 novembre); d'autre part, plusieurs sources fixent l'arrivée de l'empereur à Constantinople, le huitième jour des calendes de décembre (24 novembre). Aussi conserverons-nous cette dernière date (sur ce point, cf. E. Flórez, *E.S.*, t. IV, p. 482, n. 1; O. Seeck, *Regesten...*, p. 255).

2. Théodose reçut à trois reprises le titre de consul : en 380, mais aussi en 388 et en 393 (*Cons. Constantinop.*, ad a. 388 et ad a. 393).

§ 5

1. Théophile d'Alexandrie fut l'une des grandes personnalités de l'église d'Orient qu'Hydace eut l'occasion de rencontrer lors de son voyage de 406 (Introd. p. 12-13). D'après le texte de la *Chronique*, il aurait été le 21^e évêque d'Alexandrie en 380. Hydace suit en cela saint Jérôme qui ne parle pas de Timothée et donne à Pierre le numéro 20 (*Chron.*, ad a. 377). En réalité, Théophile parvint à l'épiscopat en 385, succédant à Timothée (380-385) et à Pierre (373-380) et prenant rang à la 23^e place dans la liste épiscopale d'Alexandrie (G. Lazzati, *Teofilo d' Alessandria*; J. Faivre, « Alexandrie », col. 319-323 et 365). Cette confusion de l'auteur peut avoir été renforcée par les renseignements qu'il nous donne sur un aspect de l'œuvre de Théophile (cf. *infra*, note 2).

2. Le concile de Nicée (325) avait établi les règles déterminant la date de Pâques. Cependant, cette date étant à la base du calendrier liturgique, il pouvait être utile de dresser un comput pascal : Théophile s'y employa et, à travers ses lettres pascales, nous retrouvons des allusions à ce travail; dans une lettre adressée à l'empereur

Théodose, Théophile annonçait l'établissement d'un calendrier ; le texte d'Hydace suit, de très près, les indications données par Théophile (Théophile d'Alexandrie, *Lettres pascales*, P.G., t. 65, col. 47). Théophile fait commencer le comput en 380 : cette date a pu être prise par Hydace comme le début de l'épiscopat de Théophile et être ainsi à l'origine de l'erreur de numérotation. L'œuvre de Théophile (P.G., col. 33-68), en particulier les lettres pascales et la correspondance, a été reprise par saint Jérôme (Jérôme, *Lettres*, XCVI, XGVIII, C). Ce fut peut-être à travers saint Jérôme qu'Hydace en eut connaissance.

Théophile fut, d'autre part, mêlé aux querelles entre saint Jean Chrysostome et le pouvoir impérial (§ 37).

§ 6

1. Trois ans après le désastre d'Andrinople, un *rex Gothorum* était reçu à Constantinople. Athanaric était le chef d'une partie des éléments gothiques, infiltrés dans l'Empire, ces dernières années ; il se trouvait alors en difficulté, face à un rival, Fritigern. L'accueil fait par Théodose à Athanaric correspond au deuxième aspect de la politique de cet empereur en face du problème barbare (§ 3) ; se rendant compte des dissensions entre les chefs gothiques, il les accentue en accordant ses faveurs à certains (E. A. Thompson, « The Visigoths », p. 107-108). Cette politique ne pouvait manquer de surprendre et, en employant le terme inexact de *rex Gothorum*, Hydace essaie de donner une certaine justification à la présence d'Athanaric à Constantinople : le titre attribué à Athanaric donnait une valeur plus grande à l'entrevue avec l'empereur (sur cette réception, cf. Ambroise, *De spiritu sancto*, I, prol., 17).

2. En comparant la *Chronique* et le texte des *Fastes* (*Cons. Constantinop.*, ad a. 381, 1-2), on peut fixer avec précision l'arrivée d'Athanaric : le troisième jour des ides

de janvier, soit le 11 janvier 381. A sa mort, 15 jours plus tard, Théodose lui fit de grandioses funérailles qui impressionnèrent les Goths (Themistius, *Or.*, XV, 190 ; Orose, VII, 34, 7 ; Prosper, 1177 ; Zosime, IV, 34, 4 s. ; Jordanès, *Gel.*, XXVIII, 142-145). Hydace « oublie » cet événement qui n'est pas tout à fait en accord avec sa conception du rôle de l'empereur en face des barbares !

§ 7

1. Allusions à cette paix dans d'autres sources : Themistius, *Or.*, XVI, 207 s. ; XXIV, 20-24 ; Orose, VII, 34 ; Zosime, IV, 40. Le *foedus* conclu entre les Romains et les Goths à Constantinople fut l'aboutissement de la politique de négociations entreprises par Théodose. Par cet accord du 3 octobre 382 (*Cons. Constantinop.*, ad a. 382, 2), les Goths obtenaient le droit de s'installer dans la région du Danube, sans doute dans le nord du diocèse de Thrace, en Mésie et en Scythie, régions par lesquelles ils étaient arrivés quelques années auparavant. En échange, les barbares devaient fournir des contingents à l'armée romaine. Cet accord fut diversement apprécié : Themistius en loua l'empereur Théodose (*Or.*, XVI) mais plusieurs auteurs firent de sérieuses critiques ; Synesius vit un danger dans l'introduction de ces peuples sur les terres de l'Empire et le dit avec une courageuse franchise (*Discours sur la royauté*, 21 et 23 en particulier). Hydace, tout en gardant une attitude neutre et respectueuse, fait cependant remarquer combien ce genre de paix avec les barbares est précaire, *insida*. Il en fit d'ailleurs l'expérience dans les négociations menées avec les Suèves quelques années plus tard.

§ 8

1. Le texte de la *Chronique* peut donner au lecteur l'impression d'une certaine incohérence, due à la nature et

au genre de l'œuvre ; c'est ainsi qu'après plusieurs paragraphes dominés par le problème gothique, l'auteur présente, avec admiration, deux des grands évêques du iv^e siècle, saint Ambroise et saint Martin. En réalité, ce n'est pas une notation fortuite de la part d'Hydace. Ces évêques illustrent, pour l'auteur, la défense de l'orthodoxie : il tient à nous les faire connaître et à montrer leur réputation à la veille de la naissance d'une nouvelle hérésie, le priscillianisme. C'est donc dans un but précis qu'Hydace insiste sur la renommée d'Ambroise et de Martin.

2. Dans l'importante bibliographie sur saint Ambroise, partir de F. H. Dudden, *The Life and Times of Saint Ambrose* ; J.-R. Palanque, *Saint Ambroise et l'Empire romain* ; A. Paredi, *Ambrogio e la sua età*, en attendant les *Actes* du congrès ambrosien qui doit se réunir à Milan en 1974. Saint Ambroise, ancien gouverneur d'Émilie-Ligurie, devint évêque de Milan en 373, à la mort d'Auxence, dans une période de crise entre les ariens et les orthodoxes. Une part essentielle de son épiscopat entre 373 et 382, époque où se situe le paragraphe de la *Chronique*, fut consacré à la restauration de la foi orthodoxe. Cette action devait aboutir, en 381, à la réunion d'un concile à Aquilée (J.-R. Palanque, *op. cit.*, p. 78-104 ; J. Zeiller, « La date du concile d'Aquilée [3 septembre 381] ») ; des évêques ariens y furent condamnés avec l'appui du pouvoir impérial. Saint Ambroise considérait, en effet, que l'État devait aider matériellement l'Église, tout en respectant sa liberté.

3. Sur saint Martin, partir maintenant de l'introduction de J. Fontaine (Sulpice Sévère, *Vie de saint Martin*, t. I). Disciple de saint Hilaire, Martin, après avoir fondé l'abbaye de Ligugé, devint évêque de Tours, le 4 juillet 370 ; ce fut à partir de cette date que se déroula ce que J. Fontaine appelle le « duel thaumaturgique » de Martin avec le paganisme dans les campagnes gallo-romaines et qu'eurent lieu les *miracula* dont parle Hydace.

Ainsi, les deux évêques, saint Ambroise et saint Martin,

illustrent à la fois la lutte contre les hérésies et le combat contre le paganisme, préoccupations fondamentales pour l'évêque de Chaves.

§ 9

1. Avant d'accéder à l'empire, Théodose, retiré en Espagne, avait épousé Aelia Flaccilla (O. Seeck, « Flaccilla »). En 377, un premier fils naquit de ce mariage : Arcadius (Socrate, VI, 23 ; Themistius, *Or.*, XVI, 204). Bien qu'encore très jeune en 383 — il avait alors sept ans —, il fut associé à l'empire avec le titre d'Auguste (Paul Diac., XI, 16 ; Marcell. Com., ad a. 383, 2). Les *Fastes consulaires* nous font connaître le jour : XVII Kal. Feb. (*Cons. Constantinop.* ad a. 383, 1), ce qui donne le 16 janvier 383. Nous ne voyons pas pourquoi O. Seeck (*Regesten...*, p. 261), tout en donnant la référence aux *Fastes*, indique la date du 19 janvier 383, suivi d'ailleurs sur ce point par E. Stein (*B.E.*, t. I, p. 207).

§ 10

1. Naissance d'Honorius, deuxième fils d'Aelia Flaccilla et de Théodose, le 9 septembre 384 (*Cons. Constantinop.*, ad a. 384, 2 ; Prosper, 1181 ; Marcell. Com., ad a. 384, 2 ; Socrate, V, 12, 3).

§ 11

1. Depuis la fin du III^e siècle, l'Empire romain est menacé, sur ses frontières orientales, par la monarchie des Sassanides (cf. J. Gagé, *La montée des Sassanides et l'heure de Palmyre*). La mort du roi Sapor II (379) laissa un répit au gouvernement de Constantinople et des négociations furent entreprises entre les deux empires, en particulier pour régler le statut de l'Arménie (cf. J. Doise, « Le partage de l'Arménie sous Théodose I »). Le texte de la *Chronique*

ne permet pas de faire avancer le débat à ce sujet ; il peut marquer la date du début des négociations officielles entre Sapor III et Théodose (Marcell. Com., ad a. 384, 1 ; Orose, VII, 34).

§ 12

1. Correction de la chronologie, t. I, p. 75-76.

§ 13^a

1. Le nom de ce peuple correspond à l'ancienne division des Goths en *Tervungi* et *Greutungi* appelés par la suite les Wisigoths et les Ostrogoths (L. Musset, *Les invasions...*, p. 82 ; É. Demougeot, *La formation de l'Europe...*, p. 407-409). Sur les *Greutungi*, voir l'étude détaillée de N. Wagner dans *Gelica...*, p. 171-193. Les *Fastes* précisent que Théodose célébra son triomphe sur ce peuple le 12 octobre 386 (*Cons. Constantinop.*, ad a. 386, 2). Conduits par Odotheus, ces Ostrogoths avaient tenté d'envahir la Thrace mais avaient été écrasés par le maître de milice Promotus ; ce qui en restait fut installé en Phrygie (Claudien, *De quarto cons. Hon.*, 623-635 ; Zosime, IV, 35, 1 ; 38).

§ 13^b

1. Il existe sur Priscillien et le priscillianisme une importante bibliographie dont on peut avoir un aperçu par le travail de P. de Labriolle (« Morale et spiritualité de l'Église », *Hist. de l'Église* de A. Fliche et V. Martin, t. III, p. 385, n. 2). Une première mise au point en français avait été faite par E.-Ch. Babut (*Priscillien et le priscillianisme*) et par A. d'Alès (*Priscillien et l'Espagne chrétienne*). Depuis quelques années, ce mouvement a donné lieu à de nouvelles publications en Espagne. (Parmi les derniers travaux et en attendant la thèse de M^{me} Greffe sur Priscillien, il faut citer :

— L. Ferreiro, *Estudios histórico-críticos sobre el priscilianismo en Galicia*, St.-J. de Compostelle 1840.

— M. Menéndez y Pelayo, *Historia de los heterodoxos españoles* t. I, p. 165-285.

— J. M. Ramos y Loscertales, *Prisciliano. Gesta rerum*.

— A. Barbero de Aguilera, « El Priscilianismo, herejía o movimiento social. »

— R. Lopez Cañada, *Prisciliano, su ideología y su significado en la historia cultural de Galicia*.

— J. L. Orella, « La penitencia en Prisciliano [340-385] ».)

Cependant le priscillianisme continue à poser de nombreux problèmes d'interprétation et le témoignage d'Hydace, bien que sommaire, est important ; il vient s'ajouter à d'autres sources comme la *Chronique* de Sulpice Sévère.

2. Une hérésie gnostique : c'est l'un des points les plus débattus concernant le priscillianisme ; à ce propos, H.-I. Marrou écrit que ce mouvement « reste à nos yeux difficile à définir (néognosticisme, illuminisme, surenchère ascétique) » (*Hist. de l'Église*, p. 334). Il semble en tout cas qu'il n'y ait, dans l'esprit d'Hydace, aucune confusion entre les priscillianistes et les manichéens (Introd., p. 42-43, et §§ 130, 133, 138).

3. Priscillien fut élu évêque d'Avila par Instance et Salvien (Sulpice Sévère, *Chron.*, II, 47, 4) dont les évêchés ne nous sont pas connus. On peut supposer qu'ils étaient évêques en Lusitanie (E.-Ch. Babut, *Priscillien...*, p. 91). Cette élection se situe en réalité après la réunion d'un concile à Saragosse auquel Hydace doit faire allusion dans la phrase suivante avec la formule « aliquot episcoporum conciliis » (J. D. Mansi, *Concil.*, t. III, p. 633-636 ; J. Héfélé-H. Leclercq, *Hist. des Conciles*, t. I, 2, p. 986-987 ; J. Vives, *Conciliis visigóticos...*, pp. 16-18).

4. Les idées soutenues par le groupe des priscillianistes inquiétèrent assez vite une partie du clergé ibérique. Ce fut l'évêque Hyginus de Cordoue qui les dénonça le premier

(Sulpice Sévère, *Chron.*, II, 46, 8). Cependant, les deux plus farouches adversaires de Priscillien se révélèrent être les évêques de Mérida et d'Ossonoba, Hydace et Itace (Sulpice Sévère, *Chron.*, II, 47, 3-5). Devant l'agitation croissante, la réunion d'un concile parut nécessaire ; ce fut en octobre 380 que se réunirent douze évêques à Saragosse. Ce concile dut être interprovincial, car deux évêques venaient de la Gaule, Fitadius (Phoebadius d'Agen) et Delphinus de Bordeaux. Les autres étaient Euty chius, Ampelius, Auxentius (Audentius de Tolède?), Lucius, Itace d'Ossonoba, Splendonius, Valerius de Saragosse, Symphosius d'Astorga, Gatherius et Hydace de Mérida (d'après P. B. Gams, *K. G. Spanien...*, t. II¹, p. 369-370). Dans les actes qui nous sont parvenus, il n'y a pas de condamnation formelle de Priscillien et de ses amis. De toute façon, les mois qui suivirent le concile de Saragosse ne virent pas le retour au calme. La cité de Mérida, siège d'Hydace, l'adversaire le plus acharné de Priscillien, fut perturbée. Priscillien, aidé d'Instance et de Salvien, s'efforça d'intervenir auprès de Symphosius d'Astorga et d'Hyginus de Cordoue : ceci explique, sans doute, le fait que l'auteur de la *Chronique* parle de plusieurs assemblées d'évêques (E.-Ch. Babut, *Priscillien...*, p. 136-146).

5. En 381, Hydace de Mérida et Itace d'Ossonoba dénoncent à Gratien le mouvement priscillianiste : l'empereur le condamne par un rescrit et en confie l'exécution à l'évêque de Mérida (E.-Ch. Babut, *Priscillien...*, p. 149-151). Désirant se justifier, Priscillien et ses amis Instance et Salvien prirent la décision de se rendre auprès de l'empereur (Sulpice Sévère, *Chron.*, II, 48, 1-6). La *Chronique* ne signale pas le séjour de Priscillien en Aquitaine. Il resta quelques temps chez Euchrotia, la femme du rhéteur Delphidius (R. Étienne, *Bordeaux antique*, p. 268-269). Cette femme devait d'ailleurs se joindre avec sa fille Procula à la délégation qui se rendait en Italie (Sulpice Sévère, *Chron.*, II, 48, 2-3). Priscillien ne fut pas écouté

des autorités religieuses : malgré le mémoire composé pour leur défense, *Liber ad Damasum*, les évêques espagnols ne purent rien obtenir de Damase, évêque de Rome de 366 à 384 (E. Ch. Babut, *Priscillien*, p. 154-157) ; de même, ils ne purent avoir l'appui d'Ambroise, évêque de Milan (sur le rôle d'Ambroise en face des priscillianistes, cf. J.-R. Palanque, *Saint Ambroise*, p. 107-115). En revanche, le rescrit impérial fut abrogé et, sur l'intervention du maître des offices Macedonius, Priscillien et ses amis purent rentrer en Espagne (Sulpice Sévère, *Chron.*, II, 48, 4-6).

6. Le chroniqueur néglige le séjour de Priscillien dans la péninsule ibérique et situe, dès le retour d'Italie, l'action menée par l'épiscopat gaulois contre Priscillien. En réalité, ce fut par l'intermédiaire d'Itace d'Ossonoba réfugié en Gaule que furent relancées les poursuites, d'abord auprès du préfet des Gaules, Grégoire, puis, après l'usurpation de Maxime, auprès de Maxime lui-même (Sulpice Sévère, *Chron.*, II, 49, 2-9 ; E.-Ch. Babut, *Priscillien*, p. 168-176). Au concile de Bordeaux en 384, Priscillien fut condamné. A suivre le texte de la *Chronique*, il semblerait que saint Martin y avait participé avec les autres évêques gaulois. Or, on ne sait rien sur la composition du concile de Bordeaux (Sulpice Sévère, *Chron.*, II, 49, 7-9 ; J. D. Mansi, *Concil.*, t. III, p. 677-678 ; R. Étienne, *Bordeaux antique*, p. 269). Hydace, qui a dû s'inspirer de plusieurs sources (Introd., p. 52) a pu mal interpréter le rôle de saint Martin (§ 16). L'évêque de Tours a très bien pu assister à la condamnation de l'hérésie à Bordeaux et ne pas manquer pour autant d'intervenir auprès de l'empereur pour protester contre la sentence impériale. A l'issue du concile, Priscillien fit appel à Maxime (sur le qualificatif de César, cf. Introd., p. 22-23).

7. Magnus Maximus, originaire d'Espagne, fut proclamé empereur par les troupes de Bretagne en 383 (dès 382 pour V. Grumel, « Numismatique et Histoire. L'époque valen-

tinienne », p. 18 s.). Il passa en Gaule où Gratien fut exécuté le 25 août (Pacatus, *Paneg.*, XXIII-XXIV ; XXXII, 1 ; Sulpice Sévère, *Chron.*, II, 49, 5 ; *Vit. Mart.*, 20, 3 ; Orose, VII, 34, 9 ; Prosper, 1183 ; Socrate, V, 11 ; Zosime, IV, 35, 3 ; *Chron. Gall.*, p. 646, 6 et 9 ; Grégoire de Tours, *Hist. des Francs*, I, 43 ; J.-R. Palanque, « L'empereur Maxime »).

§ 14

1. Le 16 janvier 387 (*Cons. Constantinop.*, ad a. 387).

§ 15

1. Sirice occupa l'évêché de Rome de 385 à 399 (O. Seeck, *Regesten...*, p. 266 et 298). Le pape précédent, Damase, avait le numéro 35 dans la *Chronique* de saint Jérôme (*Chron.*, ad a. 369).

§ 16

1. Hydace est la seule source qui mentionne que Priscillien fut chassé de l'épiscopat. Or, ceci est extrêmement important dans la mesure où l'exécution de Priscillien est considérée comme le premier exemple de l'intervention de la justice séculière dans une affaire ecclésiastique, malgré les privilèges judiciaires accordés par les empereurs, en particulier par Valentinien I et Gratien (*Cod. Theod.*, XVI, 2, 23 ; J. Gaudemet, *L'Église dans l'Empire romain*, p. 233-234). Nous pensons (contre E.-Ch. Babut, *Priscillien...*, p. 176) que Priscillien fut peut-être déposé par les évêques présents à Trèves, ou même dès le concile de Bordeaux : cela expliquerait que le fond du procès repose sur les accusations non plus d'hérésies mais de magie et de mœurs, domaines du ressort de la justice séculière (Sulpice Sévère, *Chron.*, II, 50, 8). Il n'y aurait alors aucune mesure nouvelle prise par Maxime et, en appa-

rence, les formes légales auraient été préservées. De toute façon, cela pose le problème de l'information d'Hydace (Introd., p. 52). Ce fut aussi à propos de l'exécution des priscillianistes que saint Martin fut mis en cause pour avoir protesté contre ces mesures : Itace l'accusa de faire partie des manichéens gaulois qu'il fallait poursuivre (Sulpice Sévère, *Chron.*, II, 50, 3-4 ; A. Latreille, E. Delaruelle, J.-R. Palanque, *Hist. du Cathol. en France*, t. I, p. 52-54).

2. Après avoir soumis les accusés à l'interrogatoire, le préfet du prétoire Evodius en condamna plusieurs à avoir la tête tranchée : Priscillien, Latronianus, un poète, Euchrotia, la veuve de Delphidius, deux clercs, Felicissimus et Armenius, Asarivus et le diacre Aurelius. Instance et Tibérien furent condamnés à la déportation aux îles Scilly. Tertullus, Potamius et Jean furent exilés en Gaule (Sulpice Sévère, *Chron.*, 51, 2-4). La date de cette exécution est très controversée. E.-Ch. Babut la place en 385 (*Priscillien...*, p. 241-244). J.-R. Palanque, après avoir étudié les problèmes posés par la venue d'Ambroise de Milan à Trèves, place l'exécution au plus tôt à la fin de l'été 386 (*Saint Ambroise...*, p. 518 ; même date dans A. d'Alès, *Priscillien et l'Espagne chrétienne*, p. 167-169). Nous ne voyons pas d'obstacles majeurs pour placer cette mort au début de l'année 387, respectant ainsi la chronologie d'Hydace.

3. C'est bien sûr le fait le plus important pour notre auteur. Après la mort de Priscillien, l'hérésie se répandit en Galice ; ce fut peut-être dans cette région que furent ramenés les corps des suppliciés (Sulpice Sévère, *Chron.*, II, 51, 7-8). Le priscillianisme gagna une grande partie de l'épiscopat galicien (§ 31) ; mais, Hydace fut l'un des évêques les plus acharnés à défendre l'orthodoxie face au priscillianisme.

§ 17

1. Maxime pénètre en Italie en 387, provoquant la fuite de Valentinien II (Pacatus, *Paneg.*, XXX, 2 ; XXXVIII-XLIV ; Socrate, V, 11 ; Sozomène, VII, 13 ; Zosime, IV, 42, 3 ; 43, 2). L'usurpateur eut de nombreux partisans : si Hydace le qualifie de tyran tout en lui laissant d'ailleurs le titre de César, un autre auteur espagnol, Orose, le considère comme « un homme vigoureux et honnête, apte à être Auguste » (Orose, VII, 34). Sulpice Sévère semble, lui aussi, être assez favorable à Maxime (*Dial.* II, 6 ; *Vie de saint Martin*, 20, 3 et commentaire *ad loc.*). Mais l'empereur Théodose, en deux batailles, Siscia sur la Save et Poetovio sur la Drave, vint à bout de Maxime, qui fut ensuite capturé près d'Aquilée et tué par les soldats (Socrate, V, 14 ; Zosime, IV, 46 ; *Cons. Constantinop.*, ad a. 388, 2 ; *Cons. Ital.*, 510, ad a. 388). Il y a un désaccord entre les sources sur la date de la mort de Maxime : 28 juillet pour Hydace et les *Consularia Constantinopolitana*, 27 ou 28 août pour les autres sources (sur ce point, cf. O. Seeck, *Geschichte des Untergangs...*, t. V, p. 525 ; *Regesten...*, p. 274).

2. En réalité, Arbogast était comte et maître de milice en 388, lorsqu'il tua Victor qui avait été fait Auguste par son père Maxime (Victor, *Epit.*, 48, 6 ; *Prosper*, 1191 ; *Cons. Constantinop.*, ad a. 388, 3 ; *Cons. Ital.*, 510, ad a. 388 ; Zosime, IV, 47, 1 ; Sulpicius Alexander, d'après Grégoire de Tours, *Hist. des Francs*, II, 9 ; sur Arbogast, cf. O. Seeck, « Arbogastes »).

§ 18

1. Cynegius occupa les fonctions de préfet du prétoire d'Orient de 384 à 388 (J.-R. Palanque, *Essai sur la préfecture...*, p. 61 s.). Ce fut à ce titre qu'il effectua une tournée dans la province d'Orient de 384 à 388. Ce voyage fut pour lui l'occasion de faire appliquer la législation

anti-païenne de Théodose (lois de 381 et 385, *Cod. Theod.*, XVI, 10, 7 ; XV, 9), mais il y mit beaucoup de zèle, fit fermer de nombreux temples païens et briser des statues (Rufin, *Hist. Eccles.*, XI, 23 ; Théodoret, *Hist. Eccles.*, V, 21 ; Libanius, *Or.* XXX, 35 ; XLIX, 3 ; Zosime, IV, 37, 3 ; sur le séjour en Orient de Cynegius, cf. P. Petit, « Sur la date du *Pro templis* de Libanius »). Le texte des *Fastes* nous apprend que le préfet mourut en 388 et que ses funérailles eurent lieu le 19 mars (*Cons. Constantinop.*, ad a. 388, 1 ; O. Seeck, *Regesten...*, p. 273) ; le même passage indique l'origine espagnole de ce préfet, ce qui explique peut-être que l'auteur de la *Chronique* lui ait consacré un paragraphe.

§ 19

1. Le 13 juin 389. Cette entrée à Rome fut accompagnée d'une distribution de congiaires (*Cons. Constantinop.*, ad a. 389, 1). Ce fut aussi au cours de ce passage à Rome que Pacatus prononça le panégyrique de l'empereur Théodose (Pacatus, *Panégyrique de Théodose* ; pour les autres sources, *Cons. Ital.*, ad a. 389 ; Claudien, *De sexto cons. Hon.*, 53-76 ; Socrate, V, 14).

§ 22

1. Après le départ de Théodose pour l'Orient, les rapports entre Valentinien II et Arbogast se détériorèrent. Appuyé par le milieu païen, Arbogast prit une attitude de plus en plus indépendante et provocatrice : ce fut dans ce contexte que Valentinien II mourut étranglé, le 15 mai 392. Pour Hydace et pour une partie des sources, le responsable de cette mort fut Arbogast (Orose, VII, 35, 10 ; Philostorge, XI, 1 ; Socrate, V, 25, 4 ; Zosime, IV, 53 ; Jean d'Ant., frg. 187). Mais l'hypothèse du suicide est envisagée par d'autres sources qui semblent refléter l'opinion du gouver-

nement de Théodose (Prosper, 1197; Polemius Silvius, *Laterculus*, I, 74; Cassiodore, 1153; voir aussi A. Piganioi, *l'Empire chrétien*, p. 262; A. Solari, « La versione ufficiale della morte di Valentiniano II »; J.-R. Palanque, *Saint Ambroise...*, p. 264 s.).

2. La même année, Arbogast fit proclamer empereur par l'armée Flavius Eugenius, *magister scriniorum* (maître des bureaux) de Valentinien II, le 22 août (*Cons. Ital.*, 517, ad a. 391; Philostorge, XI, 2; Socrate, V, 25; Zosime, IV, 54, 1-4; Jean d'Ant., frg. 187).

§ 24

1. Bataille dite du Fluvius Frigidus, les 5 et 6 septembre 394 (Socrate, V, 25; *Cons. Ital.*, 522^a, ad. a. 394; Augustin, *Cité de Dieu*, V, 26).

§ 25

1. De santé fragile (Victor, *Epit.*, 48, 14), Théodose tomba malade à Milan et mourut le 17 janvier 395 (Socrate, V, 26; VI, 1; *Cons. Constantinop.*, ad a. 395, 1). Hydace attribue cette mort à l'hydropisie et nous retrouvons ce même renseignement dans Philostorge (XI, 2).

§ 25^a

1. Théodose fut enterré dans l'église des Apôtres de Constantinople (Marcell. Com., ad a. 395, 2).

§ 26

1. Hydace expose la méthode qu'il a adoptée pour établir la chronologie de son texte. Deux éléments de datation doivent figurer : les années impériales d'Occident et les olympiades. A la mort d'un empereur, la dernière année de son règne marque aussi le début du règne de son succes-

seur ; ceci est indiqué de manière à ne pas créer de confusion entre le système chronologique des olympiades et celui des années impériales. L'olympiade qui revient tous les cinq ans (d'où l'expression de l'auteur : « olympiadem quinque annorum ») comprend quatre années : l'indication de cinq années impériales pour certaines olympiades et au moment des changements de règne ne doit pas surprendre le lecteur puisque, suivant le principe exposé par l'auteur, deux de ces années impériales ne font dans ce cas qu'une année réelle de l'olympiade.

Cette règle établie par l'auteur est fondamentale et permet de corriger certaines erreurs introduites dans le texte par les scribes médiévaux (Introd., p. 71-95).

§ 27

1. Arcadius devait mourir le 1^{er} mai 408 à Constantinople (Socrate, VI, 23; VII, 1; cf. O. Seeck, *Regesten...*, p. 315), après quatorze ans de règne, si l'on suit les principes fixés au § 26. La mort d'Honorius se situe le 15 août 423, après vingt-neuf ans de règne (Socrate, VII, 22; cf. O. Seeck, *Regesten...*, p. 348). Il est clair qu'Hydace ne tient compte que du règne d'Honorius; la mort d'Arcadius ne figure même pas dans le texte de la *Chronique*. Cependant, nous ne trouvons pas dans la réalité les trente années de règne indiquées par l'auteur : ce dernier dut, la règle chronologique à peine exposée, faire une première exception en face d'une situation particulière (§§ 79-80; cf. Introd., les problèmes de la chronologie, p. 79-81).

§ 32

1. Les troubles qui suivirent la mort de Priscillien aboutirent à la création d'une église priscillianiste en Galice et à la formation d'un schisme à l'intérieur de l'Église d'Espagne (E.-Ch. Babut, *Priscillien...*, p. 189 s.). Ce fut

pour mettre un terme à cette situation que se réunit un nouveau concile à Tolède en 400 (J. D. Mansi, *Concil.*, t. III, p. 997-1020 ; J. Héfélé - H. Leclercq, *Hist. des conciles*, t. II, 1^{re} partie, p. 122 s. ; J. Vives, *Concéllos visigóticos...*, p. 19 s. ; sur la date, voir la discussion dans E. Ch. Babut, *Priscillien...*, p. 291-293). Le texte des actes est daté du mois de septembre, sous le consulat de Stilicon ; la première partie nous donne le nom des dix-neuf évêques réunis dans l'église de Tolède pour délibérer. La présidence fut assurée par Patruinus, évêque de Mérida (sur l'attribution de ce siège épiscopal à Patruinus, cf. Innocent, *Epist.* III, 5), assisté d'Asturius de Tolède, Lampius de Barcelone, Exuperantius de Célenes, Marcellus de Séville (?) Hilaire de Carthagène ou de Castulo (?). On ne connaît pas l'origine des autres évêques cités : Aphrodisius, Alacianus, Jucundus, Severus, Leonas, Olympius, Ortygius, Serenus, Florus, Leporius, Eustotius, Aurelianus, Lampadius (P. B. Gams, *K. G. Spanien*, t. II, p. 389). Les actes du concile ne donnent des renseignements sur le siège de l'évêque que pour Exuperantius : « de Gallaecia, Lucensis conuentus, municipii Celenis » ; ce dut être le seul évêque galicien, membre du concile et ce fait fut noté (pour le cas d'Ortygius, cf. *infra*, note 4).

2. Une part importante du concile fut consacrée au priscillianisme dont le chef, à cette époque, semble être d'après le texte lui-même, Symphosius, évêque d'Astorga, soutenu par son fils Dictinius. Ce dernier aurait été le « théoricien de la secte » (E.-Ch. Babut, *Priscillien...*, p. 187 et 286 s. ; A. Quintana, « Primeros siglos de cristianismo en el convento jurídico asturicense », p. 470-472) : avant le concile, il avait rédigé un ouvrage, *Libra*, dont nous avons trace seulement à travers le *Contra Mendacium* de saint Augustin. Le concile obtint, après une discussion serrée dont les actes nous donnent un aperçu (J. Vives, *Concéllos visigóticos...*, p. 28-29), la condamnation de la doctrine priscillianiste par Symphosius (E. Ch. Babut,

Priscillien, p. 191-192) et encore cette condamnation est-elle nuancée comme le montre la formule prononcée par Symphosius : « Je condamne tous les livres hérétiques. Je condamne en particulier la doctrine de Priscillien en tant que, selon l'allégation contenue dans le texte qui vient de nous être lu, il a, dans un de ses livres, appelé le Fils *innascibilis*. Je condamne cette doctrine avec son auteur » (J. Vives, *Concéllos visigóticos...*, p. 28). L'attitude de Symphosius entraîna l'adhésion de son fils Dictinius et d'une partie des évêques galiciens mis en cause : Paternus de Braga, Isonius, Vegetinius, Anterius ainsi que d'autres prêtres ; ils furent maintenus dans leurs sièges. Mais certains refusèrent et furent déposés : Herenas, Donatus, Acurius, Emilius (J. Vives, *Concéllos visigóticos...*, p. 31-32).

3. Le concile de Tolède contient en effet vingt canons disciplinaires (J. Vives, *Concéllos visigóticos...*, p. 20-25) parmi lesquels dominent les canons consacrés aux problèmes du mariage et de la morale sexuelle : can. 1, 3, 4, 6, 16-18 ; les autres canons traitent de la fréquentation des églises et de certains aspects de l'organisation du culte : can. 5, 9, 13-14, 20 ; l'attachement du clerc à son évêque est rappelé au canon 12. Plusieurs paragraphes concernent les pénitents et les excommuniés : can. 2, 7, 15, 19. Enfin, certaines conditions sont précisées : les baptisés qui entrent dans l'armée n'auront pas accès au diaconat : can. 8 ; on ne peut être ordonné si l'on dépend encore d'un patron : can. 10 ; les voleurs seront excommuniés : can. 11. Ces canons ne concernent donc pas directement le priscillianisme et s'inscrivent plutôt dans l'esprit des canons du concile d'Elvire (J. Vives, *Concéllos visigóticos...*, p. 1-15).

Dans son texte, Hydace passe sous silence la rédaction d'un symbole de foi suivi de dix-huit anathèmes (J. Vives, *Concéllos visigóticos*, p. 27-28). Cette partie du concile de Tolède reste très contestée : elle pourrait avoir été rédigée en dehors du concile, en particulier au cours du iv^e siècle

dans l'entourage de Grégoire d'Elvire, et replacée artificiellement dans le cadre du concile de Tolède ; le silence d'Hydace, qui semble être pourtant bien renseigné sur ce concile, pourrait être un argument en faveur de cette thèse (sur ce problème, cf. A. Barbero de Aguilera, *El priscillianismo*, p. 25-41).

4. Le préambule des actes du concile de Tolède nous fait connaître un évêque de Célenes, Exuperantius, siégeant parmi les pères conciliaires (Célenes peut correspondre à *Aquae Celenae*, identifiée avec Caldas de Reyes, *F.H.A.*, p. 11). Quelle pouvait être alors la position de cet autre évêque, Ortygius, qu'Hydace nous dit avoir été ordonné à Célenes ? Les actes du concile se terminent par la restitution à Ortygius des églises dont il avait été chassé (J. Vives, *Concilio visigóticos...*, p. 33) par les priscillianistes comme nous l'indique l'auteur de la *Chronique*. Ortygius ne peut pas avoir été évêque de Célenes, siège épiscopal d'Exuperantius. En revanche, sa désignation à l'épiscopat a pu se faire sous la présidence de l'évêque de Célenes : ceci expliquerait l'expression d'Hydace, *ordinatus*, que l'on retrouve d'ailleurs au § 102, « *episcopi ordinantur* », pour indiquer seulement le fait même de la désignation, sans préciser le nom des sièges de ces nouveaux évêques. Lorsque Hydace veut signaler le nom de la cité où réside l'évêque, il se contente du mot *episcopus*, suivi du nom de la cité au génitif (exemple : §§ 40, 53, 58, 73, etc.). On peut cependant admettre qu'Ortygius était un évêque galicien ; à la fin du iv^e siècle donc, la majorité du clergé de Galice semble avoir adopté le priscillianisme et le concile de Tolède ne nous fait connaître pour cette région que deux évêques orthodoxes : Exuperantius et Ortygius, et encore ce dernier avait été chassé par les priscillianistes.

§ 33

1. Cf. *Introd.*, les problèmes de la chronologie, p. 76-77.

§ 34

1. A plusieurs reprises, la *Chronique* fait mention de phénomènes cosmiques. Ce paragraphe que l'on retrouve dans les *Fastes (Cons. Constantinop., ad a. 402, 1)* correspond à une éclipse qui eut lieu le 11 novembre 402 (cf. *Introd.*, les problèmes de la chronologie, p. 73-74).

§ 35^a

1. Innocent fut évêque de Rome de 401 à 417 (O. Seeck, *Regesten...*, p. 304 et 334 ; Ph. Jaffé - G. Wattenbach, *Regesta...*, p. 44 et 49 ; P. B. Gams, *S.E.*, p. 1).

§ 35^b

1. La chronologie réelle est : naissance en 401 (Socrate, VI, 23 ; Marcell. Com., ad a. 401, 3 ; *Cons. Ital.*, 531, ad a. 401 ; cf. *Introd.*, les problèmes de la chronologie, p. 76-77).

§ 37

1. Le surnom « Bouche d'or » qui qualifie saint Jean ne se trouve que dans l'épitomé espagnol, « *cognomento os aureum* » ; il est absent des autres manuscrits. Il dut être ajouté dans la *Chronique* à une époque postérieure à Hydace.

2. Aelia Eudoxia, fille du Franc Bauto, épousa Arcadius, le 27 avril 395 (Philostorge, XI, 6 ; Zosime, V, 3 ; 8, 1 ; *Chron. Pasch.*, p. 565 ; cf. O. Seeck, « Eudoxia »).

3. Hydace se rendit en Orient quelques années après que saint Jean ait dû s'exiler de Constantinople (*Introd.*, p. 12-13) ; il put donc obtenir des détails sur cette affaire. Il est intéressant de noter qu'il n'écrit pas un mot sur le rôle néfaste joué par l'évêque Théophile d'Alexandrie ; en

revanche, l'impératrice Eudoxie porte à ses yeux toute la responsabilité du conflit. Il ne faut pas oublier qu'au cours de son voyage, Hydace se rendit en Palestine mais aussi à Alexandrie où la version des faits devait être quelque peu différente de la réalité ! D'ailleurs, il ne semble pas avoir connu les raisons profondes de la querelle qu'il présente comme une des phases de la lutte contre les ariens ; telle était peut-être l'interprétation des événements en Occident. En fait, par son attitude rigoureuse, Jean s'était attiré de nombreux adversaires et avait déjà dû s'exiler. L'impératrice Eudoxie, prévenue contre lui, laissa éclater son mécontentement lorsque Jean critiqua l'érection d'une statue la représentant. Ce fut une excellente occasion pour les adversaires de Jean de reprendre la lutte contre l'évêque ; exilé de nouveau en 404, Jean devait mourir à Comane du Pont en 407 (C. Baur, *Der heilige Joannes Chrysostomus und seine Zeit* ; G. Bardy, « Saint Jean de Constantinople », *Hist. de l'Église* de A. Fliche et V. Martin, t. IV, p. 129-144 ; É. Demougeot, *De l'unité à la division...*, p. 310-317).

§ 37^a

1. Ce paragraphe absent du manuscrit de Berlin nous semble avoir fait partie du texte original. Il peut nous donner quelques renseignements sur les sources qui permirent à Hydace de rédiger sa *Chronique*. L'évêque galicien dut utiliser la *Chronique* de Sulpice Sévère et la consulter pour les problèmes du priscillianisme ; cette *Chronique*, en effet, a probablement été achevée en 404 (J. Fontaine, *Vie de saint Martin*, Introd., p. 51). Les remarques sur la rédaction de la *Vie de saint Martin* par Sulpice Sévère nous permettent peut-être d'envisager un aspect du milieu familial d'Hydace. C'est en 405 qu'il signale cette œuvre ; or, il était encore très jeune à cette époque. La *Vita Marlini* dut être rédigée vers 397

(J. Fontaine, *Vie de saint Martin*, Introd., p. 17) : ne serait-ce pas alors parce qu'il l'avait lue aux environs de l'année 405 qu'Hydace insère à cette date ces remarques sur Sulpice Sévère ? Dans ce cas, on peut admettre que le milieu familial d'Hydace qui lui offrait de telles lectures était un milieu cultivé et chrétien, ce qui expliquerait le voyage en Orient (§§ 38-40) ; d'autre part, ce texte nous donne un aperçu intéressant de la diffusion de l'œuvre de Sulpice Sévère dans la péninsule ibérique, au début du ve siècle.

§ 38

1. Jean fut évêque de Jérusalem de 386 à 417, Euloge évêque de Césarée de 404 à 417, Épiphanes évêque de Chypre de 368 à 403 et Théophile évêque d'Alexandrie de 385 à 412 (P. B. Gams, *S.E.*, p. 438, 452, 460).

2. Cf. § 5.

§ 39

1. Saint Jérôme s'établit à Bethléem en 386 où il fonda une communauté monastique. Cette dernière partie de la vie de saint Jérôme fut aussi la plus importante : il se consacra à la rédaction de la plupart de ses ouvrages tout en prenant une part active aux querelles religieuses de l'Orient. Il s'opposa, en particulier, à son évêque Jean de Jérusalem sur le problème de l'origénisme. Ce fut dans le climat de cette lutte que se déroula le voyage d'Hydace en Palestine (sur saint Jérôme, on peut consulter, parmi les nombreux travaux : F. Cavallera, *Saint Jérôme...*, t. I, 1^{re} partie, p. 123-319 pour le séjour à Bethléem et p. 193-286 pour le conflit avec Jean de Jérusalem ; P. Antin, *Essai sur saint Jérôme*, p. 95-181 pour ces mêmes questions ; l'ensemble des articles consacrés par cet auteur à saint Jérôme a été publié dans P. Antin, *Recueil sur saint Jérôme*).

§ 40

1. Dans sa *Chronique*, saint Jérôme donne une liste des évêques de Jérusalem après la mort de Maxime (349). Cet évêché, note-t-il, fut occupé ensuite par des ariens : « postquam ecclesiam ariani inuadunt » (*Chron.*, ad a. 352). En réalité, ceci fait allusion aux difficultés rencontrées par saint Cyrille qui dut à plusieurs reprises quitter son siège au profit d'évêques sans doute pro-ariens. L'épiscopat de saint Cyrille fut en effet interrompu à trois reprises : en 357 par Eutychius, en 361 par Irénée et en 367 par Hilarius. Saint Cyrille retrouve son siège épiscopal en 378 et il peut s'y maintenir jusqu'à sa mort, le 18 mars 386 (P. B. Gams, *S.E.*, p. 452).

2. Cf. *Introd.*, p. 12.

3. Si Jérôme mérite effectivement le titre de saint, en revanche, ni Jean, ni Euloge, ni Théophile ne furent canonisés (P. B. Gams, *S.E.*, p. 452 et 460).

§ 42

1. La *Chronique* d'Hydace se voulait être la suite de celle de saint Jérôme et, par conséquent, ne devait pas se limiter à la péninsule ibérique. Dans l'ensemble, les quarante et un premiers paragraphes correspondent bien à cet objectif. Mais, à partir du § 42, les événements qui se déroulèrent dans la Péninsule furent au centre des préoccupations de l'auteur : l'invasion de 409 en fut l'élément déterminant (cf. *Introd.*, p. 24 s. ; la bibliographie des invasions étant considérable, nous n'indiquerons, pour l'origine des peuples, que les mises au point les plus récentes : L. Musset, *Les invasions...*, p. 59, 78-79, 101-104, 108-109 ; É. Demougeot, *De l'unité à la division*, p. 376 s. ; et surtout du même auteur, *La formation de l'Europe et les invasions barbares*, t. I ; l'invasion des Vandales a été particulièrement étudiée

par C. Courtois, *Les Vandales*, p. 11-54). Les Suèves furent, pour Hydace, les plus importants des envahisseurs dans la mesure où ils occupèrent le nord-ouest de la Péninsule (§ 49). On s'accorde à rattacher leur arrivée à l'invasion des Alains et des Vandales (entre autres, M. Torres López, « Los Vándalos y Alanos. Los Cuadosuevos », *Hist. de España* de R. Menéndez Pidal, t. III, p. 17-24). Cependant, un historien a émis l'hypothèse d'une arrivée par la mer en se fondant sur le fait que saint Jérôme ne cite pas les Suèves parmi les peuples qui franchirent le Rhin (Jérôme, *Lettre CXXIII*, 15 ; cf. R. L. Reynolds, « Reconsideration of the History of the Suevi »). Mais saint Jérôme cite les Quades ; or, dans les sources, la confusion est fréquente entre les Quades et les Suèves. D'autre part, les autres sources indiquent bien la présence des Suèves. En outre, Hydace n'aurait pas manqué de faire allusion à un débarquement maritime, comme il le fit pour les Vandales et les Hérules (§§ 131, 171, 194).

Les conditions politiques dans lesquelles se produisit l'invasion restent très confuses. Une usurpation avait eu lieu en Bretagne et en Gaule avec Constantin III. Désireux de contrôler la péninsule ibérique, il y envoya son fils, Constant, qui réorganisa la défense des Pyrénées. Après son départ, le général Gerontius se révolta et porta au pouvoir un certain Maxime. Certaines sources admettent l'idée d'une alliance entre Gerontius et les barbares pour l'aider à se maintenir contre Constantin (Olympiodore, frg. 6 ; Orose, VII, 40, 4-9 ; Sozomène, IX, 11-12 ; Zosime, VI, 4-5 ; Grégoire de Tours, *Hist. des Francs*, II, 9 ; bonne mise au point de ces problèmes dans C. Courtois, *Les Vandales*, p. 52, n. 3).

2. Devant l'importance de l'événement, Hydace s'efforce de préciser l'époque de l'année où eut lieu cette invasion. Les deux indications fournies par l'auteur correspondent à l'automne 409, le 28 septembre ou le 13 octobre. Si l'on tient compte de la référence à la troisième féerie, les barbares

auraient franchi les Pyrénées le 28 septembre qui tombait effectivement un mardi et non le 13 octobre qui fut un mercredi.

§ 43

1. Cf. Introd., les problèmes de la chronologie, p. 77-78).
 2. Alaric entra dans Rome le 24 août 410 (Prosper, 1240). En réalité, la ville était sous la menace d'Alaric depuis 408 ; ce fut lors de sa troisième tentative que le chef goth put s'en emparer avec, sans doute, des complicités dans la place (cf. É. Demougeot, *De l'unité à la division*, p. 469-478). Il était très important pour Hydace de décrire le contexte de l'invasion de 409 avant de faire le tableau des malheurs qu'elle provoqua dans la Péninsule. En effet, aucun secours n'était à attendre de Rome, livrée elle aussi aux barbares. L'auteur a voulu établir un rapprochement entre les deux invasions : les textes des §§ 43 à 46 sont construits de manière à faire sentir au lecteur des liens entre Rome et la Péninsule :

— § 43. Alaricus, rex Gothorum, Roman *ingressus*...

— § 46. Barbari, qui in Hispanias *ingressi* fuerant...

La description donnée au § 48 en est le résultat logique.

3. Cette brève allusion à la prise de Rome contient cependant les deux thèmes largement utilisés par les écrivains chrétiens qui décrivent cet événement. Rome, la ville païenne, fut châtiée par les barbares qui commettent des massacres *intra et extra urbem*. Ces massacres furent très importants (Jérôme, *Lettres* CXXVII et CXXVIII). Mais certains habitants purent s'échapper en se réfugiant dans les lieux saints, qui furent épargnés : Alaric avait en effet reconnu le droit d'asile aux églises des saints apôtres Pierre et Paul (Augustin, *Cité de Dieu*, I, 1 ; Orose, VII, 39 ; Sozomène, IX, 9 ; pour l'attitude de saint Augustin et d'Orose, cf. F. Paschoud, *Roma aeterna*..., p. 234-293).

Une part du salut fut due au fait que les barbares étaient chrétiens et qu'ils avaient su respecter les églises : une fête religieuse fut instituée pour célébrer cette protection (Léon le Grand, *Sermon* 71, *S.C.* 200, p. 67 et note ; cf. A. Piganiol, *Le sac de Rome*, p. 323-326, qui donne le résumé de Dom G. Morin sur l'importance de ce texte ; voir aussi É. Demougeot, « A propos des interventions du pape Innocent I dans la politique séculière », p. 33 s.).

§ 44

1. Galla Placidia était la fille de Théodose le Grand et de Galla, sœur de Valentinien II. Elle n'était donc que la demi-sœur d'Honorius, né d'un premier mariage entre Théodose et Aelia Flaccilla (§§ 9-10 ; tableau généalogique, Appendice n° I, p. 129).

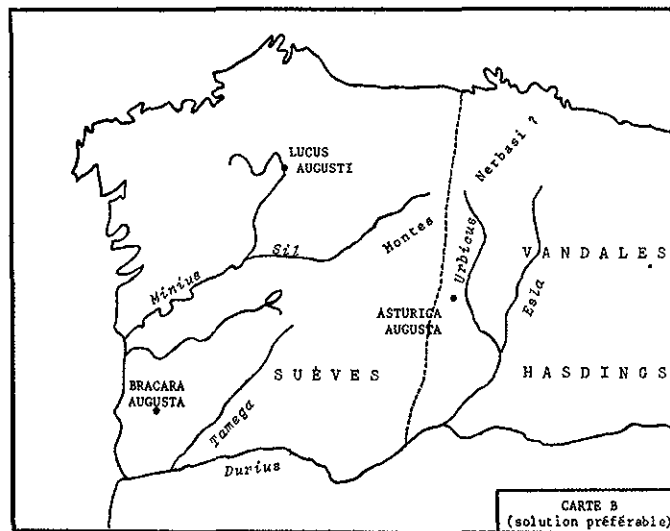
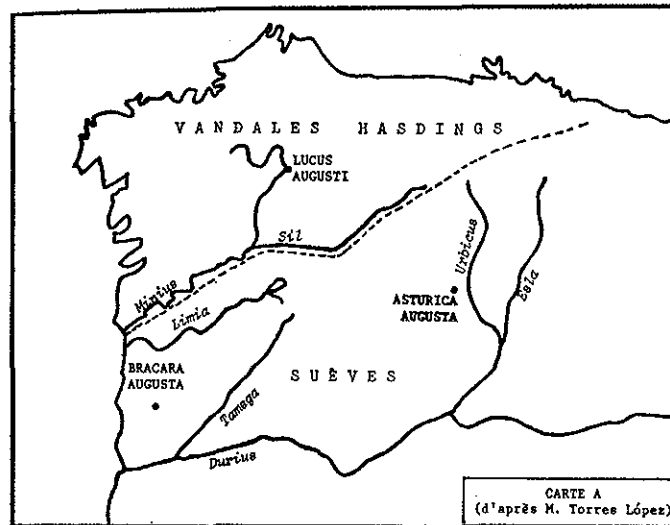
2. D'après Zosime (VI, 12), Galla Placidia fut confiée comme otage à Alaric dès 409. Ce ne serait donc pas exactement au cours de la prise de Rome que la fille de Théodose fut capturée et Alaric se serait contenté de la garder auprès de lui car elle représentait un sérieux atout politique. Cependant la plupart des sources situent la capture de Placidia en même temps que le sac de Rome (Olympiodore, frg. 3 ; Orose, VII, 40, 2 ; 43, 2 ; Marcell. Com., ad a. 410 ; pour ce problème, cf. É. Demougeot, *De l'unité à la division*..., p. 474 ; S. I. Oost, *Galla Placidia*..., p. 94 : ces deux auteurs suivent Zosime, alors que V. A. Sirago, *Galla Placidia*..., p. 112-113 se rallie aux autres sources).

§ 45

1. Alaric quitta Rome en 410 avec l'intention de passer en Sicile et en Afrique. L'échec de cette tentative l'amena à se replier en Campanie où il mourut. Ce fut son beau-frère Athaulf qui fut élu par les Wisigoths pour lui succéder

déduction pour Addax, le roi des Alains, et Herméric, le roi des Suèves (§§ 68 et 71). Le premier véritable problème concerne la date de ces faits : Hydace les situe en 411. C. Courtois préfère à la date fournie par Hydace, celle de 412 donnée par une autre source (*Chron. Gall.*, p. 655, 577). La raison invoquée est la présence de Wisigoths en 412, ce qui aurait empêché un retour éventuel en Gaule des peuples barbares d'Espagne (C. Courtois, *Les Vandales...*, p. 53) ; cet argument nous semble discutable et fragile, car il prête aux barbares l'idée de revenir sur leurs pas, ce qui est plus que douteux. Aussi adoptons-nous la date de la *Chronique* d'Hydace.

En revanche, il est probable que les barbares arrivés pêle-mêle dans la Péninsule ont senti la nécessité de se regrouper géographiquement en fonction des ethnies. Ce regroupement se fit par tirage au sort : les Alains occupent la Lusitanie et la province de Carthaginoise, les Vandales Silings s'installent en Bétique. Mais plus délicat est le problème posé pour la localisation des Suèves et des Vandales Hasdings. Ils se partagèrent le nord-ouest de la Péninsule et l'on admet généralement que ce partage se fit dans le sens nord-sud (cf. en particulier, carte A, *infra*, d'après M. Torres López, *Hist. de España* de R. Menéndez Pidal, t. III, p. 24 ; C. Courtois, *Les Vandales...*, p. 55 ; L. Musset, *Les invasions...*, p. 109). L'étude de la *Chronique* ne nous permet pas de suivre cette répartition. Hydace nous dit très nettement que les Suèves occupèrent la partie la plus occidentale de la Galice, « in extremitate oceani maris occidua ». Ceci correspond à la région côtière occidentale ; la même expression est utilisée pour désigner Porto où Rechiarius se réfugia, « ad extremas sedes Gallae-ciae », et pour désigner Braga (§§ 174-175). D'autre part, les Alains, battus par les Goths, se réfugient auprès des Vandales Hasdings : Hydace ne note pas qu'ils aient traversé le domaine suève (§ 68) ; en 419, les Vandales



Le partage de la Galice en 411 (--- ligne supposée du partage)

dirigent vers le sud ; cette opération aurait été difficile sans une victoire totale sur les Suèves si ces derniers avaient été intercalés entre les Vandales et la région de Braga (§ 71). Enfin, en 430, après le départ des Vandales, les Suèves saccagent les parties intérieures de la Galice, ce qui pourrait correspondre à la zone autrefois occupée par les Vandales (§ 91). Toutes ces raisons nous font opter pour un partage ouest-est de cette zone de la Péninsule, conforme d'ailleurs aux lignes de relief, isolant nettement l'actuelle province de Galice de la région d'Astorga et de Léon : les Suèves occupèrent la partie côtière à l'ouest et les Vandales, les régions intérieures (carte B).

4. Les Galiciens reconnaissent la domination barbare mais les villes fortifiées durent opposer une résistance aux Suèves, comme en témoigne d'ailleurs le texte du § 91.

§ 50

1. L'usurpation de Flavius Claudius Constantinus commença en Bretagne, fin 406 - début 407 (Olympiodore, frg. 12 ; Sozomène, IX, 11 ; Orose, VII, 40, 4 ; Prosper, 1232 ; Zosime, VI, 2, 1 ; 3, 1 ; cf. É. Demougeot, *De l'unité à la division...*, p. 382). Après être passé en Gaule, Constantin s'installa en Arles. En 408, il entreprit de s'adjoindre la péninsule ibérique en y envoyant son fils Constant (Sozomène, IX, 11 ; Orose, VII, 40, 5-8 ; Zosime, VI, 4, 1-5 ; cf. É. Demougeot, *De l'unité à la division...*, p. 193 et « Une lettre de l'empereur Honorius sur l'*hospitium* des soldats » ; C. Courtois, *Les Vandales...*, p. 52, n. 3). Cela explique que, pour Hydace, cette usurpation ait duré seulement trois ans. Il ne la date qu'à partir de l'occupation de la Péninsule (sur les rapports entre cette usurpation et l'invasion de 409, cf. § 42).

2. Constance, au service de l'empereur Honorius, assiégea l'usurpateur Constantin dans Arles. Constantin capitula et fut exécuté le 16 des calendes d'octobre sur l'ordre d'Hono-

rius (18 septembre 411 ; *Cons. Constantinop.*, ad a. 411, 1 ; Sozomène, IX, 14 ; Olympiodore, frg. 16 ; Orose, VII, 42, 3 ; Prosper, 1243 ; cf. O. Seeck « Constantius »).

§ 51

1. Après la mort de Constantin, une partie de la noblesse gauloise refusa toujours de reconnaître le gouvernement de Ravenne : ce fut dans ce contexte que se déroula l'usurpation de Jovin, dès la fin de 411. En 412, il s'adjoignit comme second Auguste son frère Sébastien. Il dut son élévation à l'appui des barbares, notamment du roi des Burgondes, Gundahar, et du roi des Alains, Goar (Olympiodore, frg. 17 ; Orose, VII, 42, 6).

2. Héraclien avait été nommé comte d'Afrique en 410 (cf. O. Seeck, *Regesten...*, p. 320). Mais l'année suivante, le problème donatiste, qui avait été prédominant en Afrique durant tout le IV^e siècle, revint au premier plan ; finalement, Honorius promulgua en 412 une loi qui condamnait le donatisme (30 janvier 412 ; *Cod. Theod.*, XVI, 5, 52) mais qui ne ramena pas le calme dans la province. Le comte d'Afrique en profita pour se révolter contre Honorius en bloquant le blé venant de sa province.

§ 52

1. Ce paragraphe erroné fait partie des interpolations probables des scribes (§ 15). En 412, l'évêque de Rome était encore Innocent. Boniface n'occupa ce siège que de 418 à 422 (Ph. Jaffé - G. Wattenbach, *Regesta*, p. 44, 49, 52, 54 ; O. Seeck, *Regesten...*, p. 304, 334, 338, 346, 470 ; *Introd.*, les problèmes de la chronologie, p. 74).

§ 53

1. Le texte est difficilement compréhensible si l'on suit le manuscrit *B* comme l'a fait Th. Mommsen. Quel sens

donner alors au mot *auctorum*? Quels seraient ces auteurs qui interviendraient parmi les travaux de saint Augustin contre les donatistes? Nous pensons qu'il s'agit d'une erreur qu'il faut corriger en écrivant *actorum*. Il y aurait là une allusion aux débats publics de saint Augustin contre les donatistes qui donnaient lieu à des rapports signés par les partis opposés — l'expression *probata fides* prend ainsi toute sa valeur (cf. P. de Labriolle, « Saint Augustin », *Hist. de l'Église* de A. Fliche et V. Martin, t. IV, p. 76). Hydace, en notant le rôle de saint Augustin dans la querelle des donatistes, permet au lecteur de faire le rapprochement avec l'usurpation d'Héraclien (§ 51). D'autre part, ce texte nous indique que l'auteur de la *Chronique* eut sans doute connaissance des *Actes* de la Conférence de Carthage de 411 (éd. S. Lancel, *S.C.* 194-195) : la victoire pastorale de saint Augustin sur le donatisme ne pouvait que le stimuler dans sa lutte contre le priscillianisme.

§ 54

1. En fait, ce furent les Wisigoths d'Athaulf qui mirent fin à l'usurpation de Jovin et de Sébastien. Le préfet des Gaules, Dardanus, avait obtenu du gouvernement de Ravenne que les troupes d'Athaulf passent à son service en échange de blé et de terres (Olympiodore, frg. 19-20 ; *Chron. Gall.*, p. 654, 68-70). Sébastien, pris par les Wisigoths, fut exécuté sur ordre d'Athaulf ; Jovin fut capturé à Valence et remis à Dardanus qui le fit exécuter à Narbonne, le 12 juin 413 (Olympiodore, frg. 19 ; Orose, VII, 42, 6 ; *Cons. Ital.*, ad a. 413 ; *Chron. Gall.*, p. 654, 70 ; cf. O. Seeck, *Regesten...*, p. 326).

§ 55

1. Le changement d'attitude des Goths à l'égard de Rome fut indirectement provoqué par la révolte d'Héraclien en

Afrique : les livraisons de blé promises par le gouvernement de Ravenne ne purent être faites (§ 51). Aussi Athaulf décida-t-il de vivre sur le pays. Hydace écrit que la ville de Narbonne fut prise par les Goths au moment des vendanges, quand les greniers étaient remplis des moissons d'une riche région de culture (Olympiodore, frg. 20 ; Paulin Pell., 44 ; 284-290 ; 312).

§ 56

1. Héraclien tenta un débarquement en Italie. D'après Orose (VII, 42, 12-14), il aurait emmené avec lui trois mille sept cent bateaux, ce qui représente une flotte et un effectif importants. Cette affirmation semble confirmée par le nombre des cinquante mille soldats tués à Otricoli. Mais il faut considérer ces chiffres avec une grande prudence ; les manuscrits espagnols de la *Chronique* ne donnent que vingt mille ou vingt et un mille soldats. D'autre part, le nombre des bateaux peut faire illusion : J. Rougé a démontré que le tonnage de la flotte avait baissé pendant le Bas-Empire (*Recherche sur l'organisation du commerce maritime*, p. 73) ; il semble peu probable qu'Héraclien ait pu rassembler trois mille sept cent bateaux de grandes dimensions ; il ne peut s'agir que d'une flottille ou alors le chiffre d'Orose, comme celui d'Hydace, est à suspecter (sur la flotte d'Héraclien, cf. J. Rougé, « Quelques aspects de la navigation en Méditerranée au ve et dans la première moitié du vi^e siècle »). De toutes façons, Héraclien fut battu par le comte Marin à Otricoli, sur la voie Flaminienne, à quelques kilomètres au nord de Rome.

2. On ne sait pratiquement rien sur ce monument de Carthage (cf. A. Audollent, *Carthage romaine*, p. 296-297).

3. Héraclien se retira en Afrique où il fut décapité (Philostorge, XII, 6 ; Orose, VII, 42, 12-14 ; cf. O. Seeck, *Regesten...*, p. 326).

§ 57

1. Par cet acte, Athaulf renonçait à un empire gothique, mais tentait de restaurer l'Empire romain ; il songeait en même temps à transformer la société des Wisigoths en lui donnant une organisation romaine, susceptible d'atténuer le caractère barbare de la masse du peuple wisigothique (cf. E. A. Thompson, « The Visigoths », p. 113-114). Dans cet esprit, Orose fait dire à Athaulf : « D'abord, j'ai désiré avec ardeur changer le nom même de Romain et changer l'Empire romain en empire gothique. La *Romania* serait devenue *Gothia*. Athaulf eût remplacé l'empereur, mais une expérience prolongée m'a appris que la barbarie effrénée des Goths était incompatible avec les lois. Or, sans loi, il n'y a pas d'État. J'ai donc pris le parti de restaurer dans son intégrité et d'accroître même le nom romain grâce à la force gothique. J'espère passer à la postérité comme le restaurateur de Rome puisqu'il m'est impossible de la supplanter » (Orose, VII, 43, 5-7). Le mariage de ce *Romanæ restitutionis auctor* fut célébré dans la maison d'un Gallo-romain suivant les rites romains et en présence d'Attale, ancien préfet de la ville de Rome et usurpateur en 409 (Olympiodore, frg. 24 ; Orose, VII, 43, 2-7 ; Philostorge, XII, 4 ; cf. V. A. Sirago, *Galla Placidia...*, p. 160-163 ; S. I. Oost, *Galla Placidia...*, p. 127-129).

2. « Le roi du Midi deviendra fort ; un de ses princes l'emportera sur lui et son empire sera plus grand que le sien. Quelques années plus tard, ils contracteront une alliance et la fille du roi du Midi s'en viendra auprès du roi du Nord pour exécuter les accords. Mais la force de son bras ne tiendra pas, ni sa descendance ne subsistera » (*Daniel* 11, 5-6). Cette prophétie s'appliquait, dans son contexte primitif, aux premiers Lagides et aux premiers Séleucides ; elle visait le mariage de Bérénice, fille de Ptolémée Philadelphe (285-246 a. C.) avec Antiochos II

Théos (261-246 a. C.). En fait, Galla Placidia eut, de son union avec Athaulf, un fils : Théodose, mais il mourut à Barcelone peu de temps après sa naissance (Olympiodore, frg. 26 ; Orose, VII, 43, 8-10 ; Prosper, 1254 ; *Chron. pasch.*, p. 572 ; cf. V. A. Sirago, *Galla Placidia...*, p. 167-168 ; S. I. Oost, *Galla Placidia...*, p. 133 ; *Introd.*, p. 19).

§ 58

1. Cf. *Introd.*, les problèmes de la chronologie, p. 78.
2. Ce fut un prêtre du nom de Lucien qui fit l'invention des reliques d'Étienne, premier martyr de l'Église (sur le martyre, cf. *Actes des Apôtres* 7, 59). Il en confia le récit à un prêtre espagnol, Avit (*Cons. Constantinop.*, ad a. 415). Cette découverte eut lieu le 3 décembre. Lucien, averti en songe des circonstances qui lui permettraient de retrouver les restes du protomartyr Étienne, se rendit à Lydda pour y rencontrer son évêque, Jean de Jérusalem, qui participait alors à un concile réuni à propos de Pélage. Jean de Jérusalem, accompagné d'Eusthonius de Sébaste et d'Éleuthère de Jéricho, présida à l'ouverture du tombeau. Quant à l'emplacement exact de la découverte, on hésite entre : Beït-el-Djemal, à quarante kilomètres à l'ouest de Jérusalem, et Djemmal, à vingt-cinq kilomètres au nord de Jérusalem, ce dernier lieu étant considéré comme le plus probable. Les reliques furent transférées le 26 décembre 415 et d'abord déposées par Jean à Sainte-Sion, la grande église de Jérusalem ; puis Juvénal fit construire une basilique qui reçut les restes d'Étienne (cf. *Vie des saints et des bienheureux...*, t. XII, p. 687-702, avec une importante bibliographie p. 701-702 ; J. Lagrange, « Étienne » ; F.-M. Abel, « Étienne » ; H. Leclercq, « Étienne » ; sur le texte latin de l'invention des reliques, cf. *P.L.*, t. 41, col. 805-816, traduit par M.-J. Lagrange, in *Saint Étienne et son sanctuaire à Jérusalem*, p. 43-52).

§ 59

1. Avant-propos et §§ 39-40.
2. Sur l'ensemble de l'œuvre de saint Jérôme, voir le § 39 ; pour les travaux sur les Écritures, cf. P. Antin, *Essai sur saint Jérôme*, p. 146-163.
3. Hydace fait preuve d'une bonne connaissance de cette partie de la vie de saint Jérôme : ce fut effectivement en 415 que commença l'action de ce saint contre Pélage (G. de Plinval, *Pélage, ses écrits, sa vie et sa réforme*) par une lettre à Ctésiphon (*Lettre CXXXIII*), bientôt suivie d'un traité en trois dialogues. Cependant l'action menée par saint Jérôme eût peut-être été moins efficace si son « marteau de vérité » n'avait pas été renforcé par l'action de saint Augustin qui fut déterminante pour obtenir la condamnation des pélagiens par Rome en 418 ; cette condamnation ne marqua d'ailleurs pas la fin de l'hérésie (P. Antin, *Essai sur saint Jérôme*, p. 177 ; G. de Plinval, « Les luttes pélagiennes », *Hist. de l'Église* de A. Fliche et V. Martin, t. IV, p. 96-109).
4. Jérôme ne se contenta pas de lutter contre les pélagiens ; il fut mêlé à des querelles sur l'origénisme (P. Antin, *Essai sur saint Jérôme*, p. 164-171 ; P. de Labriolle, « Saint Jérôme et l'origénisme », *Hist. de l'Église* de A. Fliche et V. Martin, t. IV, p. 31-46) ; il attaqua les adeptes de Lucifer de Cagliari mais il s'en prit aussi au milieu arien (P. Antin, *Essai sur saint Jérôme*, p. 172-175). Sur tous ces fronts, Jérôme représentait un modèle parfait pour Hydace qui se révéla en Galice grand pourchasseur d'hérésies.

§ 60

1. Constance, après avoir été consul en 414, venait d'être fait patrice, titre que les empereurs, depuis Constantin, concédaient à un personnage qu'ils voulaient marquer

d'une faveur et d'un prestige particuliers. Honorius accorda cet honneur à Constance en lui confiant la lutte contre Athaulf qui venait de prendre Narbonne (Olympiodore, frg. 20, 22-23, 26 ; Prosper, 1256 ; *Cod. Theod.*, XV, 14, 14 ; cf. O. Seeck, *Regesten...*, p. 332).

2. Les troupes d'Athaulf étaient menacées de disette par Constance ; leur chef décida alors de passer de l'autre côté des Pyrénées. Mais la politique pro-romaine d'Athaulf avait provoqué de nombreux mécontentements (E. A. Thompson, « The Visigoths », p. 115) ; il fut assassiné en août 415. D'après Olympiodore, ce fut un domestique nommé Doubius qui tua son maître alors qu'il regardait ses chevaux dans l'écurie (frg. 26) ; Jordanès attribue le crime à un familier d'Athaulf, Vernulfus (*Gel.*, XXXI, 163).

3. Sigéric succéda irrégulièrement à Athaulf et fut assassiné, sans doute pour la même raison (Olympiodore, frg. 26 ; Orose, VII, 43, 4 ; cf. E. A. Thompson, « The Visigoths », p. 115). Les Goths élirent alors Vallia dans l'espoir qu'il reprendrait une politique hostile aux Romains (Orose, VII, 43, 10).

4. Vallia tenta un passage en Afrique, mais il échoua ; il ne lui restait plus qu'à reprendre la politique d'entente avec les Romains, sans rencontrer à ce moment d'opposition chez les Wisigoths conscients de la difficulté de leur situation après cet échec. Un accord fut conclu avec Constance : les Wisigoths, abandonnant Attale, remettaient Galla Placidia au patrice et devenaient fédérés de l'empereur, en échange de quoi ils purent obtenir du blé. La première application de cet accord fut l'ouverture du conflit entre les Wisigoths et les barbares installés dans la péninsule ibérique depuis le partage de 411 (Olympiodore, frg. 31 ; Orose, VII, 43, 11-13 ; Philostorge, XII, 4 ; Prosper, 1259 ; *Chron. Gall.*, p. 656, 78 ; cf. E. A. Thompson, « The Visigoths », p. 116 ; C. Courtois, « Rapports entre Wisigoths et Vandales », p. 502.

§ 61

1. Le successeur de Théophile d'Alexandrie fut saint Cyrille (P. B. Gams, *S.E.*, p. 460).

§ 62

1. Hydace, en accord avec Prosper d'Aquitaine et Cassiodore, situe ce mariage en 416 (Prosper, 1259; Cassiodore, 1194). Olympiodore (frg. 34), suivi par O. Seeck (*Regesten...*, p. 324), le date de 417, le jour où Constance prit son deuxième consulat, soit le 1^{er} janvier. Placidia fut promise à Constance, sur l'intervention d'Honorius, dès la fin de l'année 416 et leur union ne devint officielle qu'au début de 417, lors de l'entrée en charge, pour le consulat, d'Honorius et de Constance (V. A. Sirago, *Galla Placidia...*, p. 200-201; S. I. Oost, *Galla Placidia...*, p. 142-143).

§ 62^a

1. Fredbal devait être le roi des Vandales Silings, car les Hasdings étaient gouvernés par Guntharic (C. Courtois, *Les Vandales*, p. 54 et 237, n. 1). Un diptyque de Constance, consul en 417, représentant des captifs Alains et Vandales, souvenir des victoires de 416, permet de supposer que ce fut lui qui captura Fredbal; mais on peut très bien attribuer à Constance les victoires remportées par Vallia qui venait de se lancer contre les barbares dans la péninsule ibérique (C. Courtois, *Les Vandales*, p. 54, n. 4; R. Delbrück, *Die Consular-Diptychen...*, p. 92).

§ 62^b

1. Le terme de *conuersio* désigne l'entrée d'Hydace dans la vie monastique plus que le simple accès à la prêtrise (Introd., p. 13-14; cf. les remarques de É. Griffe sur la

« conversion » de saint Loup dans *La Gaule chrétienne à l'époque romaine*, t. II, p. 241).

§ 63

1. Les Wisigoths apparaissent à cette époque comme les restaurateurs possibles de la paix dans la Péninsule : aussi Hydace ne manque-t-il pas de noter que l'action de Vallia (§§ 67-68) se fit « Romani nominis causa ».

§ 64

1. La date de la *Chronique* situe cette éclipse le jeudi 19 juillet 418. Une éclipse eut effectivement lieu à cette date, mais c'était un vendredi (cf. Introd., les problèmes de la chronologie, p. 74).

§ 65

1. Théophile ne fut jamais évêque de Rome, mais évêque d'Alexandrie; d'ailleurs, sur le manuscrit B, il semble que les mots *post Theophilum* aient été rayés (§§ 5 et 38 pour l'épiscopat de Théophile à Alexandrie). L'évêque de Rome, Innocent, mourut en 417; son successeur fut Zosime qui mourut en 418. A sa mort, des troubles éclatèrent entre Eulalius, qui fut proclamé irrégulièrement, et Boniface. Ce dernier finit par triompher et garda le siège de Rome jusqu'en 422 (Ph. Jaffé - G. Wattenbach, *Regesta*, p. 49-50, 52, 54; O. Seeck, *Regesten...*, p. 334, 338, 346, 470; G. Bardy, « La papauté de saint Innocent à saint Léon le Grand », *Hist. de l'Église* de A. Fliche et V. Martin, t. IV, p. 248-253; cf. Introd., les problèmes de la chronologie, p. 74).

§ 66

1. Texte reporté au § 71^a. Cf. Introd., les problèmes de la chronologie, p. 78.

§ 59

1. Avant-propos et §§ 39-40.
2. Sur l'ensemble de l'œuvre de saint Jérôme, voir le § 39 ; pour les travaux sur les Écritures, cf. P. Antin, *Essai sur saint Jérôme*, p. 146-163.
3. Hydace fait preuve d'une bonne connaissance de cette partie de la vie de saint Jérôme : ce fut effectivement en 415 que commença l'action de ce saint contre Pélage (G. de Plinval, *Pélage, ses écrits, sa vie et sa réforme*) par une lettre à Ctésiphon (*Lettre CXXXIII*), bientôt suivie d'un traité en trois dialogues. Cependant l'action menée par saint Jérôme eût peut-être été moins efficace si son « marteau de vérité » n'avait pas été renforcé par l'action de saint Augustin qui fut déterminante pour obtenir la condamnation des pélagiens par Rome en 418 ; cette condamnation ne marqua d'ailleurs pas la fin de l'hérésie (P. Antin, *Essai sur saint Jérôme*, p. 177 ; G. de Plinval, « Les luttes pélagiennes », *Hist. de l'Église* de A. Fliche et V. Martin, t. IV, p. 96-109).
4. Jérôme ne se contenta pas de lutter contre les pélagiens ; il fut mêlé à des querelles sur l'origénisme (P. Antin, *Essai sur saint Jérôme*, p. 164-171 ; P. de Labriolle, « Saint Jérôme et l'origénisme », *Hist. de l'Église* de A. Fliche et V. Martin, t. IV, p. 31-46) ; il attaqua les adeptes de Lucifer de Cagliari mais il s'en prit aussi au milieu arien (P. Antin, *Essai sur saint Jérôme*, p. 172-175). Sur tous ces fronts, Jérôme représentait un modèle parfait pour Hydace qui se révéla en Galice grand pourchasseur d'hérésies.

§ 60

1. Constance, après avoir été consul en 414, venait d'être fait patrice, titre que les empereurs, depuis Constantin, concédaient à un personnage qu'ils voulaient marquer

d'une faveur et d'un prestige particuliers. Honorius accorda cet honneur à Constance en lui confiant la lutte contre Athaulf qui venait de prendre Narbonne (Olympiodore, frg. 20, 22-23, 26 ; Prosper, 1256 ; *Cod. Theod.*, XV, 14, 14 ; cf. O. Seeck, *Regesten...*, p. 332).

2. Les troupes d'Athaulf étaient menacées de disette par Constance ; leur chef décida alors de passer de l'autre côté des Pyrénées. Mais la politique pro-romaine d'Athaulf avait provoqué de nombreux mécontentements (E. A. Thompson, « The Visigoths », p. 115) ; il fut assassiné en août 415. D'après Olympiodore, ce fut un domestique nommé Doubius qui tua son maître alors qu'il regardait ses chevaux dans l'écurie (frg. 26) ; Jordanès attribue le crime à un familier d'Athaulf, Vernulfus (*Get.*, XXXI, 163).

3. Sigéric succéda irrégulièrement à Athaulf et fut assassiné, sans doute pour la même raison (Olympiodore, frg. 26 ; Orose, VII, 43, 4 ; cf. E. A. Thompson, « The Visigoths », p. 115). Les Goths élirent alors Vallia dans l'espoir qu'il reprendrait une politique hostile aux Romains (Orose, VII, 43, 10).

4. Vallia tenta un passage en Afrique, mais il échoua ; il ne lui restait plus qu'à reprendre la politique d'entente avec les Romains, sans rencontrer à ce moment d'opposition chez les Wisigoths conscients de la difficulté de leur situation après cet échec. Un accord fut conclu avec Constance : les Wisigoths, abandonnant Attale, remettaient Galla Placidia au patrice et devenaient fédérés de l'empereur, en échange de quoi ils purent obtenir du blé. La première application de cet accord fut l'ouverture du conflit entre les Wisigoths et les barbares installés dans la péninsule ibérique depuis le partage de 411 (Olympiodore, frg. 31 ; Orose, VII, 43, 11-13 ; Philostorge, XII, 4 ; Prosper, 1259 ; *Chron. Gall.*, p. 656, 78 ; cf. E. A. Thompson, « The Visigoths », p. 116 ; C. Courtois, « Rapports entre Wisigoths et Vandales », p. 502.

§ 67

1. Vallia, désormais au service de Rome, s'avance directement en Bétique, sans doute par la *via Augusta*. Il dut traverser une partie du domaine attribué aux Alains par le tirage au sort (§ 49) sans se heurter à eux, ce qui tend à prouver une occupation assez lâche des pays conquis. Les barbares devaient tenir quelques points d'où ils faisaient des razzias. Il est peu probable que les Vandales Silings aient été tous exterminés ; cette exagération de l'auteur permet de mettre en relief l'action de Vallia. Une autre source situe la bataille aux environs de Gibraltar (Sidoine Apoll., *Carmen* II, 362-365). Au § 74, Hydace signale que les Vandales Hasdings quittèrent le nord-ouest de la Péninsule pour se rendre en Bétique ; ce fut sans doute sur les conseils des fuyards réfugiés chez eux et parce qu'ils savaient retrouver des éléments vandales restés en Bétique.

§ 68

1. Le texte de la *Chronique* laisse supposer une certaine suprématie des Alains sur les autres nations barbares installées dans les provinces d'Espagne.
2. Après la défaite des Alains et la mort de leur roi, Guntharic prit le titre de « roi des Vandales et des Alains » (Orose, VII, 43, 13-15).

§ 69

1. Constance ne tenait pas à voir les Wisigoths s'installer dans la Péninsule et, dans l'immédiat, les Romains semblaient vouloir s'appuyer sur les Suèves (§§ 71 et 74). Vallia reçut donc pour son peuple des terres en Aquitaine Seconde (Prosper, 1271). Il avait accès à l'Océan mais les Romains gardaient le contrôle des côtes de la Méditerranée

et des régions avoisinantes (Narbonne) pour assurer les relations entre Rome et la péninsule ibérique. Cette zone allait être disputée par les Romains et les Wisigoths durant le v^e siècle (sur l'installation des Wisigoths en Aquitaine, cf. M. Torres López, « Historia política del reino de Tolosa », *Hist. de España* de R. Menéndez Pidal, t. III, p. 60-61 ; E. A. Thompson, « The Visigoths », p. 118-121 ; C. Higounet, *Histoire de Bordeaux pendant le Moyen Age*, p. 13 ; R. Gibert, « La fundación del reino visigótico. Una perspectiva histórico-jurídica », p. 11-12).

§ 70

1. Vallia n'avait qu'une fille qui épousa un Suève. De cette union devait naître Ricimer (Sidoine Apoll., *Carmen* II, 360-363 ; cf. O. Seeck, « Ricimer »). Le peuple wisigotique désigna Théodoric comme successeur (Olympiodore, frg. 35 ; Jordanès, *Get.*, XXXIII, 175).

§ 71

1. Les Vandales Hasdings, auxquels les fuyards Alains et Silings avaient prêté main forte, se heurtèrent aux Suèves. C. Courtois pense que ces derniers auraient tenté de soumettre leurs voisins (*Les Vandales*, p. 55, n. 1). Ce fut, à notre avis, l'inverse qui se produisit. A l'étroit sur leur territoire depuis l'arrivée des autres barbares, les Hasdings tentèrent de mettre la main sur le domaine des Suèves (§ 49 ; *Chron. Gall.*, p. 657, 567-568).

2. Le problème serait plus facile à résoudre si nous savions où situer les monts Nerbases. La lecture des manuscrits est très incertaine ; dans le manuscrit *B*, *Erbasis*, corrigé en *Nerbasis* ; dans le manuscrit *F*, *Nervasis*. Les autres sources ne livrent pas de renseignements supplémentaires mais donnent pour le mot des variantes encore

plus diverses : *Merbasorum montibus* (*Chron. Gall.*). Ptolémée (II, 6, 43) signale l'existence d'un *Φόρος Ναρβασῶν* mais on ne connaît pas l'emplacement de cette ville (E. Hübner, « Forum Narbasorum »; A. Shulten, « Narbasi »). Pour C. Courtois, ces monts se situeraient dans la région du Sil (*Les Vandales*, p. 55, n. 1). Il faudrait alors que ce soit sur le cours supérieur de cette rivière, si nous nous en tenons à notre hypothèse d'une répartition est-ouest de la Galice entre les Suèves et les Vandales. Bloqués à l'est par la Tarraconaise, les Vandales cherchèrent d'abord à s'emparer des régions côtières, à l'ouest de la Galice, où étaient installés les Suèves.

§ 71^a

1. Ce tremblement de terre eut lieu en 419 (*Cons. Constantinop.*, ad a. 419, 1; *Marcell. Com.*, ad a. 419, 2; cf. V. Grumel, *La chronologie*, p. 477; *Introd.*, les problèmes de la chronologie, p. 78).
2. Hydace ignore la date de la mort de Jean de Jérusalem et le nom de son successeur, Praylius (§ 106). En 419, Jean était mort, mais l'auteur de la *Chronique* lui attribue les récits du tremblement de terre de Jérusalem.

§ 72

1. Du mariage de Constance et de Placidia, naquit d'abord une fille, Justa Grata Honoria (Olympiodore, frg. 34). Le 2 juillet 419, un deuxième enfant venait au monde, le futur empereur Valentinien III (*Prosper*, 1267; *Marcell. Com.*, ad a. 419, 1; cf. O. Seeck, *Regesten...*, p. 242).

§ 73

1. On ne connaît rien sur cet évêque en dehors de cette brève allusion d'Hydace (L. Duchesne, *Fastes épiscopaux de l'ancienne Gaule*, t. I, p. 309). Mais on lui attribue la rédaction d'une Épigramme (*Paulini Epigramma, C.S.E.L.*, t. XVI, p. 499-510; cf. É. Griffe, « *L'Épigramma Paulini*, poème gallo-romain du ve siècle »).

§ 74

1. Suivant la numérotation d'Hydace, les événements évoqués dans ce paragraphe se situent dans l'année 420 et non en 419 comme les date Mommsen (problème à relier à ceux des §§ 76, 79, 80; cf. *Introd.*, les problèmes de la chronologie, p. 79).
2. Le gouvernement impérial décida de s'appuyer sur les Suèves contre les Vandales Hasdings : l'arrivée d'une armée, commandée par le comte Asterius, provoqua le repli des Vandales (O. Seeck, « Asterios »; sur l'apparition de la fonction de *comes Hispaniarum*, O. Seeck, *Notitia Dignitatum Occ.*, VII, 118; J. B. Bury, « The Notitia Dignitatum »; E. Stein, *B.E.*, t. I, p. 269; A. H. M. Jones, *The later Roman Empire*, vol. I, p. 192; vol. III, p. 36, n. 44 et p. 353 s.). N'ayant pu déloger les Suèves à l'ouest et menacés à l'est par l'armée d'Asterius qui dut remonter la vallée de l'Èbre vers la Galice, les Vandales, pris entre deux adversaires, ne pouvaient que fuir vers le sud.
3. La présence du vicaire des Espagnes, Maurocellus, à Braga montre l'intérêt que manifestait, à cette époque, le gouvernement impérial pour le problème barbare dans la Péninsule (W. Ensslin, « Maurocellus »). Elle prouve aussi que les Vandales devaient être assez avancés vers l'ouest de la Galice pour se diriger vers Braga en prenant la route du sud. Vaincus à Braga, ils durent orienter leur marche sur Mérida, peut-être par Conimbriga, pour gagner la Bétique.

§ 75

1. Une seule source donne l'année 421 pour l'association de Constance à l'empire (Théophane, 5913). E. Stein (*B.E.*, t. I, p. 274), comme O. Seeck (*Regesten...*, p. 344), lui fait confiance. Cependant Hydace ne fait que corroborer ce qui est écrit par Prosper d'Aquitaine et Cassiodore, en datant l'association de 420 (Prosper, 1373 ; Cassiodore, 1199). Personnellement, nous sommes enclin à adopter cette date, surtout après avoir apporté au texte la correction qui s'imposait (cf. *Introd.*, les problèmes de la chronologie, p. 79). La promotion de Constance correspond à une faveur exceptionnelle pour un particulier : la gestion d'un troisième consulat, étape logique vers la désignation à une fonction beaucoup plus importante, l'administration de l'Empire d'Occident, aux côtés d'Honorius.

§ 76

1. Le 2 septembre 421 (Théophane, 5913).

§ 77

1. Ce fut donc en 422 que le gouvernement impérial décida de limiter l'expansion des Vandales dans la péninsule ibérique. L'armée fut renforcée par des auxiliaires goths, peut-être pris dans le nombre de ceux qui n'avaient pas encore été lotis par Théodoric en Aquitaine. Les effectifs furent confiés à Castinus (Olympiodore, frg. 40 ; Prosper, 1278 ; cf. O. Seeck, « Castinus »).

2. Il est curieux de constater que l'auteur se contredit dans ce paragraphe. Si l'armée de Castinus avait été si importante, comment admettre le fait que ce général se soit engagé dans un combat ouvert, *inconsulte* ? En réalité, cette force ne devait pas être si considérable. Parmi les autres motifs de la défaite, Hydace insiste sur la défection

des auxiliaires goths qui passèrent aux Vandales. Ces derniers ayant été en conflit avec les Wisigoths quelque temps auparavant (§§ 63, 67-68), cette trahison semblerait confirmer que les auxiliaires fournis par Théodoric n'avaient rien à perdre en optant alors pour les Vandales en pleine expansion. Cependant, la défaite peut encore avoir été provoquée par des dissensions à l'intérieur du commandement romain (§ 78).

§ 78

1. Les mois qui suivirent la mort de Constance III furent marqués à Ravenne par des querelles de palais entre Honorius et sa sœur Galla Placidia (E. Stein, *B.E.*, t. I, p. 274-275). Les opérations militaires dans la péninsule ibérique en souffrirent : elles devaient être menées conjointement par Castinus et Boniface. Or, un conflit, reflétant les divisions du gouvernement, opposa les deux généraux. Boniface, nommé comte d'Afrique, et partisan de Galla Placidia, partit pour sa province sans soutenir l'offensive de Castinus, adversaire de l'*Augusta* (C. Courtois, *Les Vandales*, p. 55, n. 4 ; J. L. M. de Lepper, *De rebus gestis Bonifatii...*, p. 29 s. ; V. A. Sirago, *Galla Placidia...*, p. 234-236 ; S. I. Oost, *Galla Placidia...*, p. 172-174).

§ 79

1. L'année de la mort d'Honorius, 423, nous est donnée par plusieurs sources (Olympiodore, frg. 41 ; Philostorge, XII, 13 ; Prosper, 1280, 1282 ; *Chron. Gall.*, p. 658, 91 ; Cassiodore, 1206 ; cf. O. Seeck, *Regesten...*, p. 346 et 348 ; *Introd.*, les problèmes de la chronologie, p. 79-81).

§ 81

1. Paulin était originaire de l'Aquitaine et avait suivi les enseignements de l'université de Bordeaux. Il fit d'abord

une carrière politique ; mais après avoir épousé une Espagnole, Terasia, il fut baptisé à Bordeaux par l'évêque Delphinus, sans doute avant 389. Il partit pour l'Espagne et fut ordonné prêtre à Barcelone en 394. Désigné comme évêque de Nole en Campanie entre 408 et 416, il mourut le 21 juin 431 (P. Fabre, *Saint Paulin de Nole et l'amitié chrétienne*, sur le baptême, cf. p. 31, sur la conversion, p. 36 ; Id., *Essai sur la chronologie de l'œuvre de saint Paulin de Nole* ; R. Étienne, *Bordeaux antique*, p. 282-285 ; W. H. C. Frend, « Paulinus of Nola and the last century of the western empire »).

2. D'après le texte, Hydace eut connaissance de l'œuvre de saint Paulin (*C.S.E.L.*, t. XXIX, *Epistulae* ; t. XXX, *Carmina*).

§ 82

1. Arcadius mourut en 408 (O. Seeck, *Regesten...*, p. 315). Mais le gouvernement de l'Empire ne fut pas réellement assuré par son fils Théodose II, encore trop jeune. La régence fut confiée au préfet du prétoire Anthemius, puis à la sœur de Théodose II, Pulchérie. A partir de 421, l'influence de Pulchérie diminua au profit de la femme de Théodose II, Eudocie (E. Stein, *B.E.*, t. I, p. 246 et 275).

2. Th. Mommsen suit l'épitomé espagnol qui indique vingt et un ans pour l'âge de Théodose, mais les textes des manuscrits sont loin d'être sûrs : XXI pour *H* ; XXII pour *F* ; XX corrigé en XXVI pour *B*. Compte tenu de la correction des §§ 35-36, Théodose étant devenu unique empereur à la mort d'Honorius en 423, il avait bien, selon Hydace, vingt et un ans (naissance en 402) ; en fait, Théodose était âgé de vingt-deux ans (naissance en 401 ; cf. *Introd.*, les problèmes de la chronologie, p. 76-77).

§ 83

1. En 424, l'Empire romain se trouvait réuni sous un seul empereur. Théodose II. Un héritier restait possible pour la partie occidentale, le fils de Placidia, Valentinien ; mais Théodose ne fit rien en sa faveur, confiant même le consulat à Castinus, adversaire de Placidia (§§ 77-78 ; cf. O. Seeck, *Regesten...*, p. 348). De son côté, le comte d'Afrique, Boniface, continuait à soutenir Placidia et son fils : dans ce climat, les fonctionnaires de la cour d'Occident décidèrent de nommer un des leurs au gouvernement de l'Empire : le primicier des notaires, Jean, prit la pourpre, soutenu par Castinus (E. Stein, *B.E.*, t. I, p. 282-283 ; J. L. M. de Lepper, *De rebus gestis Bonifatii...*, p. 41-46 ; C. A. Balducci, « L'opposizione dinastico-politica alla morte di Onorio » ; V. A. Sirago, *Galla Placidia...*, p. 243 s. ; S. I. Oost, *Galla Placidia...*, p. 179 s.).

§ 84

1. L'Occident risquait d'échapper à la dynastie. Théodose II fit alors proclamer le fils de Placidia, Valentinien, César à Thessalonique et non à Constantinople comme l'écrivit Hydace, le 23 octobre 424 (Olympiodore, frg. 46 ; cf. O. Seeck, *Regesten...*, p. 351 ; tableau généalogique, Appendice n° I, p. 129).

2. Pour venir à bout de l'usurpation de Jean, Théodose II envoya l'armée d'Orient, sous le commandement des généraux alains, Ardabur et son fils Aspar. Valentinien et sa mère s'installèrent à Aquilée. Ardabur fut pris par Jean, mais, trahi par son armée, l'usurpateur finit par être capturé et fut exécuté à Aquilée, sur l'ordre de Placidia (Olympiodore, frg. 46 ; Philostorge, XII, 13 ; Prosper, 1288 ; Socrate, VII, 23 ; Marcell. Com., ad a. 424, 3 ; Procope, *Bell. Vand.*, I, 3 ; cf. E. Stein, *B.E.*, t. I, p. 283-284 ; V. A. Sirago, *Galla Placidia...*, p. 252 ; S. I. Oost, *Galla Placidia...*, p. 188-189).

3. (Augustin, *Epist.* CCXX, 7 ; Prosper, 1292 et 1300 ; cf. O. Seeck, « Felix »).

§ 85

1. Bien que promu Auguste, le jour anniversaire de son accession à la dignité de César, le 23 octobre 425, par le maître des offices Hélión, au nom de Théodose II, Valentinien n'est pas inclus par Hydace dans la liste des empereurs et ne porte pas de numérotation particulière (Introd., p. 20 ; Olympiodore, frg. 46 ; Socrate, VII, 24-25 ; Prosper, 1289 ; *Chron. Gall.*, p. 658, 101 ; *Chron. Pasch.*, p. 580 ; cf. O. Seeck, *Regesten...*, p. 350). Cette anomalie peut s'expliquer par le fait qu'Hydace éprouve peu de sympathie pour Valentinien : cet empereur devait son titre à Théodose II et son règne fut, aux yeux d'Hydace, dominé par la présence d'Aetius, véritable défenseur de l'Occident (dans la *Chronique*, treize paragraphes sont consacrés à Aetius : §§ 92, 93, 95, 96, 98, 99, 103, 108, 110, 112, 150, 154, 160, alors que pour la même période deux paragraphes seulement font allusion à Valentinien : §§ 148, 160). L'assassinat d'Aetius par Valentinien III (§ 160) en fut ressenti d'autant plus douloureusement par l'auteur de la *Chronique* qui réserva le titre de quarante-deuxième empereur à Marcien (§ 147), de quarante-troisième à Maxime, associé à Marcien qui, par ce fait, prit cette année-là le numéro 43.

Paragr.	Occident	Orient	Numéros
1		Théodose I	XXXVIII
27	Honorius	Arcadius	XL
82		Théodose II	XLI
142		Marcien	XLII
162	Maxime	Marcien	XLIII
165			XLIII

Comme le montre ce tableau, le règne de Valentinien III est passé sous silence.

§ 86

1. En 422, les Vandales avaient atteint la Bétique, repoussant la contre-offensive de Castinus (§ 77). Aucune source ne signale d'événement particulier concernant ces barbares avant 425. Ces trois années correspondent à une phase d'installation. Mais, dès 425, les Vandales reprirent leur expansion. C. Courtois (*Les Vandales*, p. 56) distingue, d'après le texte de la *Chronique*, deux directions dans l'offensive vandale, la première vers les Baléares et Carthagène, la seconde vers Séville. Nous ne pensons pas que le texte d'Hydace permette une telle déduction. Au contraire, selon l'auteur, les Vandales tentèrent un raid sur les Baléares ; puis, de là, regagnèrent le sud de la Péninsule en ravageant sur leur passage Carthagène et Séville. Installés désormais dans la partie méridionale de la Bétique, ils purent dès 425 tenter des coups de main sur la côte africaine. Cependant, l'allusion à une invasion de la Maurétanie peut aussi être une anticipation sur les événements de 429 (§ 90 ; *Chron. Gall.*, p. 659, 584).

§ 87

1. Célestin fut évêque de Rome de 422 à 432 (Ph. Jaffé - G. Wattenbach, *Regesta*, p. 55 et 57 ; O. Seeck ; *Regesten...*, p. 346, 360, 470).

§ 89

1. D'après Isidore de Séville (*Hist. Vand.*, 73), cette église aurait été dédiée à saint Vincent. Elle devait se trouver sur l'emplacement d'une partie de la plus ancienne mosquée (J. Fontaine, « Un sarcophage cristiano de Córdoba, coetáneo de Osio »).

2. Guntharic s'était déjà emparé de Séville en 425 (§ 86) : il ne s'agit donc nullement ici du pillage de l'église

cause de ses succès en Gaule, le titre de maître de milice (O. Seeck, « Aetios »).

2. Lors de l'attribution de l'Aquitaine aux Wisigoths, ceux-ci avaient été tenus à l'écart de la Méditerranée (§ 69). Cependant, ils cherchaient à récupérer la zone littorale. A la mort d'Honorius, les Wisigoths commencèrent leur offensive qui devait amener un des leurs, Anaolsus, jusqu'à Arles où il fut capturé par Aetius, chargé de défendre la Gaule. Un accord fut conclu entre Romains et Goths (Prosper, 1324-1326 ; pour le siège de Narbonne en 436, cet auteur signale que la paix fut alors rompue avec les Wisigoths).

§ 93

1. Le texte fait allusion aux Nores : il s'agit, en réalité, de la province de Norique. L'Empire est en effet menacé dans les régions danubiennes : le Norique et la Rhétie sont envahies par des Juthunges (*Chron. Gall.*, p. 658, 106 ; sur leur origine, distincte de celle des Alamans, cf. É. Demougeot, *La formation de l'Europe*, p. 325-326). Aetius dut faire campagne contre eux.

§ 94

1. Felix fut victime d'un complot, tramé par Aetius, à Ravenne (Prosper, 1303 ; Jean d'Ant., frg. 201, 3).

§ 95

1. « Dux utriusque militiae » : confusion pour « magister utriusque militiae ». La mort de Felix permit à Aetius de s'affirmer comme le général en chef de l'Occident. Dans la présentation des événements faite par Hydace, le passage de *comes* aux fonctions de *magister* (ou *dux*), séparé par la mort de Felix, laisse entendre au lecteur l'importance de cette mort pour la carrière d'Aetius.

2. La présence des barbares a pu entraîner une révolte des populations de Norique contre Rome (cf. E. Stein, *B.E.*, t. I, p. 321, contre F. Lot, *Hist. du Moyen Age*, t. I, p. 57, qui pense à une invasion d'Alamans ; sur les campagnes militaires, cf. A. Loyen, *Recherches historiques sur les panégyriques de Sidoine Apollinaire*).

§ 96

1. A peine deux années s'étaient-elles écoulées que les Suèves reprenaient leurs pillages (§ 91). Le mot *rursum* fait allusion aux événements de 430 ; le commencement de la paix doit remonter à l'année 411 (§ 49 ; cf. *Introd.* p. 36).

2. (Sur le rôle d'Hydace et son élévation à l'épiscopat, cf. *Introd.*, p. 13-15). L'envoi d'Hydace en ambassade auprès d'Aetius révèle une certaine carence des autorités civiles en Galice. Mais de quelle façon a pu s'opérer ce choix ? Pendant toute cette période, les évêques de Galice furent au premier plan de la vie politique de la région ; c'est du moins ce qu'indique Hydace au § 100. Il se peut que ce soit au cours d'une réunion d'évêques qu'il ait été désigné pour rencontrer Aetius, peut-être lors d'un synode convoqué dans la métropole de Braga. Il est intéressant de constater que cette démarche ne fut pas faite directement à la cour de Ravenne, mais auprès de la personne qui, dans l'immédiat, disposait des moyens d'action les plus efficaces. Hydace n'ignorait pas les difficultés et les rivalités qui paralysaient la cour de Ravenne (§ 99).

§ 97

1. Vetto était un émissaire wisigoth chargé de tenter un rapprochement avec les Suèves contre les Romains : Théodoric, après l'échec de ses troupes devant Arles, s'efforça de conclure un accord avec les Suèves, amorçant une politique qui ne devait porter ses fruits qu'en 449

(§ 140 ; cf. Introd., p. 31-32). Cet accord n'aurait pu être que néfaste pour les Galiciens : aussi Hydace emploie-t-il le mot *dolose* pour qualifier la démarche de Vetto (contre C. Torres Rodriguez, « Hidacio... », p. 778, qui pense que Vetto aurait été envoyé par Aetius : le texte d'Hydace est pourtant très clair sur ce point : « Vetto qui *de Gothis... uenerat* »).

§ 98

1. Les Francs sont apparus dans le monde romain au cours du III^e siècle p. C. (F. Lot, *Les invasions germaniques*, p. 91 et 123 s. ; É. Demougeot, *La formation de l'Europe*, p. 470-476, pour les origines) ; mais leurs actions ne devinrent vraiment dangereuses qu'à partir de 406. Les alertes se multiplièrent et, en 432, lors de son premier consulat, Aetius dut aller repousser un nouvel assaut (O. Seeck, *Regesten...*, p. 360).

2. La mission d'Hydace eut un résultat positif : l'envoi en ambassade auprès des Suèves, du comte Censorius, qui allait se consacrer dans les années suivantes aux affaires ibériques (§§ 111, 121, 139 ; cf. O. Seeck, « Censorius »).

§ 99

1. A Ravenne, Aetius se heurta à l'hostilité de Placidia. Ses derniers succès ne firent qu'aggraver la situation. Placidia fit appel à l'un de ses fidèles partisans, le comte d'Afrique Boniface (§ 78), et le nomma maître de milice à son retour à Ravenne (O. Seeck, *Regesten...*, p. 472 ; J. L. M. de Lepper, *De rebus gestis Bonifalii...*, p. 98-102). Aetius refusa d'admettre cet état de chose, livra bataille près de Rimini, mais fut vaincu par Boniface (Prosper, 1310). Au cours de l'affrontement, ce dernier fut blessé (en combat singulier avec Aetius, d'après J. L. M. de Lepper, *De rebus gestis Bonifalii...*, p. 105) et mourut peu de temps après.

2. Placidia remplaça Boniface par son gendre Sébastien (O. Seeck, « Sebastianus »), mais Aetius aidé par des Huns put reprendre sa place au palais (*Chron. Gall.*, p. 658, 109 et 111 ; Marcell. Com., ad a. 432, 2 ; Priscus, frg. 7 ; cf. E. Stein, *B.E.*, t. I, p. 323 ; sur l'ensemble de la question, cf. V. A. Sirago, *Galla Placidia...*, p. 288-292 ; S. I. Oost, *Galla Placidia...*, p. 232-234).

§ 100

1. Les conflits de palais provoquèrent le retour de Censorius à Ravenne, sans doute sur l'ordre d'Aetius qui tenait à renforcer son pouvoir en s'entourant de fidèles.

2. Cette paix de 433 est assez surprenante : on ne peut que s'étonner, en effet, devant la clause prévue pour les otages. Les Suèves faisaient des pillages constants, mais ce furent les Galiciens qui durent leur fournir des otages ! On sait par ailleurs (§ 113) qu'en 438 les Suèves devaient confirmer cette paix avec « une partie du peuple de Galice avec laquelle ils étaient en conflit ». Ceci renforce l'impression d'une division de la Galice ; les Suèves ne pouvaient pas contrôler tout le pays et se heurtaient à des résistances importantes, représentées sans doute par les villes mieux défendues (§ 91) ; aussi, en échange d'un arrêt des pillages, demandèrent-ils des otages pour garantir leur propre sécurité.

3. Censorius avait commencé les négociations avec les Suèves. Qu'allait-il en advenir après son départ ? Elles furent poursuivies et, selon l'auteur, les évêques jouèrent un rôle de tout premier plan dans l'établissement de la paix ; mais le texte ne précise pas les noms de celui ou de ceux qui intervinrent auprès d'Herméric. Or, nous savons par les §§ 101-102 que le clergé galicien était divisé ; en particulier, l'évêque Symphosius semble avoir pris le parti des Suèves (§ 101) : il dut diriger les tractations de paix au nom d'Herméric.

§ 101

1. Le texte de la *Chronique* ne nous dit pas quel fut le siège épiscopal de Symphosius. Faut-il rapprocher ce nom de celui de l'évêque d'Astorga, Symphosius, qui fut l'un des principaux inculpés lors du concile de Tolède réuni pour examiner le priscillianisme (§§ 31-32)? Il est très difficile de se prononcer sur ce point, faute de sources. Il est cependant curieux de constater qu'Hydace nous rapporte, la même année, l'élection de Pastor et de Syagrius, contre la volonté d'Agrestus de Lugo. Les conflits au sein de l'Église de Galice, le fait qu'un évêque soutienne les Suèves, sont des indices du maintien probable de l'hérésie priscillianiste, dont Hydace nous signale la survivance (§ 135 ; cf. *Introd.*, p. 42-45). Symphosius d'Astorga aurait été sans doute assez âgé (une quarantaine d'années en 400 ? soixante-dix ans en 434 ?) ; voir dans le négociateur de 434 l'évêque priscillianiste de 400 est une hypothèse qu'on ne peut pas écarter *a priori* : on ne peut que regretter l'insuffisance des renseignements fournis par la *Chronique* sur le clergé galicien.

2. Symphosius fut chargé de faire reconnaître par Ravenne les clauses de l'accord imposé par les Suèves aux Galiciens ; cette mission échoua. Le moment était en effet mal choisi, la cour de Ravenne s'intéressant davantage au conflit entre Placidia et Aetius qu'aux problèmes de la lointaine Galice.

§ 102

1. Cette division correspondait à un district judiciaire, au sein des provinces de la péninsule ibérique (E. Albertini, *Les divisions administratives...*, p. 83-104).

2. Gennade de Marseille fait allusion à deux auteurs ecclésiastiques du v^e siècle, Pastor et Syagrius (*P.L.*, t. 58,

col. 1098 et 1103). Pastor, qualifié d'évêque par Gennade, aurait composé un petit traité en forme de symbole sur la foi catholique. Dans ce traité, il anathématisait plusieurs hérésies sans en nommer les auteurs, excepté Priscilien. De son côté, Syagrius aurait écrit un traité semblable sur les hérésies concernant le problème trinitaire, suivi de sept autres ouvrages sur « La foi et les règles de foi ». Composés au milieu du v^e siècle, ces textes furent reportés au concile de Tolède en 400 et au concile hypothétique de 447, peut-être pour donner à ces documents plus de force (G. Morin, « Pastor et Syagrius, deux écrivains perdus du v^e siècle » ; Id., « Les sept livres *De Trinitate* du Pseudo-Athanase et les sept livres dont parle Gennade dans sa notice sur Syagrius » ; A. Barbero de Aguilera, *El priscillianismo...*, p. 35-38 et 41). Pastor et Syagrius se heurtèrent à l'évêque de Lugo, Agrestus. On peut facilement supposer que cette opposition fut le résultat des conflits religieux : Agrestus, priscillianiste, s'efforça d'empêcher l'élection de deux évêques qui menaient campagne contre l'hérésie. On ignore quels sièges épiscopaux occupèrent Pastor et Syagrius. Ce dernier pourrait, comme Aegidius, appartenir à la famille des Syagrii, descendant du consul de 382, Flavius Syagrius (A. Coville, *Recherches sur l'histoire de Lyon...*, p. 13).

§ 103

1. Pour confirmer son succès total et son rétablissement à Ravenne, Aetius reçut le titre de patrice, dignité qu'il dut être le seul des militaires en activité à obtenir (E. Stein, *B.E.*, t. I, p. 322 ; sur le titre de « dux utriusque militiae », cf. *supra*, § 95).

§ 104

1. A partir de 434, la vie de Sébastien ne fut plus qu'une suite de déboires qui devaient le mener jusqu'à la cour de

Geiséric (J. L. M. de Lepper, *De rebus gestis Bonifatii...*, p. 107-113).

§ 105

1. Xyste fut évêque de Rome de 432 à 440 (Ph. Jaffé - G. Wattenbach, *Regesta*, p. 57-58 ; O. Seeck, *Regesten...*, p. 360, 370, 470).

§ 106

1. Juvénal fut évêque de Jérusalem de 422 à 458 (P. B. Gams, *S.E.*, p. 452).

2. Si l'on évoque le plus souvent des voyages d'Occidentaux en Orient (C. Torres Rodriguez, « Peregrinaciones de Galicia a Tierra Santa en el siglo V »), cette notation d'Hydace révèle l'existence de contacts entre la Galice et les habitants de l'Orient en sens inverse. Quels pouvaient être les buts de ces voyageurs ? La référence vague à des Grecs aux côtés du prêtre Germain d'Arabie (R. Aigrain, « Arabie », col. 1169-1178 ; carte, col. 1183) peut-elle laisser supposer des échanges commerciaux ? De toute façon, les renseignements fournis furent assez vagues et se caractérisent par une grande confusion (§ 106, 3) et une grande incertitude (§ 106, 4). Il est d'autant plus intéressant de noter cette présence d'Orientaux en Galice que le monachisme espagnol sera influencé par l'Orient (J. Fontaine, *Isidore de Séville*, t. II, p. 847, n. 2 ; C. Torres Rodriguez, « Peregrinos de Oriente a Galicia en el siglo V »).

3. La phrase montre avec évidence la confusion qui enveloppait les problèmes religieux de l'Orient auxquels Hydace continuait à s'intéresser ; il pensait obtenir de nombreux renseignements à partir du récit du prêtre Germain, Or, bien des éléments sont faux et cette fois il nous paraît difficile de les imputer à des scribes dans la mesure où la dernière partie du paragraphe prouve l'igno-

rance assez grande de ces voyageurs sur la vie religieuse en Orient. Le problème évoqué est, en effet, celui du développement d'une nouvelle hérésie qui ne fut pas l'œuvre d'Atticus et qui n'a que peu de rapports avec les ébionites. Cette hérésie fut liée à l'accession à l'épiscopat de Constantinople de Nestorius (évêque de 428 à 431, cf. P. B. Gams, *S.E.*, p. 439). Les ébionites faisaient du Christ un homme élu de Dieu. Nestorius insistait surtout sur la double nature divine et humaine du Christ, à propos du titre qu'il fallait donner à la Vierge (sur les ébionites, cf. J.A. Fitzmyer, « Ébionites » ; H.J. Schoeps, « Ébionites »). La situation devenant plus compliquée, Théodose II convoqua un concile qui se réunit en 431 à Éphèse et non à Constantinople (parmi les nombreux ouvrages consacrés au nestorianisme, cf. G. Bardy, « Les débuts du nestorianisme », *Hist. de l'Église* de A. Fliche et V. Martin, t. IV, p. 163-197 ; P. Th. Camelot, *Éphèse et Chalcédoine*, p. 13-79 et l'importante bibliographie, p. 240-244). A ce concile, participa effectivement Juvénal de Jérusalem qui arriva à Éphèse le 12 juin avec une quinzaine d'évêques palestiniens. Les évêques orientaux ne vinrent que quelques jours plus tard, le 16 juin, avec Jean d'Antioche.

4. Hydace avait rencontré, lors de son voyage en Orient, un certain nombre d'évêques et voulait avoir quelques détails sur leur carrière mais aucun renseignement ne put lui être donné. Or, Jean de Jérusalem mourut en 417 et eut comme successeur Praylius de 417 à 422 (P. B. Gams, *S.E.*, p. 452). La date de la mort de saint Jérôme présente quelques difficultés : deux dates sont avancées, 419 et 420 (pour 419, cf. F. Cavallera, *Saint Jérôme...*, t. II, p. 56-63 ; pour 420, cf. P. Hamblenne, « La longévité de Jérôme », qui opte pour le 30 septembre 420). Les autres évêques sont ceux auxquels sont consacrés les §§ 38 à 40 : Épiphanes de Chypre qui mourut en 403, Euloge de Césarée en 417 et Théophile d'Alexandrie en 412 (P. B. Gams, *S.E.*, p. 438, 452, 460).

§ 107

1. Les Wisigoths avaient tenté en 430 une offensive sur la côte méditerranéenne, mais avaient été vaincus à Arles (§ 92). Théodoric reprit, six ans plus tard, ce projet et attaqua Narbonne, position-clé pour l'accès à la Méditerranée et les communications entre Rome et l'Espagne. Les circonstances étaient favorables car les Burgondes venaient de se révolter.

§ 108

1. Les Burgondes s'étaient installés en Germanie Seconde et avaient conclu un *foedus* avec l'usurpateur Constantin (Orose, VII, 40, 4 ; Zosime, VI, 3, 3 ; cf. L. Musset, *Les invasions...*, p. 111-112 ; É. Demougeot, *La formation de l'Europe...*, en particulier pour les origines, p. 332-333, 357-358, 476-479 ; R. Guichard, *Essai sur l'histoire du peuple burgonde...* ; O. Perrin, *Les Burgondes...*). Un nouveau *foedus* fut conclu en 413 avec Honorius, après la chute de Jovin (Prosper, 1250). Mais en 435, leur roi Gundar rompit le traité et envahit la Belgique Première (Sidoine Apoll., *Carmen* VII, 234 s. ; cf. A. Coville, *Recherches sur l'histoire de Lyon...*, p. 105 s.). Aetius se fit aider par les Huns d'Attila et écrasa cette révolte.

§ 108^a

1. Saint Augustin mourut, en fait, cinq ans plus tôt, en 430, lors du siège d'Hippone par les Vandales (Possidius, *Vita Augustini*, XXVIII-XXX ; cf. C. Courtois, *Les Vandales*, p. 162-164). Le texte de ce paragraphe ne figure pas dans les manuscrits *B* et *F*, mais seulement dans les manuscrits plus tardifs d'Espagne et de Montpellier (*H* et *M*) : il ne devait pas exister dans le texte primitif (C. Courtois, « Auteurs et scribes... », p. 27).

§ 109

1. Cyrille fut évêque d'Alexandrie de 412 à 433 et Nestorius, évêque de Constantinople de 428 à 431 (P. B. Gams, *S.E.*, p. 439 et 460). Donc, à la date indiquée par Hydace, Nestorius avait déjà été déposé et remplacé par l'évêque Maximien (G. Bardy, « Les débuts du nestorianisme », *Hist. de l'Église* de A. Fliche et V. Martin, t. IV, p. 190). Cette imprécision est à mettre en rapport avec les erreurs du § 106.

2. Sur cette correspondance et ce dossier, cf. *infra*, § 145.

§ 110

1. L'édition de la *Chronique* par Th. Mommsen adopte une ponctuation qui fait d'Aetius le libérateur de Narbonne. En réalité, le manuscrit *F* ne contient pas les mots « Narbona obsidione liberatur » et attribue ainsi à Aetius la mort des Burgondes. En outre, la lecture du manuscrit *B* permet de mettre la ponctuation après « liberatur » et non pas après « militum ». Ceci est confirmé par d'autres sources qui signalent que ce fut Litorius, subordonné à Aetius, qui délivra Narbonne (Prosper, 1324 ; 1326 ; Sidoine Apoll., *Carmen* VII, 246 s.).

2. Aetius, après avoir vaincu les Burgondes, suscita contre eux une attaque des Huns qui anéantirent le royaume de Gundar — F. Altheim (*Attila und die Hunnen*, p. 119) ne pense pas qu'Aetius joua un rôle aussi direct. Ce massacre des Burgondes fut le point de départ de la légende des « Nibelungen » où Attila et Aetius sont confondus dans le même personnage : Etzel (F. Altheim, *ibid.*, p. 119 ; L. Musset, *Les invasions...*, p. 112).

§ 111

1. Quatre ans après le retour de Censorius et l'échec de

la démarche de Symphosius (§§ 100-101), la situation s'étant clarifiée en Occident, la cour de Ravenne ouvre à nouveau les négociations avec les Suèves en envoyant Censorius et un autre ambassadeur, Frétimond.

§ 112

1. Litorius, après la victoire de Narbonne, continua son offensive. Hydace attribue à Aetius une victoire sur les Goths, due certainement à l'action de son subordonné, Litorius. Le chiffre des victimes doit être pris avec les précautions habituelles pour ce genre d'indications.

§ 113

1. La mission de Censorius fut de donner un caractère officiel à la paix conclue « sub interuentu episcopali » en 433 (§ 100). L'expression « cum parte plebis » pose le problème déjà abordé (§ 100) de la division du peuple de la Galice. Pour E. A. Thompson (« The Visigoths », p. 118, n. 52), ceci est à relier à l'hypothèse d'un accord entre les Bagaudes et les barbares. Mais, plus que sur cette possibilité, il faut revenir sur l'idée d'une attitude partagée des Galiciens en face des Suèves, en rapport avec les divisions religieuses créées par le priscillianisme. Les Suèves ont pu, pour mieux contrôler le pays, s'appuyer sur des éléments perturbateurs, partisans de Priscillien. Le clergé officiel pourchassant l'hérésie, celle-ci avait pu gagner les zones rurales, renforçant ainsi l'opposition entre les campagnes occupées par les Suèves et les villes qui jouaient un rôle de points de résistance (R. Gibert, « El reino visigodo y el particularismo español », p. 562 ; cf. *Introd.*, p. 49).

§ 114

1. On a affaire, ici, à une véritable abdication d'Herméric qui laisse le pouvoir à son fils Réchila.

2. L'arrivée au pouvoir de Réchila modifia la politique des Suèves. Ce roi donna une nouvelle force à l'expansion suève (*Introd.* p. 31-32 ; cartes I et II), en dirigeant ses efforts vers le sud de la péninsule : Lusitanie et Bétique. En 438, il fit une offensive-éclair, d'autant plus surprenante pour les Romains qu'une paix venait d'être conclue entre Galiciens et Suèves. Pour Réchila, cette paix représentait une garantie sur ses arrières, lui permettant de lancer une attaque de plus grande envergure ; il semble que, dans ces négociations, le gouvernement impérial, qui croyait à un retour au calme, se soit en fait laissé manœuvrer. Andevotus ne nous est connu que par le texte de la *Chronique* ; l'intérêt immédiat de la victoire de Réchila sur ce général fut la prise d'un riche butin et l'anéantissement de la seule force qui pouvait s'opposer à ses assauts : cela lui permit de prolonger sa campagne dans le sud (§§ 119, 121, 123).

§ 115

1. Le 19 octobre, date confirmée par d'autres sources (*Prosper*, 1339 ; *Marcell. Com.*, ad a. 439, 3 ; *Cassiodore*, 1233 ; *Laterculus reg. Vand. et Alan.*, A, 2 ; *Chron. Gall.*, p. 661, 598 ; cf. C. Courtois, *Les Vandales*, p. 171).

2. Geiséric avait occupé jusqu'alors la Numidie, mais il fut tenté par les richesses de la Proconsulaire à laquelle renvoie le mot *Africa*. Cependant, cette invasion était contraire au traité conclu en 435, qui avait accordé à Geiséric, en échange de la paix, une partie de la Maurétanie Sitifienne, le nord-ouest de la Proconsulaire et la majeure partie de la Numidie, d'où l'expression « fraude decepta » employée par Hydace pour qualifier la prise de Carthage (sur le traité, cf. C. Courtois, *Les Vandales*, p. 169).

§ 116

1. Hydace désapprouve l'emploi d'auxiliaires huns sur

lesquels on ne peut guère compter : en cela, Litorius commit une imprudence qui, d'ailleurs, provoqua sa perte. Mais l'auteur ne nous dit pas que ce fut grâce à ces mêmes Huns que Narbonne put être dégagée (Prosper, 1335 ; Sidoine Apoll., *Carmen* VII, 300-301 ; Salvien, *De gub. Dei*, VII, 39-43).

§ 117

1. Malgré la défaite et la mort de Litorius, les Wisigoths épuisés par ces combats acceptèrent la paix, négociée au nom d'Aetius par le préfet du prétoire Avit (Prosper, 1338 ; Sidoine Apoll., *Carmen* VII, 295-311). Le *foedus* de 418 était-il alors rompu et les Wisigoths pouvaient-ils se considérer comme totalement indépendants ? Sur ces points, les avis sont partagés. Pour E. Stein (*B.E.*, t. I, p. 374), les Wisigoths sont maintenant reconnus comme un peuple souverain ; en revanche A. Loyen (« Les débuts du royaume wisigoth... ») et P. Courcelle (*Hist. Litt.*, p. 118, n. 4) estiment qu'il faut attendre Euric avant que le *foedus* soit officiellement dénoncé. De toutes façons, les rapports entre Romains et Wisigoths dépendaient essentiellement désormais de l'attitude personnelle du roi des Wisigoths.

§ 118

1. Les Vandales s'étaient convertis à l'arianisme (C. Courtois, *Les Vandales*, p. 36). Aussi, après la prise de Carthage, Geiséric expulsa l'évêque Quodvultdeus et le clergé catholique pour le remplacer par un clergé arien dont on ignore la composition (sur l'œuvre de Quodvultdeus, cf. C. Courtois, *Les Vandales*, p. 166 et 223 ; P. Courcelle, *Hist. Litt.*, p. 102-104).

2. « Des forces viendront de sa part profaner le sanctuaire citadelle ; ils aboliront le sacrifice perpétuel et y mettront

l'abomination de la désolation » (*Daniel* 11, 31, passage repris en *II Maccabées* 6).

§ 119

1. N'ayant plus d'armée contre lui (§ 114), Réchila put s'attaquer à une des plus importantes villes de la Lusitanie et prendre Mérida.

§ 120

1. La date de l'expédition de Geiséric en Sicile est confirmée par une nouvelle du 24 juin 440 où l'on constate que le gouvernement impérial était au courant du départ d'une flotte vandale de Carthage (*Nov. Valent.*, IX). Mais on ne sait pratiquement rien sur ce qui se déroula en Sicile cette année-là (Prosper, 1342 ; Cassiodore, 1235). Hydace signale un long siège de Palerme mais n'indique pas si la ville fut prise (C. Courtois, *Les Vandales*, p. 190-191).

2. Les Vandales durent s'appuyer sur la population arienne de l'île, soutenue par un certain Maximin dont Hydace est le seul à parler.

3. A partir de cette affirmation, de nombreux martyres de la Sicile furent attribués à l'invasion vandale de 440 ; mais il faut être très prudent sur ce point (C. Courtois, « Une sainte suspecte, sainte Olive de Palerme ou de Tunis » ; *Les Vandales*, p. 191, n. 3).

§ 121

1. (§ 113).

2. Il s'agit d'une ville située sur le Guadiana, donc dans le sud de la péninsule ibérique : Censorius, après avoir négocié avec les Suèves, pensait donc rejoindre les forces d'Andevotus qui venaient de se faire écraser par Réchila (§ 114). Mais Réchila, installé à Mérida, put contrôler les

régions proches et dut envoyer des détachements pour s'assurer le soutien des cités reliées à Mérida par les principaux axes routiers : ainsi s'explique la capture de Censorius à Mertola (cartes I et II).

§ 122

1. Cf. § 114. Isidore de Séville note (*Hist. Vandalorum*, 85) que ce roi régna trente-deux ans, ce qui porte le début de son règne en 409. Cela nous semble peu probable car, à cette date, devaient exister plusieurs bandes rivales. Ce fut à partir de 429 (défaite d'Heremigarius, § 90) qu'Herméric joua un rôle prédominant chez les Suèves ainsi que le confirment les ambassades de Censorius. Chef de tribu en 409, la royauté de 429 fut pour Herméric une « promotion » : c'est dans ce sens que l'on peut concilier les deux dates.

§ 123

1. En réalité, les Suèves ne purent jamais dominer la totalité des deux provinces de Bétique et de Carthaginoise. Il s'agissait surtout pour eux de faire des opérations de pillage sans être inquiétés par une force armée adverse. D'ailleurs, aucune ville ne semble avoir été prise en Carthaginoise (Introd., p. 31).

§ 124

1. L'attitude des Suèves en face du clergé ne révèle pas une hostilité systématique (§ 101) puisque la hiérarchie ecclésiastique fut maintenue. Cependant, Réchila se permit de changer les évêques. En fonction de quel critère ? Sabinus organisa peut-être la résistance de Séville à l'envahisseur et pour cette raison fut exilé en Gaule (§ 192). Mais il faut aussi retenir la possibilité d'une alliance entre priscillianistes et Suèves. La faction dont parle Hydace, et qui fut à l'origine de l'élection d'Épiphané, représenterait

alors celle de priscillianistes profitant de l'arrivée des Suèves pour mettre la main sur le siège épiscopal.

§ 125

1. Asturius était maître de milice et non « duc » (§ 128 ; cf. O. Seeck, « Astyrius »).

2. Les révoltes des Bagaudes apparaissent à la fin du III^e siècle en Gaule (J.-J. Hatt, *Hist. de la Gaule romaine*, p. 239). L'origine du nom de Bagaude, comme les aspects de ce mouvement, reste assez mal connu car les sources sont rares (O. Seeck, « Bagaudae » ; S. Szádeczky-Kardoss, « Bagaudae » ; B. Czúth, « Die Quellen der Geschichte der Bagauden », qui présente un tableau des sources et une bibliographie : pour Hydace, p. 38-39 ; B. Czúth - S. Szádeczky-Kardoss, « La révolte des Bagaudes dans la péninsule ibérique » (en hongrois) ; E. A. Thompson, « Peasant revolts in late roman Gaul and Spain » ; M. Vigil - A. Barbero de Aguilera, « Algunos problemas sociales del norte de la Península a fines del imperio romano »). Réprimé à l'époque de la tétrarchie, le soulèvement reprit au V^e siècle en Armorique et dans le nord de la péninsule ibérique (Salvien, *De gub. Dei*, V, 19-26 ; *Chron. Gall.*, p. 660, 117). La révolte dans la Péninsule se localisa dans la région de l'Èbre, en Tarraconaise. Ceci a été mis en rapport avec l'existence dans la haute et moyenne vallée de l'Èbre de grands domaines, des *latifundia*, exploitant une main d'œuvre agricole très pauvre qui aurait été à la base de la révolte (M. Vigil - A. Barbero de Aguilera, « Algunos problemas sociales... », p. 85-88). Ce soulèvement dut avoir une certaine ampleur pour que Rome décidât d'envoyer un maître de milice dont l'action, pour efficace qu'elle pût être, ne fut pas définitive (Introd., p. 47-49).

§ 126

1. En 442, une comète apparut dans la région d'Ursa Major (Marcell. Com., ad a. 442, 1; cf. F. Baldet et G. de Obaldia, *Catalogue général des orbites des comètes*). L'apparition d'une comète est liée, dans la *Chronique*, à un événement important et le plus souvent malheureux, ici une épidémie.

§ 127

1. Nous avons déjà fait remarquer combien Hydace avait de difficultés pour se tenir au courant des événements religieux de l'Orient (§ 106); ceux-ci ne devaient être connus en Galice qu'avec un important décalage chronologique, ce qui pourrait expliquer cette nouvelle erreur : en effet, Nestorius fut expulsé du siège de Constantinople en 431 et Flavien n'y fut désigné qu'en 446. Entre-temps, les successeurs de Nestorius furent Maximien en 431 et Proclus en 434 (P. B. Gams, *S.E.*, p. 439).

§ 128

1. Mérobaude naquit en Bétique, si l'on en croit un passage de Sidoine Apollinaire (*Carmen IX*, 296-301), mais on ignore les origines de sa famille qui, selon Hydace, fut *nobilis*. Ce poète consacra son œuvre à vanter les mérites d'Aetius, mais il nous reste seulement quelques fragments de ses panégyriques — édités par F. Vollmer, *M.G.H.a.a.*, t. XIV, p. 1-20 (cf. F. Lenz, « Merobaudes »; F. M. Clover, *Flavius Merobaudes*; A. Loyen, « L'œuvre de Flavius Merobaudes »). Pour Hydace, la plus grande qualité de Mérobaude fut d'être « veteribus comparandus ». Il peut être comparé, sans toutefois les égaler aux yeux d'Hydace, aux grands orateurs et poètes de l'époque classique. Nous retrouvons ici, à travers cette réflexion d'Hydace, toute

l'importance et tout le prestige de cette littérature latine, fondement de l'éducation jusque dans les périodes troublées du ve siècle.

2. Une base de statue dédiée à Mérobaude a été retrouvée en 1813 sur le forum de Trajan (*C.I.L.* VI, 1724; voir l'allusion dans Sidoine Apoll., *Carmen IX*, 301). Il est étonnant de constater que les louanges adressées par Hydace à ce poète sont très proches du texte de cette inscription qui vante les talents militaires et la valeur poétique de Mérobaude, tout en rappelant son antique noblesse : « Fl(aui) Merobaudi, aequae fortis et docti uiro tam facere/laudanda quam aliorum facta laudare praecipuo » (lignes 1-2 de l'inscription); le même thème est repris à la fin de l'inscription : « Remunerantes, in uiro/antiquae nobilitatis, nouae gloriae uel industriam/militarem uel carmen... (lignes 17-19). Cette inscription date de 435 et Mérobaude y porte le titre de comte du Consistoire sacré. En revanche, on ignore quel titre il porta lors de son commandement espagnol.

3. Dans la Péninsule, il continua l'offensive contre les Bagaudes, commencée par son beau-père en 441. Remontant la vallée de l'Èbre, il détruisit une bande de ces révoltés près de Pampelune (Araceli se situerait sur la route de Pampelune à Astorga selon l'*Itinerarium Antonini*, § 455, n° 3; cf. E. Hübner, « Araceli »; cette cité pourrait être l'actuelle Arbizu).

4. Nouvelle allusion aux conflits de palais qui entravent l'action de Mérobaude, au grand regret d'Hydace.

§ 129

1. (§ 104).
2. Ces renseignements tendent à montrer que les rapports entre le gouvernement impérial et les Goths étaient assez lâches puisque, chassé de Constantinople, Sébastien

Léon le Grand (Ph. Jaffé - G. Wattenbach, *Regesta*, p. 58-75 ; O. Seeck, *Regesten...*, p. 370, 410, 470 ; sur sa lutte contre les manichéens cf. G. Bardy, « La papauté de saint Innocent à saint Léon le Grand », *Hist. de l'Église* de A. Fliche et V. Martin, t. IV, p. 259-267).

§ 134

1. Ce ne fut que cinq ans après l'offensive menée par Réchila en Bétique que le gouvernement impérial se décida à intervenir dans la péninsule ibérique. Mais cette expédition ne fut rendue possible que par la présence, dans l'armée, d'auxiliaires goths dont la défaite entraîna la fuite du reste des troupes : ces auxiliaires devaient donc constituer l'essentiel de l'armée confiée à Vitus. D'autre part, cette expédition apparaît comme une tentative des Goths pour mettre la main sur les richesses de l'Espagne plus que comme une réaction de Ravenne contre les Suèves.

§ 135

1. Cf. § 133.
 2. Thoribius avait, par l'intermédiaire de son diacre Pervincus, transmis une lettre à Léon pour lui demander conseil au sujet des priscillianistes ; ceci nous est connu par le début de la réponse de Léon à Thoribius. La distinction est donc bien faite avec les manichéens pour lesquels Léon avait déjà fait parvenir ses consignes (§§ 130 et 133). La réponse à cette lettre fut envoyée à Thoribius par le même diacre (Léon le Grand, *Epist.* XV ; Ph. Jaffé - G. Wattenbach, *Regesta*, n° 412 ; O. Seeck, *Regesten...*, p. 378). Ce fut ce dossier de Léon que l'évêque d'Astorga envoya aux autres évêques espagnols en même temps, peut-être, que des lettres personnelles comme la lettre que Thoribius envoya à Hydace et à un certain Ceponius dont l'évêché reste hypothétique (Thoribius, *Epist.*, *P.L.*, t. 54, col. 693).

3. La lettre de Léon comportait seize chapitres qui reprenaient les condamnations contre les anciennes hérésies et surtout contre la nouvelle, le priscillianisme, en s'efforçant d'assimiler cette dernière aux autres. Ces chapitres auraient été, d'après A. Barbero de Aguilera (« El priscilianismo... », p. 36-40), inclus dans la lettre envoyée par Thoribius et Léon n'aurait fait que les reprendre (cf. Commentaire, § 102).

4. Léon terminait sa lettre en demandant la réunion d'un concile pour régler définitivement ce problème. Or Hydace est muet sur ce point (contre J. Héfélé - H. Leclercq, *Hist. des conciles*, t. II, p. 492, qui écrivent : « Ce synode dont Hydace est seul à parler » ; or il n'y est fait aucune allusion dans la *Chronique* !). Cependant, en 561, lors du concile de Braga (J. Vives, *Concilio visigóticos...*, p. 65-77), il est question d'une réunion conciliaire convoquée par le pape Léon, par l'intermédiaire de son « notaire » Thoribius : en plus de cette erreur, le texte reprend les anathèmes faussement attribués au concile de Tolède I et déjà repris par Léon le Grand dans sa lettre à Thoribius (§§ 31-32 et 102). Il faut admettre qu'il n'y a pas eu de concile en 447 malgré les vœux de Léon le Grand. La situation de la péninsule ibérique y était d'ailleurs peu propice. Un formulaire fut envoyé aux évêques qui le signèrent. Hydace accorde assez peu de crédit à l'attitude de soumission apparente d'une partie du clergé galicien, preuve de l'implantation encore considérable du priscillianisme au sein de l'épiscopat de cette région.

§ 136

1. L'éclipse eut lieu un mercredi et non un mardi.

§ 137

1. La conversion de Rechiarius, événement qui aurait dû occuper une place importante dans la *Chronique*, n'est que

très sommairement notée. Le « Bréviaire d'Astorga », édité en 1561, raconte que l'évêque Thoribius aurait guéri miraculeusement une fille du roi, ce qui aurait entraîné sa conversion ; mais ce récit n'est que légende (M. Torres López, « El reino suevo de España », *Hist. de España* de R. Menéndez Pidal, t. III, p. 30). Hydace ne se fait aucune illusion sur cette conversion de fraîche date qui ne provoqua pas de changement dans l'attitude des Suèves (§ 137, 2). L'adhésion de Rechiarus au catholicisme n'entraîna pas celle de son entourage, car Hydace note l'existence d'une opposition au sein de sa famille, reflet probable du problème religieux. Rien ne permet donc de conclure à ce moment à une conversion générale du peuple suève comme ce devait être le cas en 466 pour l'arianisme (contre M. Menéndez y Pelayo, *Hist. de los heterodoxos...*, t. I, p. 319 s.).

2. « *Ulteriores regiones* » désignent ici la Bétique dont l'ancien nom comme province romaine avait été *Hispania ulterior*. La conjonction « *tamen* » a ici toute sa valeur : elle oppose la conversion de Rechiarus et la reprise du pillage dans le reste de la péninsule ibérique.

§ 138

1. Les enquêtes menées par Thoribius et Hydace avaient désorganisé le milieu manichéen et provoqué la fuite des hérésiarques qui purent échapper aux arrestations (§ 130).

2. Ceci confirme le rang important de Mérida parmi les évêchés (§ 130). L'évêque de Mérida bénéficiait du rôle administratif joué par Mérida, siège du vicariat des Espagnes (R. Étienne, « Ausone et l'Espagne », p. 332 ; D. Mansilla, « Orígenes de la organización metropolitana en la iglesia española »).

§ 139

1. Capturé à Mertola (§ 121), Censorius suivit l'armée suève en tant que captif et, après l'invasion de la Bétique,

fut exécuté : c'était un véritable défi au gouvernement impérial, mais Rechiarus avait déjà commencé ses négociations avec les Wisigoths, et se sentait ainsi plus audacieux (§ 140).

§ 140

1. Les Wisigoths avaient déjà essayé de nouer des relations avec les Suèves (§ 97). Cette politique fut longue à porter ses fruits, d'autant plus que les Wisigoths avaient combattu à plusieurs reprises dans la péninsule ibérique pour le compte de Rome. La paix de 439 avait ramené un semblant de tranquillité, mais Théodoric ne renonça pas à ses projets d'expansion. Pour préparer une offensive, il rechercha des alliances ; c'est ainsi qu'il maria une de ses filles à Hunéric, le fils de Geiséric (Jordanès, *Get.*, XXXVI, 184 ; cf. C. Courtois, *Les Vandales*, p. 198, n. 2). Les Suèves, de leur côté, avaient besoin de la neutralité wisigothique dans les affaires ibériques. La politique de Rechiarus et de Théodoric était donc assez proche, ce qui explique le mariage du roi des Suèves avec la fille du roi des Wisigoths en février. Ce mariage dut être accompagné d'un traité où le roi des Suèves acceptait d'aligner sa politique sur celle du roi des Wisigoths (§ 170).

2. Parti de Bétique, Rechiarus se dirigea vers l'Aquitaine (§ 142). Ne pouvant traverser la Tarraconaise, il remonta, du moins le pensons-nous, jusqu'à la vallée du Douro pour gagner ensuite la vallée supérieure de l'Èbre par la route d'Astorga à Pampelune et franchir les Pyrénées occidentales : ceci explique le pillage sur son passage de la région des Vascons (cartes I et II).

§ 141

1. La vallée de l'Èbre connut en 449 une recrudescence de la révolte bagaude, due à la présence d'un chef actif, Basile. En effet, le texte d'Hydace a été diversement

interprété : ainsi, certains historiens ont vu dans Basile un Romain qui commandait une expédition contre les Bagaudes (M. Torres López, « El reino suevo de España », *Historia de España* de R. Menéndez Pidal, t. III, p. 31). Pour notre part, en suivant les notations d'Hydace, nous pensons que nous avons affaire à un véritable chef de bande qui réunit sous son commandement les Bagaudes : avec cette force, il put s'emparer de la cité de Tarazona, pourtant défendue par des soldats fédérés au service de l'Empire. Cette présence de fédérés ne doit pas surprendre, car l'insécurité était grande dans la vallée de l'Èbre depuis que les révoltes ravageaient le pays (S. Szádeczky-Kardoss, « Zur Interpretation zweier Hydatius-Stellen » ; à cet article répond l'article de L. Varady, « Zur Klarstellung der zwei Hydatius-Stellen », qui pense que Basile fut un chef Goth, en utilisant un passage d'Isidore de Séville, *Hist. Gothorum*, 87. Ce dernier utilise le texte d'Hydace et remplace les mots « cum Basilio » par « cum auxilio Gothorum » ; autre hypothèse : Basile serait un général de Rechiarius, selon V. A. Sirago, *Galla Placidia...*, p. 354, n. 1 ; en revanche, E. A. Thompson, « Peasants revolts... », pense que Basile était un chef bagaude ; cf. *Introd.* p. 31 et 48).

§ 142

1. Peu de temps après, Basile reçut des renforts avec Rechiarius. Nous avons ici une curieuse alliance entre les Bagaudes et les Suèves : ces derniers se servirent des révoltés pour piller et pour avancer le plus loin possible en Tarraconaise, jusqu'à Lérida, région jusqu'alors épargnée par leurs pillages.

§ 143

1. Cf. *Introd.*, les problèmes de la chronologie, p. 81. Hydace ne donne les consulats que très rarement, mais

Asturius était un personnage important pour l'histoire de la péninsule ibérique, par sa lutte contre les Bagaudes, mais aussi comme beau-père de Mérobaude (§§ 125, 128).

§ 144

1. Cf. §§ 129 et 132.
2. Sébastien fut exécuté en 450, cinq ans après sa fuite de Barcelone. Le motif de cette exécution aurait été religieux ; Sébastien, catholique, refusa de se convertir à l'arianisme (Victor de Vita, I, 21 ; cf. C. Courtois, *Victor de Vita et son œuvre*, p. 53 ; *Les Vandales*, p. 255 et 292).

§ 145

1. Eutychès, moine de Constantinople, principal tenant de l'hérésie monophysite, fut finalement condamné au concile de Chalcédoine en 451 (A. van Roey, « Eutychès », *D.H.G.E.* ; G. Bardy, « Le Brigandage d'Éphèse et le concile de Chalcédoine », *Hist. de l'Église* de A. Fliche et V. Martin, t. IV, p. 211-241 ; P. Th. Camelot, *Éphèse et Chalcédoine*, p. 79-181). Hydace emploie la même expression, « hérétique ébionite », pour qualifier Eutychès et Nestorius, bien que leurs hérésies soient opposées ; Eutychès insiste, en effet, sur une seule nature et Nestorius sur les deux natures divine et humaine du Christ... Ceci montre à quel point les problèmes religieux de l'Orient restaient difficilement compréhensibles pour le clergé d'Occident. Et pourtant, l'auteur de la *Chronique* disposait d'un important ensemble de textes pour mieux approfondir cette question.
2. En effet, c'est tout un dossier que nous présente Hydace ; ce dossier, établi à Rome, fut transmis par Léon le Grand aux églises d'Occident (bibliographie dans la n. 1, *supra*). La Gaule joua le rôle de relais pour la

péninsule ibérique. Parmi les documents, pouvaient figurer :

— Des lettres de Flavien à Léon (Léon, évêque de Rome de 440 à 461, Flavien, évêque de Constantinople de 447 à 449 ; *P.L.*, t. 54, col. 724 ; cf. O. Seeck, *Regesten...*, p. 469-470) ; Eutychès, condamné en Orient par un synode en 448, avait écrit à Léon pour protester contre les décisions de ce synode. Léon, désireux de s'informer, attendit des lettres de Flavien. Devant le retard de ce dernier, Léon écrivit à l'empereur Théodose et réprova le silence de Flavien (Léon le Grand, *Epist.* XXIII et XXIV ; Ph. Jaffé - G. Wattenbach, *Regesta*, n° 420-425). A la suite de ces lettres, l'évêque de Rome reçut les documents sur l'affaire d'Eutychès et Flavien lui fit transmettre un rapport (Lettre de Flavien à Léon, *P.L.*, t. LIV, col. 723-724 ; cf. P. Th. Camelot, *Éphèse et Chalcédoine*, p. 92).

— Des écrits de Cyrille à Nestorius (Cyrille, évêque d'Alexandrie de 412 à 444, et Nestorius, évêque de Constantinople de 428 à 431 ; cf. P. B. Gams, *S.E.*, p. 439 et 460) ; lors du conflit qui l'opposa à Nestorius, Cyrille ne ménagera pas sa peine comme en témoignent ses traités et surtout sa correspondance (*Adversus Nestorii blasphemias contradictionum libri quinque* ; parmi les nombreuses lettres, cf. *Epist.* XVII, où Cyrille expose sa doctrine de la foi et condamne Nestorius par douze anathèmes).

— La réponse de Léon à Flavien ; cette lettre du 13 juin 449 est un document capital pour l'histoire dogmatique de l'Église. Elle est plus connue sous le nom de « tome à Flavien » ; Léon y fait un exposé de la foi de l'Église catholique sur le mystère de l'Incarnation (Léon le Grand, *Epist.* XXVIII ; cf. Ph. Jaffé - G. Wattenbach, *Regesta*, n° 423 ; P. Th. Camelot, *Éphèse et Chalcédoine*, p. 216-223, traduction de la lettre à Flavien).

— D'autres écrits des évêques d'Orient ; de nombreuses lettres furent échangées entre les évêques d'Orient à propos

de l'hérésie ; des traités furent rédigés. On peut citer parmi ces textes l'œuvre de Théodoret de Cyr (*Eranistes* ; sur ces écrits, cf. bibliographie *supra*).

Toutes ces discussions devaient aboutir à deux conciles : le Brigandage d'Éphèse en 449 et surtout le concile de Chalcédoine en 451 : or, à aucun moment, Hydace ne signale ces conciles ; est-ce une lacune dans le texte, ou n'est-ce pas plutôt une conséquence logique des graves événements qui troublèrent l'Occident dans les années 451-452 et y détournèrent l'intérêt de l'Église même vers d'autres problèmes, plus importants pour le sort de la Galice ?

§ 146

1. Théodose mourut le 28 juillet 450, après s'être blessé en tombant de cheval (Theod. Lect., I, 1 ; II, 64 ; Malalas, p. 366 s. ; *Chron. Pasch.*, p. 590 s.) ; il était alors âgé de 49 ans et non de 48 (sur ce problème, cf. § 35^b ; *Introd.*, les problèmes de la chronologie, p. 82-85).

§ 147

1. Théodose n'avait pas d'héritier disponible en dehors de sa sœur Pulchérie (tableau généalogique, Appendice n° I, p. 129). Logiquement, c'était à Valentinien III de décider de la succession, comme l'empereur d'Orient l'avait fait en 425 (§§ 84-85) ; mais la cour de Constantinople fit peu de cas de celle de Ravenne, d'ailleurs occupée par la menace des Huns. Pulchérie, en accord avec le maître de milice Aspar, choisit un officier en retraite, Marcien, pour succéder à Théodose II (Malalas, p. 367 ; *Chron. Pasch.*, p. 590 ; cf. W. Ensslin, « Marcianus »). Hydace, dans sa brièveté, rend parfaitement compte de la façon dont Marcien parvint à l'empire. Ceci se fit en deux étapes. La première fut celle de sa désignation à l'empire, où l'armée joua un rôle,

mais « instante sorore », ce qui rétablit la vérité sur la responsabilité du choix. La seconde étape fut celle de son pouvoir réel : il ne l'eut qu'après avoir épousé Pulchérie. Là encore, c'est une façon discrète d'indiquer qui détint la réalité du pouvoir !

§ 148

1. Placidia mourut le 27 novembre 450 (Prosper, *Continuatio*, p. 490 ; *Cons. Ital.*, p. 303 ; cf. V. A. Sirago, *Galla Placidia...*, p. 447 ; S. I. Oost, *Galla Placidia...*, p. 291-292).

§ 149

1. Un mardi 4 avril.

2. Dans cette vision de style prophétique, très proche de la description d'une aurore boréale, l'assimilation de lignes dans le ciel à des lances, la présence de feu et de sang, annoncent, à en croire Hydace, l'arrivée par le nord d'une nouvelle invasion, celle des Huns, avec son cortège habituel de désastres et de pillages (§ 150). On retrouve un texte similaire dans la Bible, lors de la persécution à Jérusalem sous Antiochos IV Épiphane (175-164 a. C.) : « Il arriva que dans toute la ville, pendant près de quarante jours, apparurent, courant dans les airs, des cavaliers..., des troupes armées..., des escadrons de cavalerie..., des forêts de piques, des épées tirées hors du fourreau, des traits volants, un éclat fulgurant d'armures d'or et de cuirasses de tout modèle » (*II Maccabées* 5, 2).

§ 150

1. Les Huns (voir la description dans Ammien Marcellin, XXXI, 2 ; Sidoine Apoll., *Carmen* II, 242-269 ; Jordanès, *Get.*, XXIV, 127-128) avaient conclu plusieurs traités de paix avec l'Empire d'Orient : en 430, 434, 443, 448. Attila se montrait de plus en plus exigeant et manifestait son

intention de se diriger vers la partie occidentale de l'Empire. L'échec d'un projet de mariage avec Honoria, sœur de Valentinien III, aurait été l'un des prétextes à l'invasion de 451 (sur ce problème, cf. L. Musset, *Les invasions...*, p. 74-78 ; F. Lot, *Les invasions germaniques*, p. 100-111 ; E. Stein, *B.E.*, t. I, p. 289-293, 332-337 ; surtout F. Altheim, *Attila und die Hunnen*, p. 168-191).

2. L'invasion commença au début de l'année 451 ; le 7 avril, la ville de Metz fut prise et pillée. Puis, Attila continua sa marche et ses ravages jusqu'à Orléans qu'il assiégea (Prosper, 1364 ; Sidoine Apoll., *Carmen* VII, 319-328 ; Grégoire de Tours, *Hist. des Francs*, II, 6).

3. La menace hunnique devenait aussi grave pour les Wisigoths que pour l'Empire. Une ambassade d'Avit auprès de Théodoric obtint l'adhésion de celui-ci à l'armée constituée par Aetius (Prosper, 1364 ; Sidoine Apoll., *Carmen* VII, 336-353 ; Jordanès, *Get.*, XXXVII, 186-190). A l'arrivée de ces deux armées, Attila leva le siège d'Orléans (Sidoine Apoll., *Epist.* VII, 12, 3 ; *Epist.* VIII, 15, 1 ; Jordanès, *Get.*, XXXVII, 194 ; Grégoire de Tours, *Hist. des Francs*, II, 7 ; *Vita sancti Aniani*, 7). Il se retira vers Troyes où eut lieu, le 20 juin, la bataille des Champs catalauniques ; il y fut battu et dut repasser le Rhin ; mais les Wisigoths avaient perdu leur roi au cours du combat (Prosper, 1364 ; *Cons. Ital.*, 566, ad a. 451 ; *Chron. Gall.*, p. 663, 615 ; Cassiodore, 1253 ; Jordanès, *Get.*, XXXVII-XL, 194-213 ; cf. F. Altheim, *Attila und die Hunnen*, p. 177 s. ; J.-J. Hatt, *Hist. de la Gaule romaine*, p. 364-365, sur la tombe de Théodoric).

§ 151

Ce paragraphe comprend trois séries d'événements qui, dans la conception historique d'Hydace, sont à relier avec la présence des Huns en Occident :

1. L'éclipse du 26 septembre 451 (correction apportée au texte latin : *V Kal. Octobris* en *VI Kal. Octobris*).
2. Début 452, à l'époque de Pâques, plusieurs signes en Galice. — Euphronius, évêque d'Autun, nous est connu par la *Chronique* et nous savons qu'il vivait encore en 475 (Sidoine Apoll., *Lettre VII*, 8 ; *Lettre IX*, 2 ; cf. L. Duchesne, *Fastes épiscopaux...*, t. II, p. 178). Son correspondant, le comte Agrippinus, pourrait être le même personnage qui s'allia aux Goths en 461 (§ 217).
3. Comète périodique de Halley qui apparut dans la région des Pléiades, de mai à août 451 (F. Baldet - G. de Obaldia, *Catalogue général des orbites des comètes*).

§ 152

1. Sur les conseils d'Aetius, Thurismond, sans doute désigné roi au lendemain de la bataille de 451, rentra à Toulouse pour éviter les usurpations possibles (*Cons. Ital.*, 566, ad a. 451 ; *Chron. Gall.*, p. 663, 615 ; Jordanès, *Get.*, XL, 209 ; XLI, 214-218 ; cf. § 156).

§ 153

1. L'armée d'Attila n'avait pas été détruite ni poursuivie, Aetius ayant fait repartir les renforts wisigothiques. Le chef hunnique put donc assez rapidement reprendre l'offensive, cette fois directement sur l'Italie.

§ 154

1. Attila pénétra dans la plaine du Pô par la Vénétie qu'il ravagea ; les habitants durent aller chercher refuge dans les îles du delta du Pô. Ensuite, il rasa Aquilée, pillà les principales villes de la plaine, dont Milan et Pavie. La situation devenait critique pour le gouvernement impérial d'Occident. Ce fut à ce moment que l'empereur Marcien

décida de soutenir la défense de l'Occident. Hydace signale l'envoi de renforts, mais plus efficace fut la menace directe que Marcien fit peser sur les campements d'Attila en Europe orientale (Prosper, 1367 ; *Cons. Ital.*, 568, ad a. 452 ; *Chron. Gall.*, p. 662, 141 ; Jordanès, *Get.*, XLII, 219-222 ; cf. F. Altheim, *Attila und die Hunnen*, p. 187-191).

2. Attila projetait de marcher sur Rome, mais après avoir reçu une ambassade dirigée par l'évêque de Rome, Léon, dont Hydace ne parle pas, il se retira sur la promesse qu'on lui accorderait Honoria et une dot importante (Prosper, 1367 ; Jordanès, *Get.*, XLII, 223).

3. Attila mourut au lendemain de son mariage avec une jeune germaine, Idilco (Prosper, 1370 ; Marcell. Com., ad a. 454, 1 ; Jordanès, *Get.*, XLII, 224 ; LI, 259-262 ; cf. F. Altheim, *Attila und die Hunnen*, p. 191 s.).

§ 155

1. On ne sait rien de ce Mansuetus. En revanche, Fronton pourrait être le personnage arverne évoqué par Sidoine Apollinaire dans sa lettre à Aper (*Lettre IV*, 21, 4). Il semble remplacer, dans les négociations avec les Suèves, le comte Censorius. Il fut en effet de nouveau légat en 455 (§ 170).

2. Hydace ne mentionne plus de méfaits importants de la part des Suèves entre 450 et 453. Bien sûr, ils étaient éclipsés par le problème des Huns, mais aussi l'attitude des Suèves dépendait de celle des Wisigoths et surtout de l'issue du conflit contre les Huns. D'autre part, Rechiarius ne dut pas ignorer la mort de Théodoric dont il était le gendre : il attendait l'évolution de la situation à la cour wisigothique. Cette accalmie explique la réouverture des négociations avec Rome.

3. Les clauses du traité ne nous sont pas connues, mais on peut en avoir un aperçu à travers le texte du § 168 : les Suèves restituèrent à Rome la province de Carthaginoise.

§ 156

1. Thurismond profita de l'invasion des Huns et de la désorganisation qui en résulta pour agrandir le domaine des Wisigoths. Une grande partie de ces derniers y était hostile, tenant à conserver les avantages acquis. Aussi, Thurismond fut assassiné par ses frères, et Théodoric II prit le pouvoir (Prosper, 1371 ; *Cons. Ital.*, 569, ad a. 453 ; *Chron. Gall.*, p. 663, 621 ; Sidoine Apoll., *Lettre VII*, 12, 3 ; cf. E. A. Thompson, « The Visigoths », p. 123-124).

§ 157

1. Théod. Lect., I, 5 ; Théophane, 5945 ; cf. O. Seeck, *Regesten...*, p. 399.

§ 158

1. Les débuts du règne de Théodoric marquent bien un changement de politique des Wisigoths. Renouant avec Rome, ils reprennent la politique de Vallia et, « ex auctoritate romana », interviennent dans la Tarraconaise contre les Bagaudes (E. A. Thompson, « The Visigoths », p. 125). Cette offensive fut efficace, car Hydace ne parle plus de ces soulèvements bagaudes dans le nord-est de l'Espagne.

§ 159

1. Cette lutte entre deux soleils est peut-être l'interprétation d'un phénomène de parhélie. De toutes façons, ces faits sont à mettre en rapport avec un nouvel événement important : la mort d'Aetius (§ 160).

§ 160

1. Aetius était maître de milice et patrice (§§ 95 et 103).
2. L'assassinat d'Aetius fut provoqué par une réaction

politique de Valentinien III, qui tenta de limiter le poids de l'aristocratie sénatoriale avec laquelle était lié le maître de milice (E. Stein, *B.E.*, t. I, p. 338-342). De plus, au sein de la cour impériale, Aetius avait des ennemis (§ 128), en particulier le primicier de la chambre sacrée, Heraclius, homme de confiance de Valentinien III. Le 21 septembre 454, Aetius se rendit au palais. Deux raisons sont invoquées dans les sources pour expliquer cette entrevue : le patrice aurait voulu que son fils, Gaudentius, épousât la fille de Valentinien III, Placidia (Prosper, 1373) ; il serait aussi venu pour présenter un rapport financier qui déplut à l'empereur (Jean d'Ant., frg. 201, 2). De toutes façons, cette entrevue lui fut fatale : l'empereur, aidé par Heraclius, le tua d'un coup d'épée. Le texte d'Hydace fait apparaître sa profonde réprobation en face de cet acte criminel, car l'auteur éprouvait une grande admiration pour Aetius. On retrouve cette attitude dans d'autres sources (Prosper, 1373 ; *Cons. Ital.*, 570, ad a. 454 ; Marcell. Com., ad a. 454, 2 ; Sidoine Apoll., *Carmen IX*, 290-295 ; Grégoire de Tours, *Hist. des Francs*, II, 8-9 ; Jean d'Ant., frg. 201, 2 ; Procope, *Bell. Vand.*, I, 3).

3. Entre autres, le préfet du prétoire Boethius (Prosper, 1373 ; *Cons. Ital.*, 570, ad a. 454 ; Marcell. Com., ad a. 454, 2 ; Jean d'Ant., frg. 201, 2).

§ 161

1. Aetius avait joué le principal rôle lors des négociations de paix avec les Suèves. Ce fut pour maintenir cette paix malgré la mort du patrice que Valentinien III envoya, par précaution, un ambassadeur auprès de Rechiarius.

§ 162

1. Ce paragraphe et ceux qui le suivent immédiatement (§§ 162-170) représentent une année capitale aux yeux

d'Hydace. Pour le comprendre, il est nécessaire, avant de faire un commentaire plus détaillé, de se représenter la démarche de l'auteur. En exposant les événements qui troublèrent la ville de Rome, Hydace insiste surtout sur les perturbations qui affectent le pouvoir impérial (§§ 162-163) avec la fin de la dynastie théodosienne sur laquelle reposaient les espoirs du chroniqueur (§ 164). Pour comprendre ces faits, il faut mesurer le poids de la menace barbare : d'une part, l'offensive vandale contre Rome (§ 167), d'autre part, la reprise de l'expansion suève (§ 168). Malgré un compromis entre l'Orient et l'Occident (§ 169), la situation, désormais, alla en se détériorant, d'où le ton de plus en plus dramatique de la dernière partie de la *Chronique*.

2. La mort d'Aetius fut vivement ressentie dans le milieu sénatorial autour du préfet de la Ville, Pétrone Maxime. Ce dernier avait été deux fois consul, en 433 et en 443, d'où l'expression « ex consulibus » (O. Seeck, *Regesten...*, p. 363 et 373). Ce furent deux anciens soldats d'Aetius, Optila et Thraustila, qui, le 16 mars 455, assassinèrent Valentinien III alors qu'il assistait à des exercices militaires sur le Champ de Mars (*Cons. Ital.*, 571, ad a. 455, 2; Jean d'Ant., frg. 201, 4; cf. A. Solari, « Dissidio costituzionale alle morte di Valentiniano III », p. 11-18).

3. Pétrone Maxime fut proclamé empereur, le 17 mars 455 (Prosper, 1375; Sidoine Apoll., *Carmen* V, 305-317; Jean d'Ant., frg. 201, 5; cf. A. Solari, « Dissidio costituzionale... », p. 17 s.).

4. Hydace montre bien dans quel climat difficile se fit cet avènement : pour assurer son pouvoir, le nouvel empereur s'efforça de se rattacher à l'ancienne dynastie par des mariages. Il épousa, contre sa volonté, Eudoxie, la femme de Valentinien III et il maria son fils Palladius, avec Eudocie, la fille d'Eudoxie, bien qu'Eudocie fût déjà fiancée à Hunéric, fils de Geiséric (Prosper, 1375; Jean

d'Ant., frg. 200, 2; 201, 6). F. M. Clover (*Flavius Mero-baudes*, p. 25) pense qu'il s'agit de l'autre fille de Valentinien, Placidia.

5. Malgré cela, la position de Pétrone Maxime reste fragile, par suite de sa participation au complot contre Valentinien. Hydace pense qu'il fut aussi mêlé à l'assassinat d'Aetius. Pétrone dut faire face à l'arrivée des Vandales à l'embouchure du Tibre : ce fut ce qui provoqua sa fuite et sa perte; abandonné par ses gardes, il fut lapidé par la foule, le 31 mai 455 (Prosper, 1375; Sidoine Apoll., *Carmen* VII, 441-443; Jean d'Ant., frg. 201, 6; Jordanès, *Get.*, XLV, 235).

§ 163

1. Après la mort de Pétrone Maxime, l'Empire d'Occident resta deux mois vacant. Avit avait été nommé maître de milice des Gaules par Pétrone, pour lutter contre les invasions d'Alamans et de Francs qui avaient franchi le Rhin (Sidoine Apoll., *Carmen* VII, 369-375). Après avoir contenu cette invasion, Avit se rendit à la cour du roi des Wisigoths dont il était un familier, ayant, en particulier, négocié la participation de Théodoric I à la lutte contre Attila (§ 150). Ce fut là qu'il apprit la mort de Pétrone Maxime. Théodoric II l'encouragea à prendre la pourpre et, après l'accord d'une assemblée de notables gaulois à Beaucaire, Avit fut proclamé empereur par les troupes à Arles, le 9 juillet 455 (*Cons. Ital.*, 575, ad a. 455; Sidoine Apoll., *Carmen* VII, 391-580; cf. O. Seeck, « Avitus »; A. Solari, « Dissidio costituzionale... », p. 29-34).

2. Aidé par les Wisigoths, Avit pénétra en Italie en septembre 455 pour soutenir Rome contre les Vandales. Arrivé à Rome, il prit le consulat pour l'année 456 (Sidoine Apoll., *Carmen* VII, 5-8; cf. O. Seeck, *Regesten...*, p. 402).

§ 164

1. Hydace a pris comme point de départ de la *Chronique* l'avènement de Théodose I ; cette dynastie s'achevait, pour l'Occident, avec la mort de Valentinien III (Introd., p. 20).

§ 165

1. Pour ce chiffre, voir § 85.
2. L'avènement d'Avit est considéré par Hydace comme celui d'un usurpateur ; les années de son règne ne peuvent donc pas être utilisées par le chroniqueur pour dater les années d'Occident : par le mot *monarchiam*, Hydace précise bien que, pendant les années 455-457, l'Empire est placé sous la seule autorité de Marcien. Le même terme est utilisé au § 82 pour une situation identique, lorsque Théodose II se retrouva seul empereur à la mort d'Honorius. Aussi pensons-nous que les années impériales des §§ 165, 175 et 183 se rapportent à Marcien et non à Avit (contre C. Courtois, « Auteurs et scribes... », p. 35). Pour Hydace, l'Empire d'Occident ne retrouva un empereur légitime qu'en 457 avec Majorien (§ 185 ; cf. Introd., p. 23).

§ 166

1. Devant le péril vandale, Avit avait besoin d'aide ; aussi tenta-t-il de se faire reconnaître par Marcien (§ 169).

§ 167

1. Hydace fut le premier à attribuer à Eudoxie la responsabilité de l'invasion de 455 ; cependant, il y mit quelques restrictions, en nuancant son accusation. Cette dernière est beaucoup plus catégorique que dans les autres sources, qui fondent tous leurs raisonnements sur une rumeur

publique (Marcell. Com., ad a. 455, 3 ; Paul Diac., XIV, 16 ; Jordanès, *Rom.*, 334 ; Procope, *Bell. Vand.*, I, 4, 36-39 ; Théophane, 5947 ; Zonaras, XIII, 25, 23). L'origine de cette rumeur, d'ailleurs, est peut-être à chercher chez les Vandales eux-mêmes, qui ont pu tenter de se disculper de cette opération ! En réalité, la prise de Rome ne fut que la conséquence logique de la politique de piraterie pratiquée par Geiséric (C. Courtois, *Les Vandales*, p. 196).

2. Indication d'Hydace pour ne pas créer de confusion : l'invasion se produisit sous le règne de Pétrone Maxime (§ 162).

3. Geiséric entra à Rome le 2 juin 455 ; en plus du butin (tuiles d'or du temple de Jupiter Capitolin), il ramena en Afrique Eudoxie et ses deux filles, Placidia et Eudocie, cette dernière étant destinée à Hunéric (sur ces événements, cf. C. Courtois, *Les Vandales*, p. 194-197). Hydace passe encore sous silence l'intervention de Léon le Grand (cf. aussi, pour Attila, § 154).

§ 168

1. La fin du péril hunnique et la mort de Valentinien III encouragèrent les Suèves à reprendre leur offensive : le traité conclu en 452 fut rompu (§ 155), et Rechiarius remit la main sur la Carthaginoise.

§ 169

1. Cet accord est très douteux. Une source grecque nous apprend qu'Avit ne fut pas reconnu par Marcien qui n'admit pas son intervention intempestive en Pannonie, en 455 (Priscus, frg. 24). Hydace nous donne ici un reflet de la propagande officieuse d'Avit en Occident ; cependant, pour lui, le seul empereur réel reste Marcien, bien qu'il accepte de donner le titre d'Auguste à Avit, à partir du § 170.

§ 170

1. Rechiarius avait rompu le traité de 452. Avit, pour ramener la paix, tenta une nouvelle démarche.

2. Le texte d'Hydace est extrêmement intéressant dans la mesure où il révèle à la fois l'attitude des Wisigoths à l'égard des Romains et les bases des relations entre les Wisigoths et les Suèves. Théodoric II est dit « *fidus Romano imperio* » ; cette attitude pro-romaine s'est manifestée lors de l'expédition de Frédéric contre les Bagaudes (§ 158). Mais, l'intervention de Théodoric II auprès des Suèves est aussi un aspect de la politique personnelle de la cour de Toulouse. En 449, un traité avait été conclu entre Rechiarius et Théodoric I (§ 140) : le mariage qui en découlait n'en fut qu'une des conséquences. Nous pensons que Rechiarius accepta, en échange d'une certaine liberté d'action dans la péninsule ibérique, de dépendre plus ou moins étroitement de la politique du roi des Wisigoths. Théodoric II, succédant à Théodoric I, se rapprocha de Rome : les Suèves devaient donc adopter la même attitude aux yeux du roi de Toulouse et aligner leur politique sur la sienne. Or, Rechiarius n'en fit rien. Ce fut pour ramener le roi des Suèves à de meilleurs sentiments, et le replacer sous la dépendance de Toulouse, que Théodoric II envoya une ambassade dont les buts coïncidaient avec ceux de l'ambassade d'Avit.

3. Les deux ambassades furent un échec : Rechiarius, s'estimant assez fort, décida de rompre avec les Wisigoths en continuant ses attaques contre Rome : la Tarraconaise devint alors le champ d'action des pillages suèves. Jusqu'ici, les Suèves n'y avaient fait que de brèves incursions (§ 142).

§ 171

1. Les Hérules venaient du Danemark oriental ou du Halland suédois. Leur migration avait commencé au

III^e siècle de notre ère vers l'Europe centrale et s'était faite par la Vistule. Des bandes hérules ravagèrent les bords de la mer Noire et les côtes de l'Asie Mineure vers 266. D'autres bandes apparaissent au nord de la Galice, au V^e siècle : elles devaient correspondre à une nouvelle migration de ces peuples, préfigurant les grands mouvements maritimes des Vikings (L. Musset, *Les invasions...*, p. 149-151 ; É. Demougeot, *La formation de l'Europe*, p. 419-421). La flottille était composée de petits bateaux si l'on en croit le texte : quatre cents hommes pour sept bateaux, ce qui fait une moyenne de cinquante-sept hommes par navire. Le débarquement fut tenté sur la « côte de Lugo », c'est-à-dire du « district » de Lugo, probablement dans la zone des rías.

2. En revenant de la Galice, les Hérules longèrent la côte nord de l'Espagne, jusqu'au fond du golfe de Gascogne (cf. A. Schulten, *Los Cantabros y Astures...*, p. 28 : la côte des Cantabres et des *Varduli* irait de la rivière Sella aux Pyrénées).

§ 172

1. Théodoric II, pour la seconde fois la même année, tenta de négocier avec les Suèves. La première fois, Rechiarius avait attendu le départ de l'ambassade pour reprendre ses pillages. Cette fois, ce fut pendant le séjour de l'ambassade gothique qu'il fit une démonstration de force sur la Tarraconaise, consacrant ainsi la rupture avec Toulouse. Ces opérations ne compromettaient pas définitivement l'indépendance de la province, car elles ne consistaient qu'en raids de pillages (butin et captifs), à partir des bases suèves en Galice.

§ 173

1. Toujours en 455, après le double échec des négociations, les Wisigoths pénétrèrent dans la péninsule ibérique.

Reprenant la politique de Vallia (§§ 60, 62^a, 63, 67-68), Théodoric II mena campagne au nom de Rome ; mais, en réalité, il serait préférable d'écrire que, couvert par l'autorité de Rome, le roi des Wisigoths ravagea pour son compte la Péninsule ! L'appui du gouvernement impérial lui valut d'avoir dans son armée des renforts avec la présence des fédérés burgondes du roi Gondioc et du roi Hilpéric (Jordanès, *Get*, XLIV, 231-232 ; cf. A. Coville, *Recherches sur l'histoire de Lyon...*, p. 121 s. ; O. Perrin, *Les Burgondes...*, p. 329-330).

2. Le vendredi 5 octobre, la rencontre eut lieu sur l'Orbigo, près d'Astorga : Théodoric II avait donc franchi les Pyrénées occidentales et suivi la route directe vers la Galice (cartes I-II). Le texte nous précise à quelle distance d'Astorga se déroula la bataille : 12 milles ; soit environ 18 km. C'est, à 2 km près (16 km), la distance actuelle d'Astorga à Hospital de Orbigo, sur le fleuve. Les Suèves voulurent arrêter les Wisigoths sur l'Orbigo, à leur arrivée par la route romaine León-Astorga. On peut ainsi penser, d'après ce que dit Hydace, que les habitants d'Astorga restèrent plus ou moins indépendants des Suèves et qu'ainsi Rechiarius ne put se réfugier dans leurs puissantes murailles après sa défaite sur l'Orbigo (A. Quintana Prieto, « Astorga en tiempo de los Suevos »).

3. Sur la côte occidentale de la Galice (§§ 49, 3 et 175).

§ 174

1. Après la défaite de Rechiarius, Théodoric le poursuivit et, par la route Astorga-Braga, arriva dans cette dernière ville. Rechiarius dut y séjourner avant de fuir à nouveau, ce qui explique les mesures prises par Théodoric II : il livra la ville au pillage le 30 octobre (pour la correction de la date, cf. *Introd.*, les problèmes de la chronologie, p. 91) mais, respectueux de l'accord conclu avec Avit, il limita les massacres (il fit le contraire pour Astorga, cf. § 186).

2. Ce texte révèle l'importance de la vie religieuse à Braga où vivaient des clercs mais aussi une communauté de vierges. Hydace note — avec étonnement car le fait devait être rare — que les armées de Théodoric respectèrent ces vierges. Il faut aussi remarquer avec quelle précaution de vocabulaire Hydace décrit cette scène où les clercs furent dépouillés mais sans que leur pudeur fut atteinte !

3. Les églises servirent de lieux d'asile pendant l'attaque de la ville.

4. Ces mêmes églises servirent aussi d'écuries pour Théodoric, après le pillage. Hydace pouvait ainsi faire un nouveau rapprochement avec les textes bibliques : « ... Et sur l'aile du Temple, sera l'abomination de la désolation » (*Daniel* 9, 27) ou encore : « Lors donc que vous verrez l'abomination de la désolation dont a parlé le prophète Daniel, installée dans le saint lieu... » (*Matthieu* 24, 15).

§ 175

1. La capture de Rechiarius en 456 fit reprendre espoir à Hydace : il y vit la fin des luttes incessantes entre Galiciens et Suèves et la ruine du royaume suève ; mais cette impression du moment s'estompa vite avec les nouvelles difficultés.

§§ 176/177

1. Jusqu'à la mort de Valentinien III, la Corse resta romaine. En 456, Geiséric tenta une offensive, mais il fut repoussé par le comte Ricimer, fils d'un Suève et d'une fille du roi Vallia (Sidoine Apoll., *Carmen* II, 360-363 ; Priscus, frg. 24). Pour C. Courtois, cette victoire romaine est douteuse : Hesyhius aurait été envoyé en ambassade par Avit pour obtenir de l'aide auprès de Théodoric. Pour ne pas se trouver en état d'infériorité excessive dans cette démarche, Avit aurait demandé à Hesyhius de transformer

cette défaite en prétendue victoire (C. Courtois, *Les Vandales*, p. 186). Cette explication, contraire aux sources, nous paraît confuse et peu concluante. Depuis sa désignation à Toulouse, Avit dépendait malgré tout du roi des Wisigoths : il est certain que, devant les difficultés qu'il rencontra en Italie en 456, il fit appel à Théodoric comme le confirme le texte du § 183, mais il ne lui était pas nécessaire pour cela d'inventer une fausse victoire.

2. Cf. § 183.

3. Malgré la menace de la piraterie vandale, les relations maritimes entre l'Orient et l'Occident se poursuivent. Ainsi, c'est de Séville qu'Hydace put savoir les victoires de Marcien. Elles furent remportées sur Gubazès, roi des Lazes, dans un pays situé au bord de la mer Noire, au nord de l'Arménie. Vaincu, le roi se soumit à l'Empire (Priscus, frg. 25 ; cf. E. Stein, *B.E.*, t. I, p. 352-353).

§ 178

1. La mort de Rechiarius ouvrit une crise de succession dans le royaume suève (§§ 180-181, 188).

2. Théodoric emprunta la route de Braga à Mérida (§ 182 ; voir cartes I-II).

§ 179

1. Que recouvre le terme *latrocinantium* ? Pour certains, cette expression serait une allusion à la présence de Bagaudes en Galice (E. A. Thompson, « Peasant revolts... », p. 16). Mais il peut aussi bien se rapporter à des soldats de Théodoric II, restés en arrière après le départ du roi pour Mérida. Ils exercèrent leurs ravages dans la région de Braga mais aussi à Astorga comme le révèle le § 186 (Introd., p. 48-49).

§ 180

1. Hydace a déjà, au cours de la *Chronique*, cité ce nom : un certain Agiulf exécuta le comte Censorius en 448 (§ 139). Était-ce un Goth au service des Suèves ? Ceci expliquerait qu'après avoir changé de camp une nouvelle fois, il reçut de Théodoric la mission de gouverner la Galice parce qu'il avait déjà eu à traiter des problèmes suèves.

§ 181

1. Les Suèves n'avaient pas été définitivement éliminés et les espoirs qu'avait eus Hydace s'effondrèrent l'année même de la défaite de Rechiarius. Un nouveau roi prit la tête de ce qui restait des Suèves, réfugiés dans les régions « extrêmes » de la Galice, c'est-à-dire la région côtière occidentale. Ainsi, ils ne reconnaissaient pas la tutelle du roi Théodoric et de son représentant Agiulf.

§ 182

1. Cf. Commentaire, §§ 90 (2), 186.

§ 183

1. Cf. § 163.

2. Cette aide fut sollicitée par le tribun Hesychius (§ 177).

3. L'accession d'Avit à l'empire n'avait pas été acceptée par la noblesse sénatoriale. Ricimer, ayant pris une influence de plus en plus grande, dirigea cette opposition avec Majorien, comte des domestiques. Avit décida de quitter l'Italie pour se replier sur Arles. Apprenant qu'une partie de ses fidèles s'était fait battre à Ravenne le 17 septembre 456, Avit repassa alors en Italie, mais il fut vaincu près de Plaisance, le 17 octobre 456. Fait prisonnier, il eut la vie sauve et on lui permit de devenir évêque de

Plaisance. Cependant, craignant pour sa vie, après quelques mois d'épiscopat, il rentra en Gaule : ce fut au cours du voyage qu'il mourut en 457 (*Cons. Ital.*, 580, ad a. 456, 2 ; *Chron. Gall.*, p. 664, 628 — où la mort d'Avit est située à Plaisance ; Jean d'Ant., frg. 202 ; Grégoire de Tours, *Hist. des Francs*, II, 11 ; cf. A. Solari, « Dissidio costituzionale... », p. 37-45 ; E. Stein, *B.E.*, t. I, p. 372).

§ 184

1. Marcien mourut à la fin du mois de janvier 457 (*Theod. Lect.*, I, 7 ; Théophane, 5949 ; cf. O. Seeck, *Regesten...*, p. 403). Il avait été proclamé Auguste en 450 (§ 147) et était donc bien dans sa septième année de règne (*Introd.*, les problèmes de la chronologie, p. 83-85).

§ 185

1. De la fin de l'année 456 au 1^{er} avril 457, l'Occident se trouva une fois encore sans maître ou plus exactement sous la tutelle toute théorique de l'empereur d'Orient qui se trouvait être Léon depuis la mort de Marcien. C'était un officier qui avait dû sa promotion à Aspar dont le rôle n'avait cessé de grandir depuis la mort de Théodose II. Léon fut proclamé empereur, le 7 février 457 (*Jordanès, Rom.*, 335 ; *Candidus*, frg. 1 ; *Malalas*, p. 369 ; Théophane, 5950-5961 ; cf. O. Seeck, *Regesten...*, p. 403). Sur les conseils d'Aspar, il favorisa l'avènement de Majorien qui fut proclamé empereur le 1^{er} avril 457 par les troupes, mais ne prit définitivement le titre d'Auguste que le 28 décembre de la même année, pour marquer ses distances par rapport à la cour d'Orient (sur les problèmes soulevés par l'avènement de Majorien, cf. E. Stein, *B.E.*, t. I, p. 374 et 596, n. 49).

§ 186

1. Si les prodiges de sainte Eulalie (§ 182) terrifièrent Théodoric II, il fut surtout alarmé par la mort d'Avit, son protégé. Le roi des Wisigoths décida alors de mener une politique personnelle, indépendante de Rome, et s'efforça de conserver les avantages acquis dans la péninsule ibérique. Aussi, avant de rentrer en Gaule, reprit-il le chemin de la Galice pour y affirmer sa force. Il quitta Mérida au début du mois d'avril. En 457, Pâques était le 31 mars, soit le 2 des calendes d'avril et non le 5 comme le porte le manuscrit *B* (confusion probable de ii en u).

2. Cf. § 173 pour la présence des Burgondes.

3. Après la défaite de Rechiarius sur l'Orbigo en 455, des soldats de Théodoric II restèrent près d'Astorga pour se livrer à des pillages (§ 179).

4. Le sac d'Astorga fut beaucoup plus dur que celui de Braga. Depuis la mort d'Avit, Théodoric II n'avait plus aucune raison de prendre des précautions. D'autre part, il tenait à rassembler le plus de butin possible sur le chemin du retour. Or, Astorga était un centre important qui, au v^e siècle, occupait le premier rang dans la vie religieuse de la Galice (§§ 130 et 135). La richesse des églises attira des barbares qui mirent un soin particulier à les piller. Mais cette fois, il y eut des massacres et des captifs. La description d'Hydace suit logiquement le processus de ce genre d'opération : le pillage, les prisonniers, les incendies en étaient les trois éléments. A propos de ces événements, on peut s'interroger sur le rôle exact du camp de *Legio VII Gemina* (León), proche d'Astorga et dont nous ignorons l'activité militaire à cette époque.

5. Palencia et Coyaunca étaient sur le chemin de retour de l'armée de Théodoric. Coyaunca pourrait être l'actuelle cité de Valencia de Don Juan (carte III).

§ 187

1. Profitant du départ de Théodoric, Agiulf pensa s'emparer du royaume des Suèves en prenant appui sur Porto.

§§ 188/189/190

1. L'année 457 fut une époque d'anarchie pour la Galice et la Lusitanie ; dévastées par les pillages de Théodoric, ces régions furent déchirées par les rivalités intestines des Suèves ; le nord-ouest étant occupé par Maldras, Framtanus tenait le nord de la Lusitanie autour de Porto (cf. Appendice n° II). C'est du moins ce que l'on peut déduire du texte d'Hydace ; une entente fut signée avec les Galiciens, mais Maldras ne respecta pas les accords de son rival : il envahit la Lusitanie, s'empara de Lisbonne « sous prétexte de paix » et ravagea la région du Douro. Ce secteur, épargné durant les dernières années, pouvait offrir un butin intéressant, alors que la Galice était ruinée. Après la mort de Framtanus, Maldras étendit sa domination jusqu'à la région de Porto.

§ 191

1. Éclipse partielle du 28 mai 458 (cf. Introd., les problèmes de la chronologie, p. 81).

§ 192

1. Théodoric II avait amorcé une conquête du sud de la Péninsule, en s'avancant de Braga à Mérida. Il continua cette politique en envoyant en Bétique une armée commandée par Cyrila. Il n'était plus question pour lui de lutter contre les Suèves, au nom de Rome, mais d'agrandir pour son compte son propre territoire.

2. Au même moment, Théodoric, qui avait perdu le

contrôle de la Galice depuis la mort d'Agiulf, reprit la politique de négociations avec Maldras. Mais nous assistons à travers la *Chronique* à une véritable lutte d'influences entre les Vandales et les Wisigoths auprès des Suèves : pour les Vandales, cela correspondait, du temps de Geiséric, à une intense activité diplomatique. Peut-être faut-il voir aussi dans ces négociations l'idée d'une coalition entre Vandales, Suèves et Wisigoths devant les préparatifs de Majorien (Jordanès, *Get.*, XXXIII, 168 ; cf. C. Courtois, *Les Vandales*, p. 198 ; « Rappports entre Wisigoths et Vandales », p. 503).

§ 192^a

1. Sabinus fut exilé au moment de la prise de Séville par Réchila en 441, donc dix-sept ans auparavant et non pas vingt (§ 124). Ce texte ne figure que dans les manuscrits espagnols.

§ 193

1. Depuis la mort de Framtanus, le seul chef des Suèves semble avoir été Maldras ; mais, en 459, une nouvelle division du royaume suève se produisit entre Maldras, cette fois en Lusitanie, et Réchimond en Galice (cf. Appendice n° II) : ces querelles laissaient le champ libre aux Wisigoths en Bétique, mais créaient une situation anarchique en Galice (§§ 195-196).

§ 194

1. Nouvelle invasion hérule sur la côte de Galice (§ 171). Quelles raisons les poussaient à se rendre en Bétique ? Peut-être, les Hérules se dirigeaient-ils vers le sud et Hydace supposa alors qu'ils allaient rejoindre les Wisigoths. Cependant, rien ne vient confirmer l'identification de cet objectif.

§§ 195/196

1. Cf. § 193.

§ 197

1. Théodoric II avait repris la politique de ses prédécesseurs et mis le siège devant Arles. Battu, il accepta une nouvelle paix avec Rome (Priscus, frg. 27; Paulin de Périgueux, *De uita Mart.*, VI, 111-151; cf. E. Stein, *B.E.*, t. I, p. 378-379). Cela explique l'arrivée d'une double ambassade chez les Suèves, Népotien au nom de Rome et Sunéric au nom des Wisigoths (W. Ensslin, « Nepotianus »; L. Vassili, « La figura di Nepeziano e l'opposizione ricimeriana al governo imperiale di Maggioriano »).

§ 198

1. La mort de Maldras n'amena pas l'unité des Suèves : au § 201 apparaît un nouveau chef, Frumarius, rival de Réchimond (Appendice n° II, p. 130).

§ 199

1. Ce titre pouvait être utilisé pour désigner le gouverneur d'une province, mais, dans le cas présent, il ne semble pas que ce recteur ait une juridiction dépassant le cadre de la ville de Lugo. Il peut s'agir ici d'un *rector* chargé d'assurer la gestion et la garde de la cité (C. Torres Rodriguez, « Situación jurídica de los Suevos... », p. 42-43; « Un rector de la ciudad de Lugo en el siglo V »; pour W. Reinhart, *Hist. general del reino hispánico de los Suevos*, p. 49, n. 34, le « recteur » serait la plus haute autorité administrative du *conventus* de Lugo; ce serait un délégué occasionnel pour C. Sánchez-Albornoz, « El gobierno de las ciudades en España del siglo V al X », p. 362; cf. aussi, *Introd.*, p. 46).

2. A partir de 459, les villes de Galice et de Lusitanie furent constamment menacées : après Astorga, Braga, Lisbonne, Porto, ce fut au tour de Lugo d'être attaquée. Ainsi la situation se détériorait très nettement. — Sur l'enceinte romaine de Lugo, cf. F. Arias Vilas, *Las murallas de Lugo*.

§ 200

1. Jusqu'à Majorien, le gouvernement impérial n'avait pas tenté d'offensive importante contre les Vandales. Majorien décida une expédition vers l'Afrique et, pour cela, fit des préparatifs très minutieux (voir le récit romanesque de Procope, *Bell. Vand.*, I, 7). Cette expédition fut prévue dès 458 (Sidoine Apoll., *Carmen V*, 441-604) et fixée pour l'été 460 : Majorien arriva avec son armée dans la péninsule ibérique au mois de mai.

2. L'empereur avait ordonné le rassemblement de trois cents navires entre Carthagène et Elche, probablement pour débarquer en Maurétanie. Mais il dut renoncer à ses projets car les Vandales réussirent à s'emparer de sa flotte (Priscus, frg. 27; Marius d'Avenches, *Chron.*, ad a. 460-462; *Chron. Gall.*, p. 664, 634; Jean d'Ant., frg. 203; Procope, *Bell. Vand.*, I, 7; sur l'ensemble de l'expédition, cf. C. Courtois, *Les Vandales*, p. 199).

§ 201

1. Depuis la paix de 459, les Romains laissaient Théodoric agir dans la péninsule ibérique et utiliser même des chefs d'armée romains comme le maître de milice Népotien, qui combattit aux côtés de Sunéric. Cette armée de Goths était alors occupée en Lusitanie (§ 206) et ce fut un détachement qui partit pour Lugo.

2. Dactionum, au sud de Lugo (cité dans F. Diego Santos, « L'itinéraire d'Astorga », *Epigrafiya romana de Asturias*, p. 244 s.)?

3. Ospinio et Ascanius agissent pour le compte des Suèves : après avoir provoqué la retraite des Wisigoths, ils soutiennent un nouveau chef suève, Frumarius, qui ravage la région de Chaves et le district judiciaire de Braga. Au cours du pillage, Hydace fut capturé. Il représentait un otage intéressant pour Frumarius ; mais quels motifs purent invoquer les délateurs pour faire agir le chef suève ? Le rôle politique d'Hydace et son rôle religieux dans la lutte contre les hérésies ont pu lui attirer de nombreux ennemis, en particulier parmi les priscillianistes. Faut-il voir dans son arrestation un aspect de ces conflits religieux ? Sans écarter complètement cette hypothèse (§ 207), il faut noter cependant que la personnalité même de l'évêque pouvait à elle seule justifier sa captivité comme otage.

§ 202

1. On situe les *Auregenses* dans la région actuelle d'Orense (E. Hübner, « Aurium » ; R. Grosse, *Las Fuentes...*, F.H.A., p. 81).
2. Pour la quatrième fois en moins de deux ans, la région de Lugo subit les méfaits des pillards :
 - les Hérules en 459
 - les Suèves en 460, une première fois
 - les Goths en 460
 - les Suèves en 460, une seconde fois (§§ 194, 199, 201-202).

§§ 203/204/207

1. L'unité était loin d'être faite chez les Suèves ; aussi, pour se concilier les faveurs de la population locale, les rivaux, Frumarius et Réchimond, conclurent la paix avec les Galiciens. Hydace, comme sans doute la plupart des habitants de la Galice, ne se fait guère d'illusions, surtout

après les événements de 459-460. Cependant, ce fut à l'occasion de ces négociations qu'il fut relâché : cette libération apparaît comme un acte de propagande de la part de Frumarius. Ospinio et Ascanius ne partagèrent pas la politique du chef suève : ils avaient donc d'autres raisons d'en vouloir à Hydace, et c'est sur ce point que peut s'appuyer l'hypothèse de motifs religieux à l'origine de l'arrestation d'Hydace.

§§ 205/208

1. L'autre élément qui pouvait faire triompher la cause d'un des deux rivaux dans le royaume suève était l'appui du souverain wisigothique : il justifie les échanges d'ambassades en 460.

§ 206

1. Cf. § 201.

§ 207

1. Cf. § 203.

§ 208

1. Cf. § 205.

§ 209

1. Avant de tenter son passage en Afrique, Majorien avait reçu une ambassade de Geiséric, l'invitant à entamer des négociations. L'empereur refusa ; mais, après sa défaite de 460, il accepta de négocier. On ignore les clauses de cet accord. C. Courtois (*Les Vandales*, p. 200-201) pense que Geiséric obtint la reconnaissance de ses possessions en Afrique, en Corse, en Sardaigne et dans les Baléares en échange du renvoi des princesses captives (Priscus, frg. 27 et 29 ; cf. § 216).

§ 210

1. Après sa défaite, Majorien retourna en Gaule ; il était à Arles au début de 461. Il licencia ses troupes, qui lui coûtaient cher, et rentra en Italie (Sidoine Apoll., *Lettre I*, 11 ; *Chron. Gall.*, p. 664, 635).

2. Majorien tenait à conserver son pouvoir sans être sous la coupe de Ricimer. Ce dernier, aidé par l'aristocratie sénatoriale, le fit arrêter et exécuter en août 461 (*Cons. Ital.*, 588, ad a. 461 ; Jean d'Ant., frg. 203 ; cf. O. Seeck, *Regesten...*, p. 410).

§ 211

1. Libius Sèvre qui joua un rôle insignifiant — le pouvoir réel étant aux mains de Ricimer — fut proclamé Auguste par Ricimer, en accord avec le Sénat, ainsi que l'indique Hydace dans le processus de l'avènement de Sèvre : la mort de Majorien fut provoquée par Ricimer, mais ce fut le Sénat qui accorda à Sèvre le titre d'Auguste (*Cons. Ital.*, 588, ad a. 461 ; Cassiodore, 1274).

2. Cf. § 185.

§§ 212/213

1. Malgré le changement d'empereur, le roi des Wisigoths garda une attitude pro-romaine dans les affaires de la péninsule ibérique : ainsi, ce fut lui qui remplaça Népotien par Arborius. Il est probable que le rappel de Sunéric et de Népotien fut lié à l'échec de l'offensive gothique chez les Suèves (§ 201) et à un changement de politique de Théodoric qui n'envoya plus d'armée, mais seulement des ambassadeurs (§§ 219-220, 226, 230, 237).

§ 214

1. Éclipse de lune, le vendredi 2 mars 462 (Introd., les problèmes de la chronologie, p. 87-90).

§ 214^a

1. Ce texte du manuscrit *H*, absent du manuscrit *B*, se rapproche du § 217^a, extrait du manuscrit *F*, en rapport avec l'expression employée par Hydace au paragraphe précédent, « prodigiorum uidentur signa diuersa » (§§ 214 et 217^a).

§ 215

1. Hydace confond Antioche d'Isaurie (R. Janin, « Antioche d'Isaurie ») avec Antioche la Grande, de Syrie, dont une grande part de la ruine actuelle est due à la fréquence des tremblements de terre — celui de 458 en particulier (Évagre, 2, 14 ; cf. C. Karalevskij, « Antioche » ; V. Grumel, *La chronologie*, p. 478, qui situe ce tremblement de terre en 465, avec référence à Hydace?). Le texte comprend, en outre, une lacune d'un mot qui rend la phrase difficile à comprendre. Th. Mommsen a comblé cette lacune par le mot *episcopo* : cette conjecture paraît vraisemblable ; il s'agirait alors de l'évêque Basile II (456-458).

§ 216

1. Pour se concilier les faveurs de l'Empire d'Orient au moment où il se heurtait à Ricimer, Geiséric renvoya les otages pris à Rome en 455. Mais Hydace fait quelques confusions : Eudocie avait épousé Hunéric en 456 et non Genton ; Placidia était mariée au sénateur Anicius Olybrius, au moment de la prise de Rome par Geiséric (C. Courtois, *Les Vandales*, p. 396 et 400).

changement politique dans le royaume suève. Avec la complicité de Galiciens qui ne supportent plus l'anarchie créée par les divisions entre Réchimond et Frumarius, Théodoric II imposa progressivement un nouveau roi en la personne de Rémismond (§ 223) par l'intermédiaire de Goths, présents en Galice avec Cyrila. On peut voir là l'une des raisons pour lesquelles l'arianisme s'est introduit chez les Suèves, par l'intermédiaire des Wisigoths (§ 232).

§ 221

1. Hilaire fut évêque de Rome de 461 à 468 (Ph. Jaffé - G. Wattenbach, *Regesta*, p. 75 et 77 ; O. Seeck, *Regesten...*, p. 410, 414, 470).

§ 222

1. Cf. §§ 197 et 213.

§ 223

1. Depuis les ambassades de 461, Réchimond et Frumarius ont été éliminés. L'unité s'est refaite avec l'appui de Théodoric, autour de Rémismond (§§ 219/220).

§ 224

1. N'ayant plus accès à la Méditerranée, Aegidius envoya par l'Atlantique son ambassade en Afrique : il voulait obtenir de l'aide auprès de Geiséric, peut-être pour renverser Sévère.

§ 225

1. Éclipse du lundi 20 juillet 464.

§ 226

1. Par cet envoi, Théodoric concrétise son aide à Rémismond. A cette occasion, Isidore de Séville (*Hist. Gothorum*, 33) signale que Rémismond était le fils de Maldras.

§ 227

1. D'après Procope, les Vandales débarquaient tous les ans sur le littoral de la Sicile pour s'y livrer au pillage : en 465, Marcellinus les expulsa de la Sicile (Procope, *Bell. Vand.*, I, 5 ; cf. C. Courtois, *Les Vandales*, p. 191-192).

§ 228

1. Sur la mort d'Aegidius, cf. Grégoire de Tours, *Hist. des Francs*, II, 18.

2. Les pays de la Loire.

§§ 229/230

1. Malgré la bonne volonté du roi Théodoric, les Suèves ne renoncent pas à leurs pillages habituels : en 465, une bande pénètre à Conimbriga, en Lusitanie — cet acte ne peut avoir été commis que « par trahison », à cause des remparts de la ville. La nouvelle crise provoque l'envoi d'une ambassade, le roi Rémismond cherchant à se justifier auprès de Théodoric ; celui-ci, de son côté, convoque son représentant en Espagne, Arborius, pour être tenu au courant de la situation dans la Péninsule.

§ 231

1. Sévère régna du 19 novembre 461 au 14 novembre 465 (O. Seeck, *Regesten...*, p. 410 et 412 ; cf. *Introd.*, les problèmes de la chronologie, p. 88-89).

2. Des ambassadeurs sont envoyés à Conimbriga pour apporter peut-être quelques apaisements bien provisoires (§ 241).

§ 232

1. L'alliance entre Rémismond et Théodoric II eut aussi des répercussions religieuses : l'envoi d'un « missionnaire » arien, sous la protection du roi des Suèves. Si la conversion de Rechiarius fut personnelle (§ 137), c'est au cœur même du peuple suève que pénétra l'arianisme. On peut dire que c'est en 466 qu'il fut adopté dans le royaume suève — comme il l'avait été à Toulouse. Cette « mission » se fit certainement sur l'initiative de Théodoric, qui pouvait y voir une occasion de renforcer l'influence politique des Wisigoths sur les Suèves.

§ 233

1. Localisation des Aunoniens? — Les rapports entre Théodoric et les Suèves se détériorèrent de plus en plus, au point que les ambassadeurs du roi des Wisigoths furent très mal reçus par Rémismond. Ainsi se manifeste l'échec de la politique de négociations entreprise par Théodoric.

§ 234

1. Depuis la mort de Sévère, Ricimer était seul à assurer le gouvernement de l'Empire d'Occident et il avait à contenir les offensives des Vandales : pour cela, il fit appel à l'empereur d'Orient qui désigna comme César en Occident, Anthemius.

2. Anthemius (II) n'était pas le frère de Procope comme le croit Hydace, mais son fils. Procope s'était illustré en 422 dans la guerre contre les Perses. Anthemius (II) était surtout le petit-fils du préfet du prétoire, Anthemius (I), qui dirigea l'Empire d'Orient à la mort d'Arcadius (§ 82).

Léon faisait donc un choix parmi les membres d'une famille illustre, choix renforcé par le fait qu'Anthemius (II) était le gendre de Marcien : il avait épousé Euphémie, née d'un premier mariage de Marcien (O. Seeck, « Anthemius » ; cf. généalogie, Appendice n° I, p. 129).

3. Léon confia à Anthemius une importante armée, renforcée par la flotte du comte Marcellinus, général d'Occident qui avait déjà lutté contre les Vandales en Sicile (§ 227). Avec cette force, Anthemius entra en Italie (*Cons. Constantinop.*, ad a. 464, 2-3 ; Marcell. Com., ad a. 468).

§ 235

1. Anthemius fut proclamé Auguste dès le 12 avril, à quelques km de Rome (*Cons. Ital.*, 598, ad a. 467 ; Cassiodore, 1283).

2. Cf. Introd., les problèmes de la chronologie, p. 85-91.

§ 236

1. Cette expédition eut lieu quelques mois plus tard (§ 247). La formule « nauigationis inopportunitas » peut se rapporter aux conditions atmosphériques qui empêchaient la navigation : la mer était « fermée », *mare clausum* (J. Rougé, *Recherches sur l'organisation du commerce maritime...*, p. 32).

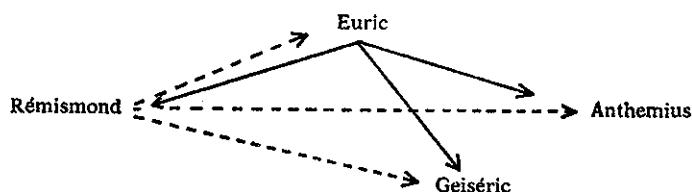
§ 237

1. L'assassinat de Théodoric II par Euric allait bouleverser les rapports entre les Romains et les Wisigoths et aboutir à l'indépendance définitive de ces derniers (E. A. Thompson, « The Visigoths », p. 126 ; sur Euric, cf. G. Yver, « Euric, roi des Wisigoths » ; A. Ruir, « Euric » ; C. Higounet, *Hist. de Bordeaux...*, p. 14 ; R. Gibert, « La fundación del reino visigótico », p. 13).

§§ 238/240

1. L'avènement d'Euric provoqua des chassés-croisés d'ambassades : le nouveau roi fit connaître son avènement à l'empereur Anthemius, mais en même temps il travaillait à une politique d'entente avec les Vandales et les Suèves. L'attitude du roi des Suèves est peu claire : il chercha à s'informer de la situation en envoyant ses propres ambassadeurs dans les mêmes cours que ceux d'Euric ; le problème pour Rémismond était de savoir s'il pouvait, sans être inquiété, continuer les pillages.

Schéma des ambassades de 467



Ce schéma montre bien que Suèves et Wisigoths cherchent, dans une rivalité directe, à s'assurer respectivement les bonnes grâces de l'Empire et du royaume vandale.

2. Les préparatifs de l'offensive romaine furent connus d'Euric et de Rémismond par les ambassades à la cour de Geiséric. En effet, Hydace ne parle du retour des envoyés suèves chez les Goths qu'en 468 et des ambassadeurs auprès d'Anthemius qu'en 469 : ce furent donc les ambassadeurs envoyés à Geiséric qui tinrent Rémismond au courant des événements. Ainsi, on peut supposer que le roi des Vandales n'ignora pas l'imminence d'un assaut dirigé contre lui. L'importance de cet affrontement proche fut ressentie jusqu'en Galice, où Rémismond rappela des Suèves partis pour piller.

3. L'inquiétude s'estompa assez vite et, rassuré par ses différentes ambassades, Rémismond attaqua la Lusitanie.

§ 239

1. Négociations entre les Aunoniens, attaqués en 466 (§ 233), et les Suèves (§ 249).

§ 240

Voir § 238.

§ 241

1. Les fouilles entreprises à Conimbriga ont révélé un niveau d'incendie, correspondant aux événements décrits par Hydace (pour le premier bilan de ces fouilles dont la publication d'ensemble doit commencer fin 1974, cf. J. M. Bairrão Oleiro et R. Étienne, « Les résultats de la première campagne de fouilles franco-portugaises à Conimbriga, Portugal »).

§§ 242/243/244

1. Ces paragraphes, en partie mutilés, font allusion au retour des ambassadeurs envoyés par Rémismond à Euric (§§ 238/240). Ils furent impressionnés par leur visite à la cour d'Euric, ce qui explique le récit très orné qu'ils en firent. Hydace en a retenu les faits extraordinaires, manifestations probables d'une parhélie (cf. aussi § 159).

§ 245

1. Les événements des paragraphes précédents annonçaient aussi la reprise de la guerre dans la péninsule ibérique : Euric, tout en menant son action en Gaule, envoya en Lusitanie une armée qui prit Mérida.

§ 246

1. Après avoir détruit Conimbriga, Rémismond continua sa marche vers le sud et prit Lisbonne grâce à la trahison de Lusidius, commandant de la place.
2. L'objectif des Goths était le même que celui de Rémismond. A partir de Mérida, ils se dirigèrent sur Lisbonne et récupérèrent toute la Lusitanie, au détriment des Suèves et des Romains à la fois.

§ 247

1. Ces ambassadeurs font le récit d'événements survenus en 468. L'empereur lança une vaste opération contre l'Afrique ; Heraclius et Marsus furent chargés d'occuper la Tripolitaine, tandis que Basiliscus, soutenu par Marcellinus, attaquait Geiséric. Cette opération se solda par un véritable désastre, Geiséric ayant réussi à encercler l'armée impériale (pour l'étude des sources et l'exposé des faits, cf. C. Courtois, *Les Vandales*, p. 201-203 ; J. Rougé, « Quelques aspects de la navigation... »).
2. Ricimer épousa Alypia, la fille d'Anthemius, en 467 (Sidone Apoll., *Epist.* I, 5, 10-11 ; Jean d'Ant., frg. 209, 1).
3. La disgrâce d'Aspar date de 471 (Marcell. Com., ad a. 471 ; Cassiodore, 1291 ; Victor de Tunnuna, ad a. 471). Il y a donc là intervention flagrante des scribes qui ont jugé bon de compléter le texte d'Hydace (Introd., les problèmes de la chronologie, p. 75).

§ 248

1. Hilaire mourut en 468 (§ 221) après sept ans d'épiscopat à Rome et non six ans (Introd., les problèmes de la chronologie, p. 85-91). Simplicie fut évêque de Rome de 468 à 483 (Ph. Jaffé - G. Wattenbach, *Regesta*, p. 77 et 80 ; O. Seeck, *Regesten...*, p. 414 et 470).

§ 249

1. Cette paix fut l'aboutissement des négociations commencées en 467 entre les Suèves et les Aunoniens (§ 240). Mais elle concerna une région limitée et les pillages continuèrent autour d'Astorga et en Lusitanie.

§ 250

1. Les Wisigoths continuèrent leur progression dans la péninsule ibérique : après avoir ravagé la Lusitanie, ils remontèrent vers le nord et pillèrent la région d'Astorga.

§ 251

1. Devant cette situation, Rémismond tenta un appel auprès de l'empereur et se servit de Lusidius qui lui avait livré Lisbonne et était passé dans le camp des Suèves (§ 246).

§§ 252/253

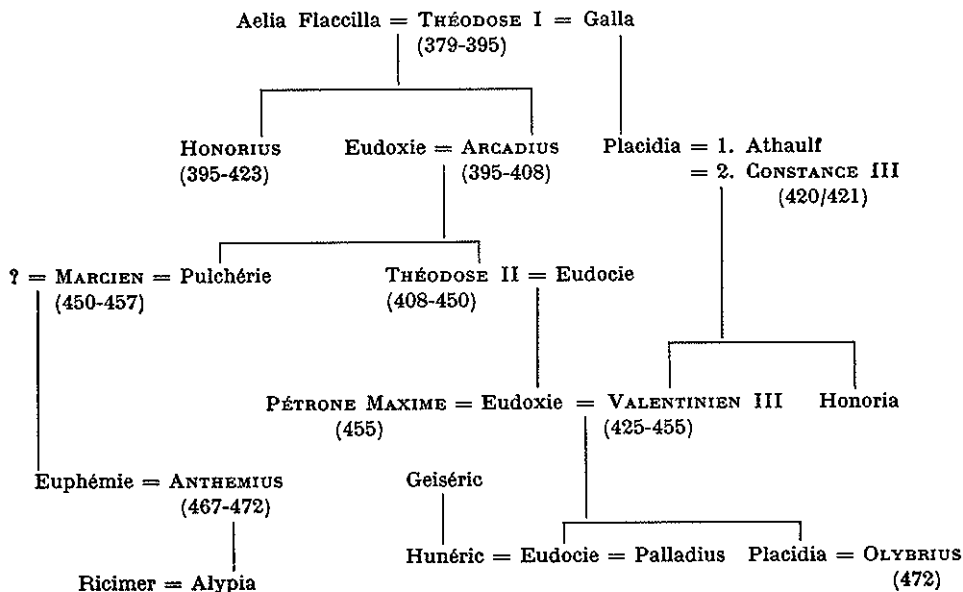
Ces deux paragraphes reflètent un profond désespoir chez l'auteur qui, de quelque côté qu'il se tourne, ne voit que désordres et signes funestes :

1. Les saisons ne correspondent plus à rien et le temps ne peut même plus servir de point de repère.
2. Ce municipe de Laïs pourrait être la localité actuelle de San Cibrán das Las (C. Torres Rodriguez, « Las supersticiones... », p. 201, d'après les fouilles dont le bilan est présenté par M. Chamoso Lamas, « Excavaciones arqueológicas en San Cibrán das Las »).
3. Cette pêche extraordinaire et son interprétation révèlent le désarroi dans lequel est plongé Hydace (sur le rapprochement avec le prophète Daniel, cf. Introd. p. 61). Il admet les récits les plus fabuleux, pourvu qu'ils soient

le fait de chrétiens ; il accepte l'utilisation de chiffres dont le caractère magique remonte à la plus haute antiquité : le nombre 365 représente les révolutions du soleil autour de la terre pendant un an et, pour cette raison, a pris une force particulière aussi bien dans le monde gréco-oriental que dans le monde romain (J. Hubaux, *Rome et Vetus...*, p. 60-69).

4. Cette ultime vision est bien celle d'un monde désolé où n'apparaît aucun espoir de paix : pour l'auteur, tous ces signes annonçaient, dans une vision d'Apocalypse, la fin d'une époque si ce n'est la fin d'un monde (F. Giunta, « Idazio ed i barbari »).

Tableau généalogique de la dynastie impériale de l'avènement de Théodose I à la fin du V^e siècle



N. B. — Cette généalogie ne comporte que les noms cités au cours de l'édition et du commentaire de la *Chronique d'Hydace*.

APPENDICE N° II

Les rois suèves d'après la Chronique d'Hydace

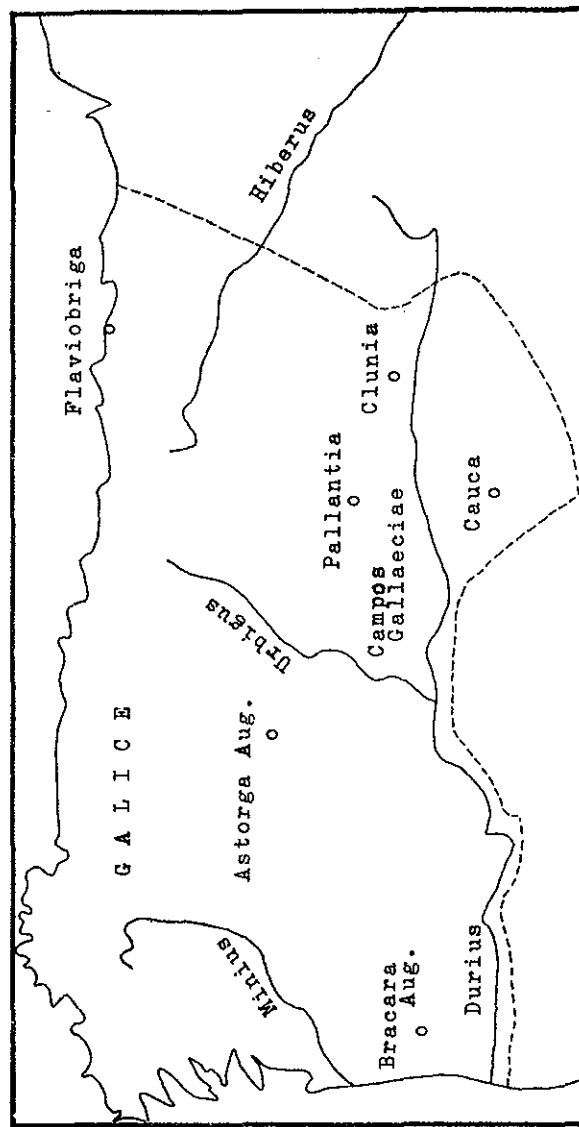
409?	HERMÉRIC (mort en 441)	
438	RÉCHILA	
448	RECHIARIUS	
456	MALDRAS	457? FRAMTANUS
460	FRUMARIUS	459 RÉCHIMOND
465?	RÉMISMOND	462
?		
(= filiation naturelle)	

APPENDICE N° III

Les limites de la Galice

C. Torres Rodriguez, dans deux articles consacrés à la Galice, reprend le problème de l'extension géographique de la province de Galice, à partir de Dioclétien : « Límites geográficos de Galicia en los siglos IV y V » ; « La Galicia romana y la Galicia actual ». Une carte schématique peut résumer les résultats de ses travaux : la Galice s'y trouve prolongée jusqu'aux Pyrénées à l'est et jusqu'à Cauca au sud (croquis d'après C. Torres Rodriguez, « La Galicia romana... »).

Cet auteur s'appuie essentiellement sur Orose (V, 7 ; VI, 21), Zosime (IV, 20) et Hydace (en particulier, §§ 2, 49, 186) ; mais l'interprétation des sources reste discutable, surtout pour les limites orientales. D'autre part, y a-t-il nécessairement correspondance entre une description géographique et des limites administratives ? Hydace situe peut-être Cauca en Galice, en tenant compte de l'extension du domaine suève. Une autre Cauca existait-elle plus à l'ouest ? Comme on le voit, la question doit être envisagée avec prudence. Aussi, dans l'immédiat, avons-nous conservé le schéma classique de la division de la Péninsule, en étant persuadé de la nécessité de reconsidérer notre position.



BIBLIOGRAPHIE*

Sigles et abréviations

- A.E.Arq.* *Archivo español de arqueología*, Madrid.
B.C.P.M.O. *Boletín de la comisión provincial de monumentos de Orense*, Orense.
B.E. *Histoire du Bas-Empire* (E. Stein).
C.E.G. *Cuadernos de estudios gallegos*, Saint-Jacques de Compostelle.
C.I.L. *Corpus Inscriptionum Latinarum*, Berlin.
C.R.A.I. *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions et des belles-lettres*, Paris.
C.S.E.L. *Corpus Scriptorum Ecclesiasticorum Latinorum*, Vienne.
C.S.H.B. *Corpus Scriptorum Historiae Byzantinae*, Bonn.
D.A.C.L. *Dictionnaire d'Archéologie Chrétienne et de Liturgie*, Paris.
D.H.G.E. *Dictionnaire d'Histoire et de Géographie Ecclésiastiques*, Paris.
Dict. de Spirit. *Dictionnaire de Spiritualité*, Paris.
E.S. *España Sagrada* (E. Flórez).
F.H.A. *Fontes Hispaniae Antiquae*, Barcelone.
F.H.G. *Fragmenta Historicum Graecorum*, Paris.
G.C.S. *Die Griechischen Christlichen Schriftsteller der ersten drei Jahrhunderte*, Berlin-Leipzig.
J.R.S. *Journal of Roman Studies*, Londres.

* Étant donné l'époque de la rédaction de ce travail, la bibliographie, à de rares exceptions près, ne comprend pas d'ouvrages édités après 1970.

- M.G.H. *Monumenta Germaniae Historica*, Hanovre-Berlin.
 a.a. *Auctores antiquissimi*.
 s.s. *Scriptores*.
script. Merov. Scriptores rerum Merovingicarum.
 P.G. *Patrologia Graeca* (J.-P. Migne), Paris.
 P.L. *Patrologia Latina* (J.-P. Migne), Paris.
 R.A.B.M. *Revista de archivos, bibliotecas y museos*, Madrid.
 R.B.P.H. *Revue Belge de Philologie et d'Histoire*, Bruxelles.
Rev. Benedect. Revue Bénédictine, Maredsous.
 R.E. *Real-Encyclopädie der classischen Altertumswissenschaft* (Pauly-Wissowa-Kroll), Stuttgart.
 R.E.A. *Revue des Études Anciennes*, Bordeaux.
 R.E.Byz. *Revue des Études Byzantines*, Paris.
 R.E.L. *Revue des Études Latines*, Paris.
 R.H. *Revue Historique*, Paris.
 R.H.D.F.E. *Revue Historique du Droit Français et Étranger*, Paris.
 S.C. *Sources Chrétiennes*, Paris.
 S.E. *Series episcoporum ecclesiae catholicae* (P. B. Gams).
Settimane di Studio del Centro Italiano di Studi sull' Allo Medioevo, Spolète.

*
* *

I. SOURCES

A. Éditions d'Hydace

- AGUIRRE, Voir SÁENZ DE AGUIRRE.
 BOUQUET (M.), *Recueil des historiens des Gaules et de la France*, t. I, Paris 1738, p. 612-624.
 CÁNISIUS (H.), *Antiquae lectiones*, t. II, Ingolstadt 1602, p. 639-651.

- DUCHESNE (A.), *Historia Francorum scriptores coetanei, ab ipsius gentis origine, ad Pipinum usque regem*, t. I, Paris 1636, p. 182-195.
 FLÓREZ (E.), *España Sagrada*, t. IV, Madrid 1749, réédité en 1859, p. 347-427.
 FUENTE (V. DE LA), *Historia eclesiástica de España*, t. II, Madrid 1873, p. 447-463.
 GALLAND (A.), *Bibliotheca ueterum patrum antiquorumque scriptorum ecclesiasticorum graeco-latinorum*, t. X, Venise 1788, p. 323-330.
 GARCÍA DEL CORRAL (L.), « *Cronicón de Idacio. Texto y traducción* », *Revista de Ciencias Históricas*, Barcelone, t. IV, 1886, p. 330-363 (texte partiel).
 GROSSE (R.), *Las Fuentes de la época visigoda y bizantinas*, F.H.A., t. IX, 1947, p. 33-99.
 LA BIGNE (M. DE) et alii, *Maxima bibliotheca ueterum patrum et antiquorum scriptorum ecclesiasticorum*, t. VII, Lyon 1677, p. 1231-1238.
 MACÍAS (M.), « *Historia de los Suevos* », B.C.P.M.O., 1898-1901 et 1906-1909.
 MIGNE (J.-P.), P.L., t. 51, 1861*, d'après A. Galland, col. 873-890; t. 74, 1850, d'après X. de Ram, col. 701-750.
 MOMMSEN (Th.), *Chronica minora II*, M.G.H.a.a., t. XI, 1894, p. 3-36.
 RAM (X. DE), « *Idalii chronicon*, édition enrichie des dissertations et des notes de Jean Matthieu Garzon, publiée par M. de Ram », *Comptes rendus des séances de la Commission Royale d'Histoire*, Bruxelles, t. X, 1845, p. 1-308.
 ROESLER (C.), *Chronica medii aevi*, t. I, Tubingen 1798, p. 131-342.
 RONCALLI (T.), *Vetustiora latinorum scriptorum chronica*, t. II, Padoue 1787, col. 9-54.
 SÁENZ DE AGUIRRE (J.), *Collectio maximorum conciliorum omnium Hispaniae et noui orbis*, t. II, Rome 1694, p. 170-179, réédité par J. Puey, Madrid 1784.

- SANDOVAL (P. DE), *Historias de Idacio obispo, que escrivio poco antes que España se perdiese...*, Pampelune 1615, p. 27-42.
- SANLLORENTE (L.), *Idatii Lemicensis episcopi continuatio ad chronica sancti Hieronymi nunc primum in lucem edita*, Rome 1615.
- SCALIGER (J.), *Thesaurus temporum*, Leyde 1606, Genève 1609, réédité par A. Morus, Amsterdam 1658.
- SCHOTT (A.), *Hispaniae illustratae...*, t. IV, Francfort 1608, p. 208-212.
- SIRMOND (J.), *Idatii episcopi Chronicon et fasti consulares*, Paris 1619, p. 1-48.

B. Autres sources

1) Sources latines.

- AMMIEN : AMMIEN MARCELLIN, *Res gestae*, éd. Ch. U. Clark, L. Traube, W. Heraei, 2 vol. Berlin 1910-1916 ; éd. J. C. Rolfe, *Loeb Classical Library*, 3 vol., 2^e éd., Londres 1956-1958 ; éd. É. Galletier et J. Fontaine (livres XIV-XVI), *Coll. des Universités de France*, Paris 1968 ; G. Sabbah (livres XVII-XIX), même collection, Paris 1970.
- AMBROISE, *De spiritu sancto*, P.L., t. 16.
- AUGUSTIN, *Contra Mendacium*, P.L., t. 40.
— *Epistola CCXX*, P.L., t. 33.
— *La Cité de Dieu*, éd. P. de Labriolle, *Classiques Garnier*, 2 vol., Paris 1960.
- CASSIODORE, *Chronica*, éd. Th. Mommsen, *M.G.H.a.a.*, t. XI, 1894.
- Chron. Gall.* : *Chronica Gallica a. CCCCLII et DXI*, éd. Th. Mommsen, *M.G.H.a.a.*, t. IX, 1892.
- CLAUDIEN, *De quarto consulatu Honorii*, éd. V. Crépin, *Classiques Garnier*, dans *Claudien, Œuvres complètes*, t. I, Paris s.d.

- *De sexto consulatu Honorii*, *ibid.*, t. II, Paris s.d.
- Cod. Theod.* : *The Theodosian Code and Novels and the Sirmondian Constitutions*, trad. G. Pharr, t. I, Princeton 1952.
- Cons. Constantinop.* : *Consularia Constantinopolitana*, éd. Th. Mommsen, *M.G.H.a.a.*, t. IX, 1892.
- Cons. Ital.* : *Consularia Italica*, éd. Th. Mommsen, *M.G.H.a.a.*, t. IX, 1892, p. 274 s.
- ÉTHÉRIE, *Journal de voyage*, éd. H. Pétré, S.C. 21, 1948.
- GENNADE, *De uiris illustribus*, P.L., t. 58.
- GRÉGOIRE DE TOURS, *Histoire des Francs*, éd. R. Latouche, *Classiques de l'Histoire de France au Moyen Age*, t. I, Paris 1963.
- *Liber de uirtutibus s. Martini*, éd. W. Arndt et B. Krusch, *M.G.H. script. Merov.*, t. I², 1885.
- INNOCENT, *Epistola III*, P.L., t. 20.
- ISIDORE : ISIDORE DE SÉVILLE, *Historia Gothorum, Vandalorum, Sueborum*, éd. Th. Mommsen, *M.G.H.a.a.*, t. XI, 1894.
- Itinerarium Antonini*, éd. O. Cuntz, dans *Itineraria romana*, t. I, *Bibl. Teubn.*, Leipzig 1929.
- JÉRÔME, *Lettres*, éd. J. Labourt, *Coll. des Universités de France*, t. III-VIII, Paris 1961-1963.
— *Chronique*, P.L., t. 27.
- JORDANÈS, *Rom.* : JORDANÈS, *De summa temporum uel origine actibusque gentis Romanorum*, éd. Th. Mommsen, *M.G.H.a.a.*, t. V¹, 1882, p. 3-52.
— *Get.* : JORDANÈS, *De origine actibusque Getarum*, *ibid.*, p. 53-138.
- Laterculus reg. Vand. et Alan.* : *Laterculus regum Wandalorum et Alanorum*, éd. Th. Mommsen, *M.G.H.a.a.*, t. XIII, 1898.
- LÉON LE GRAND, *Epistolae*, P.L., t. 54.
— *Sermons*, éd. R. Dolle, S.C. 200, t. IV, 1973.
- MARCELL. COM. : MARCELLIN, comte, *Chronicon*, éd. Th. Mommsen, *M.G.H.a.a.*, t. XI, 1894.

- MARIUS D'AVENCHES, *Chronica*, éd. Th. Mommsen, *M.G.H.a.a.*, t. XI, 1894.
- Narratio de imper. domus Valent. et Theod.* : *Narratio de imperatoribus domus Valentinianae et Theodosianae*, éd. Th. Mommsen, *M.G.H.a.a.*, t. IX, 1892, p. 629.
- Nov. Valent.* : *Novelle de Valentinien*, trad. C. Pharr avec le *Code Théodosien*. Voir ci-dessus.
- OROSE, *Historiae aduersus paganos*, éd. G. Zangemeister, *C.S.E.L.*, t. V, 1882.
- PACATUS, *Paneg.* : PACATUS, *Panegyrique de Théodose*, éd. É. Galletier, *Coll. des Universités de France, Les Panegyriques latins*, t. III, Paris 1955.
- PAUL DIAC. : PAUL, diacre, *Historia Romana*, éd. H. Droysen, *M.G.H.a.a.*, t. II, 1879.
- PAULIN (DE BÉZIERS?), *Epigramma*, éd. C. Schenkl, *C.S.E.L.*, t. XVI, 1888.
- PAULIN PELL. : PAULIN DE PELLA, *Eucharisticos*, éd. G. Brandes, *C.S.E.L.*, t. XVI, 1888.
- PAULIN DE PÉRIGUEUX, *De uita Martini episcopi*, éd. M. Petschenig, *C.S.E.L.*, t. XVI, 1888.
- POLEMIUS SILVIUS, *Laterculus a. CCCCXLIX*, éd. Th. Mommsen, *M.G.H.a.a.*, t. IX, 1892.
- POSSIDIUS, *Vita sancti Aurelii Augustini*, *P.L.*, t. 32.
- PROSPER : PROSPER D'AQUITAINE, *Epitoma Chronicon*, éd. Th. Mommsen, *M.G.H.a.a.*, t. IX, 1892.
- RUFIN : RUFIN D'AQUILÉE, *Historia Ecclesiastica*, *P.L.*, t. 21.
- SALVIEN, *De gub. Dei* : SALVIEN, *De gubernatione Dei*, éd. F. Pauly, *C.S.E.L.*, t. VIII, 1883.
- SIDOINE APOLL. : SIDOINE APOLLINAIRE, *Carmina*, éd. W. B. Anderson, *Loeb Classical Library*, t. I, Londres 1936 (rééd. 1956).
- *Lettres*, éd. A. Loyer, *Coll. des Universités de France*, t. II-III, Paris 1970.
- SULPICE SÉVÈRE, *Chronica*, éd. C. Halm, *C.S.E.L.*, t. I, 1866.

- *Dialogi, ibid.*
- *Vie de saint Martin*, éd. J. Fontaine, *S.C.* 133-135, t. I-III, 1967-1969.
- VICTOR DE TUNNUNA, *Chronica*, éd. Th. Mommsen, *M.G.H.a.a.*, t. XI, 1894.
- VICTOR DE VITA, *Historia persecutionis Africanae prouinciae*, éd. M. Petschenig, *C.S.E.L.*, t. VII, 1881, p. 1-107.
- Vita sancti Aniani*, éd. B. Krusch, *M.G.H. script. Merov.*, t. III, 1896.
- VICTOR, *Epit.* : SEXTUS AURELIUS VICTOR, *Epitome de Caesaribus*, éd. F. Pichlmayr, *Bibl. Teubn.*, Leipzig 1917.
- 2) *Sources grecques.*
- CANDIDUS, *Fragments*, éd. C. Müller, *F.H.G.*, t. IV, 1851, p. 135 ; éd. R. Henry, *Photius. Bibliothèque, Coll. des Universités de France*, t. I, Paris 1959, p. 161.
- Chron. Pasch.* : *Chronicon Paschale*, éd. L. Dindorf, *C.S.H.B.*, t. XVI, 1832.
- CYRILLE D'ALEXANDRIE, *Aduersus Nestorii blasphemias contradictionum libri quinque*, *P.G.*, t. 76.
- *Lettre XVII*, *P.G.*, t. 77.
- EUNAPE, *Fragments*, éd. C. Müller, *F.H.G.*, t. IV, 1851.
- ÉVAGRE, *Histoire Ecclésiastique*, éd. J. Bidez - L. Parmentier, Londres 1898.
- JEAN D'ANT. : JEAN D'ANTIOCHE, *Fragments*, éd. C. Müller, *F.H.G.*, t. IV, 1851.
- LIBANIUS, *Or.* : LIBANIUS, *Orationes*, éd. R. Foerster, *Coll. Teubn.*, t. III, Leipzig 1906.
- MALALAS, *Chronographie*, éd. L. Dindorf, *C.S.H.B.*, t. XV, 1831.
- OLYMPIODORE, *Fragments*, éd. C. Müller, *F.H.G.*, t. IV, 1851, p. 57 ; éd. R. Henry, *Photius. Bibliothèque, Coll. des Universités de France*, t. I, Paris 1959, p. 166.

- PHILOSTORGE, *Histoire Ecclésiastique*, P.G., t. 65.
- PRISCUS, *Fragments*, éd. C. Müller, F.H.G., t. IV, 1851, p. 69-110.
- PROCOPE, *Bell. Vand.* : PROCOPE, *De bello uandalico*, éd. J. Haury, *Bibl. Teubn.*, t. I, Leipzig 1905.
- PTOLÉMÉE, *Géographie*, éd. E. L. Stevenson, *Geography of Claudius Ptolemy*, New York 1932.
- STRABON, *Géographie*, éd. F. Lasserre, *Coll. des Universités de France*, t. II, Paris 1966.
- SYNESIUS, *Discours sur la royauté*, éd. G. Lacombrade, *Coll. des Universités de France*, Paris 1951.
- THEMISTIUS, *Orationes*, éd. G. Downey, t. I, *Bibl. Teubn.*, Leipzig 1965.
- THÉOD. LECT. : THÉODORE LE LECTEUR, *Histoire Ecclésiastique*, P.G., t. 86.
- THÉODORET DE CYR, *Histoire Ecclésiastique*, éd. L. Parmentier - F. Scheidweiler, G.C.S., t. 19, 1954.
— *Eranistes*, P.G., t. 83.
- THÉOPHANE, *Chronographie*, éd. E. Bekker, C.S.H.B., t. XXXIII, 1838.
- ZONARAS, *Epitome*, éd. L. Dindorf, *Coll. Teubn.*, 3 vol. Leipzig 1868-1874.
- ZOSIME, *Historia Nova*, éd. L. Mendelssohn, *Coll. Teubn.*, Leipzig 1887.

II. TRAVAUX SUR HYDACE ET LA GALICE

- ANTONIO (N.), *Hispania Vetus siue Hispani scriptores qui ab Octavianus Augusti aeuo ad annum Christi MD floruerunt*, t. I, Madrid 1788, p. 256-261.
- ARIAS VILAS (F.), *Las murallas romanas de Lugo*, Saint-Jacques de Compostelle 1972.
- BOUZA-BREY (F.), « Los tesorillos de monedas romanas de Tremoedo y Sarandón y su significado histórico en

- Galicia », *III^o Congreso Arqueológico Nacional (crónica)*, Saragosse 1955, p. 385 s.
- « Sobre las acuñaciones suevas de plata a nombre de Honorio y Requiario », *El museo de Pontevedra*, Pontevedra, 1946, t. IV, p. 18-29.
- COURTOIS (C.), « Auteurs et scribes. Remarques sur la *Chronique* d'Hydace », *Byzantion*, Bruxelles, t. XXI, 1951, p. 23-54.
- CHAMOSO LAMAS (M.), « Excavaciones arqueológicas en San Cibrán das Las (Orense) », *C.E.G.*, t. XXIX, 1954, p. 406-410.
- FLÓREZ (E.), *España Sagrada*, t. IV, Madrid 1749, rééd. 1859.
- GIUNTA (F.), « Idazio ed i barbari », *Anuario de estudios medievales*, t. I, Barcelone 1964, p. 491-494.
- KAPPELMACHER (A.), « Idatius », *R.E.*, t. IX¹, 1914, col. 876-879.
- LOPEZ CAÑADA (R.), « Prisciliano, su ideología y su significado en la historia cultural de Galicia », Thèse de droit soutenue le 19 juin 1964, Compte rendu dans *Revista de la Universidad de Madrid*, t. XII, 1964, p. 629-631.
- MACÍAS (M.), « Ciuitas Lemnicorum », *B.C.P.M.O.*, 1899, n^o 9, p. 155 s.
— *Galicia y el reino de los Suevos*, Orense 1921.
— *Aportaciones a la historia de Galicia*, Madrid 1929.
- REINHART (W.), *Historia general del reino hispánico de los Suevos*, Madrid 1952.
- SEECK (O.), « Hydatius », *R.E.*, t. IX¹, 1914, col. 40-43.
- SZÁDECZKY-KARDOSS (S.), « Zur Interpretation zweier Hydatius-Stellen », *Helikon*, Naples, t. I, 1961, p. 148-152.
- TORRES RODRIGUEZ (C.), « Límites geográficos de Galicia en los siglos IV y V », *C.E.G.*, t. IV, 1949, p. 367-395.
— « La Galicia romana y la Galicia actual », *C.E.G.*, t. VIII, 1953, p. 371-395.

- « Peregrinaciones de Galicia a Tierra Santa en el siglo V », *C.E.G.*, t. X, 1955, p. 313-360 ; article paru aussi dans *Compostellanum*, Saint-Jacques de Compostelle, vol. I, 1956, p. 401-448.
 - « El Cronicón de Hidacio. Consideraciones », *Compostellanum*, Saint-Jacques de Compostelle, vol. I, 1956, p. 780-801.
 - « Las supersticiones en Hidacio », *C.E.G.*, t. XI, 1956, p. 181-203.
 - « Hidacio, el primer cronista español », *R.A.B.M.*, t. LXII, 1956, p. 755-795.
 - « Situación jurídica de los Suevos en Galicia antes de la caída del imperio romano de Occidente (476) », *C.E.G.*, t. XI, 1956, p. 31-45.
 - « Un rector de la ciudad de Lugo en el siglo V », *C.E.G.*, t. XII, 1957, p. 158-166.
 - « Peregrinos de Oriente a Galicia en el siglo V », *C.E.G.*, t. XII, 1957, p. 53-64.
- VARADY (L.), « Zur Klarstellung der zwei Hydatius-Stellen », *Helikon*, Naples, t. II, 1962, p. 259-263.

III. AUTRES TRAVAUX

- ABEL (F.-M.), « Étienne », *Dict. de la Bible*, supplément, t. II, Paris 1934, col. 1132-1146.
- AGUADO BLEYE (P.), *Manual de Historia de España*, t. I, *Prehistoria, Edades antigua y media*, Madrid 1967.
- AIGRAIN (R.), « Arabie », *D.H.G.E.*, t. III, 1924, col. 1158-1339.
- ALBERTINI (E.), *Les divisions administratives de l'Espagne romaine*, Paris 1923.
- ALÈS (A. D'), *Priscillien et l'Espagne chrétienne à la fin du IV^e siècle*, Paris 1936.

- ALTHEIM (F.), *Attila und die Hunnen*, Baden-Baden 1951 ; trad. J. Marty, *Attila et les Huns*, Paris 1952.
- ANTIN (P.), *Essai sur saint Jérôme*, Paris 1951.
- *Recueil sur saint Jérôme*, Bruxelles 1968.
- AUDOLLENT (A.), *Carthage romaine*, Paris 1901.
- BABUT (E.-Ch.), *Priscillien et le priscillianisme*, Paris 1909.
- BAIRRÃO OLEIRO (J. M.), et ÉTIENNE (R.), « Les résultats de la première campagne de fouilles franco-portugaises à Conimbriga (Portugal) », *C.R.A.I.*, 1965, p. 422-451.
- BALDET (F.) et OBALDIA (G. DE), *Catalogue général des orbites des comètes de l'an 466 à 1952*, Paris 1952.
- BALDUCCI (G. A.), « L'opposizione dinastico-politica alla morte di Onorio », *Riv. di Filologia d'Istruz. Class.*, Turin, t. LXIII, 1935, p. 243-246.
- BALIL (A.), « Aspectos sociales del Bajo Imperio, IV-VI^o », *Latomus*, Bruxelles, t. XXIV, 1965, p. 886-904. *Colonia Iulia Augusta Palerna Fauftia Barcino*, Madrid 1964.
- BARBERO DE AGUILERA (A.), « El priscilianismo, herejía o movimiento social », *Cuadernos de Historia de España*, Buenos Aires, t. XXXVII-XXXVIII, 1963, p. 5-41.
- Voir VIGIL (M.).
- BARDY (G.) Voir PALANQUE (J.-R.).
- Voir LABRIOLLE (P. DE).
- BAUR (C.), *Saint Jean Chrysostome et ses oeuvres dans l'histoire littéraire*, Louvain 1907.
- *Der heilige Johannes Chrysostomus und seine Zeit*, 2 vol., Munich 1930.
- BLANCO FREIJEIRO (A.), « La cultura castreña », *Primer symposium de prehistoria de la península ibérica*, Pampelune 1960, p. 179-194.
- BRÉHIER (L.) Voir LABRIOLLE (P. DE).
- BURY (J. B.), « The Notitia Dignitatum », *J.R.S.*, t. X, 1920, p. 131-154.

- CAMELOT (P. Th.), *Éphèse et Chalcédoine*, Paris 1962.
- CAVALLERA (F.), *Saint Jérôme, sa vie et son œuvre*, 1^{re} partie, t. I-II, Paris-Louvain 1922.
- CHASTAGNOL (A.), « Les Espagnols dans l'aristocratie gouvernementale à l'époque de Théodose », *Actes du Colloque sur les empereurs romains d'Espagne*, Madrid 1965, p. 269-292.
- CLOVER (F. M.), *Flavius Merobaudes. A translation and historical commentary (Transactions of the American Philosophical Society LXI, 1)*, Philadelphie 1971.
- COURCELLE (P.), *Hist. Litt. : Histoire littéraire des grandes invasions germaniques*, 3^e éd., Paris 1964.
- COURTOIS (G.), *Les Vandales : Les Vandales et l'Afrique*, Paris 1955.
- « Une sainte suspecte, sainte Olive de Palerme ou de Tunis », *Orientalia Christiana Periodica*, Rome, t. XIII, 1947, p. 63-68.
- *Victor de Vita et son œuvre. Étude critique*, Alger 1954.
- « Rapports entre Wisigoths et Vandales », *Settimane*, t. III, 1956, p. 499-507.
- COVILLE (A.), *Recherches sur l'histoire de Lyon du V^e au IX^e siècle*, Paris 1928.
- CZÚTH (B.), « Die Quellen der Geschichte der Bagauden », *Acta Universitatis de Attila Josef Nominatae. Acta antiqua et archaeologica*, Szeged, t. IX, 1965.
- CZÚTH (B.) et SZÁDECZKY-KARDOSS (S.), « A Bagauda Mozgalmak Hispaniában » (La révolte des Bagaudes dans la péninsule ibérique), en hongrois, *Antik Tanulmányok*, Budapest, t. III, 1956, p. 175-180.
- DANIÉLOU (J.) et MARROU (H.-I.), *Nouvelle histoire de l'Église*, t. I, *Des origines à saint Grégoire le Grand*, Paris 1963.
- DELARUELLE (E.) Voir LATREILLE (A.).
- DELBRÜCK (R.), *Die Consular-Diptychen und verwandte Denkmäler*, Berlin 1929.

- DEMOUGEOT (É.), *De l'unité à la division : De l'unité à la division de l'Empire romain (395-410). Essai sur le gouvernement impérial*, Paris 1951.
- « A propos des interventions du pape Innocent I dans la politique séculière », *R.H.*, t. CCXII, 1954, p. 23-38.
- « Une lettre de l'empereur Honorius sur l'hospitalium des soldats », *R.H.D.F.E.*, t. XXXIV, 1956, p. 25-49.
- *La formation de l'Europe : La formation de l'Europe et les invasions barbares*, t. I, *Des origines germaniques à l'avènement de Dioclétien*, Paris 1969.
- DIEGO SANTOS (F.), *Epigrapha romana de Asturias*, Oviedo 1959.
- DOISE (J.), « Le partage de l'Arménie sous Théodose I », *R.E.A.*, t. XLVII, 1945, p. 275-277.
- DUCHESNE (L.), *Fastes épiscopaux de l'ancienne Gaule*, t. I, *Les provinces du sud-est*, Paris 1907 ; t. II, *L'Aquitaine et les Lyonnaises*, Paris 1910.
- DUDDEN (F. H.), *The Life and Times of Saint Ambrose*, 2 vol., Oxford 1935.
- ENSSLIN (W.), « Marcianus », *R.E.*, t. XIV², 1930, col. 1514-1529.
- « Maurocellus », *R.E.*, t. XIV², 1930, col. 2395.
- « Nepotianus », *R.E.*, t. XVI², 1933, col. 2513.
- ÉTIENNE (R.), *Bordeaux antique*, Bordeaux 1962.
- « Ausone et l'Espagne », *Mélange d'Archéologie, d'Épigraphie et d'Histoire offerts à Jérôme Carcopino*, Paris 1966, p. 319-332.
- Voir BAIARRÃO OLEIRO (J. M.).
- FABRE (P.), *Essai sur la chronologie de l'œuvre de saint Paulin de Nole*, Paris 1948.
- *Saint Paulin de Nole et l'amitié chrétienne*, Paris 1949.
- FAIVRE (J.), « Alexandrie », *D.H.G.E.*, t. II, 1914, col. 289-369.

- FITZMYER (J. A.), « Ébionites », *Dict. de Spiril.*, t. IV¹, 1960, col. 32-40.
- FONTAINE (J.), *Isidore de Séville : Isidore de Séville et la culture classique dans l'Espagne wisigothique*, 2 vol. Paris 1959.
- « Un sarcôfago cristiano de Córdoba, coetáneo de Osio », *A.E.Arg.*, t. 20, 1947, p. 96-121.
- FREND (W.H.C.), « Paulinus of Nola and the last century of the western Empire », *J.R.S.*, t. LIX, 1969, p. 1-11.
- GAGÉ (J.), *La montée des Sassanides et l'heure de Palmyre*, Paris 1964.
- GAMS (P. B.), *K. G. Spanien : Die Kirchengeschichte von Spanien*, t. I, Ratisbonne 1862 ; t. II¹, 1864.
- *Series episcoporum ecclesiae catholicae*, Ratisbonne 1873 ; supplément, 1886.
- GANSHOF (F. L.) Voir LOT (F.).
- GARCÍA VILLADA (Z.), *Historia eclesiástica de España*, Madrid, t. I, 1^{re} partie, 1929 ; t. II, 1^{re} partie, 1932.
- GAUDEMET (J.), *L'Église dans l'Empire romain (IV^e-V^e siècles)*, Paris 1958.
- GIBERT (R.), « La fundación del reino visigótico. Una perspectiva histórico-jurídica », *Album J. Balon*, Godenne 1968, p. 3-25.
- « El reino visigodo y el particularismo español », *Seltimane*, t. III, 1956, p. 537-583.
- GRIFFE (É.), « L'Epigramma Paulini, poème gallo-romain du v^e siècle », *Revue des Études Augustiniennes*, Paris, t. II, 1956, p. 187-194.
- *La Gaule chrétienne à l'époque romaine*, t. II, Paris 1957.
- GRISART (A.), « La Chronique de saint Jérôme, le lieu et la date de sa composition », *Helikon*, Naples, t. II, 1962, p. 248-258.
- GRUMEL (V.), *La chronologie (Traité d'études byzantines, I)*, Paris 1958.

- « Numismatique et histoire. L'époque valentinienne » *R.E.Byz.*, t. XII, 1954, p. 7-32.
- GUICHARD (R.), *Essai sur l'histoire du peuple burgonde, de Bornholm vers la Bourgogne et les Bourguignons*, Paris 1965.
- HAMBLENNÉ (P.), « La longévité de Jérôme », *Latomus*, Bruxelles, t. XXVIII, 1969, p. 1081-1117.
- HATT (J.-J.), *Histoire de la Gaule romaine (120 av. J.-C.-451 ap. J.-C.)*, Paris 1966.
- HÉFÉLÉ (J.) et LECLERCQ (H.), *Histoire des conciles*, Paris, t. I, 1907, t. II, 1908.
- HIGOUNET (C.), *Histoire de Bordeaux pendant le Moyen Age*, Bordeaux 1963.
- HUBAUX (J.), *Rome et Veies. Recherches sur la chronologie légendaire du Moyen Age romain*, Paris 1958.
- HÜBNER (E.), « Araceli », *R.E.*, t. II¹, 1895, col. 366.
- « Aurium », *R.E.*, t. II², 1896, col. 2550.
- « Forum Narbasorum », *R.E.*, t. VII¹, 1912, col. 71.
- JAFFÉ (Ph.) et WATTENBACH (G.), *Regesta : Regesta pontificum romanorum*, t. I, Leipzig 1885.
- JANIN (R.), « Antioche d'Isaurie », *D.H.G.E.*, t. III, 1924, col. 703-704.
- JONES (A. H. M.), *The later Roman Empire (284-602)*, Oxford 1964, 3 vol.+1 vol. de cartes ; nouvelle édition résumée de cet ouvrage en français, *Le déclin du monde antique (284-610)*, Paris 1970.
- KARALEVSKIJ (C.), « Antioche », *D.H.G.E.*, t. III, 1924, col. 563-703.
- KRAPPE (A. H.), « Les funérailles d'Alaric », *Annuaire de l'Institut de philosophie et d'histoire orientales et slaves*, Bruxelles, t. VII, 1939-1944, p. 229-240.
- LABRIOLLE (P. DE), BARDY (G.), BRÉHIER (L.) et PLINVAL (G. DE), *Histoire de l'Église* (A. Fliche et V. Martin), t. IV, *De la mort de Théodose à l'élection de Grégoire le Grand*, Paris 1948.
- LABRIOLLE (P. DE) Voir PALANQUE (J.-R.).

- LACARRA (J. M.), « Panorama de la historia urbana en la Península Ibérica desde el siglo V al X », *Sellimane*, t. VI, 1959, p. 319-357.
- LAGRANGE (J.) « Étienne », *Dict. de la Bible*, Paris, t. II^a, 1934, col. 2033-2035.
- LAGRANGE (M.-J.), *Saint Étienne et son sanctuaire à Jérusalem*, Paris 1894.
- LATOUCHE (R.), *Les grandes invasions et la crise de l'Occident au V^e siècle*, Paris 1946.
- LATREILLE (A.), DELARUELLE (E.), et PALANQUE (J.-R.), *Histoire du catholicisme en France*, t. I, Paris 1963.
- LAZZATI (G.), *Teofilo d'Alessandria, Pubblicazioni della Università cattolica del Sacro Cuore*, Milan, 4^e série, vol. XIX, 1935.
- LECLERCQ (H.), *L'Espagne chrétienne*, Paris 1906.
- « Étienne », *D.A.C.L.*, t. V¹, 1922, col. 624-671.
- « Ère », *D.A.C.L.*, t. V¹, 1922, col. 350-383.
- Voir HÉFÉLÉ (J.).
- LENZ (F.), « Merobaudes », *R.E.*, t. XV¹, 1931, col. 1039-1047.
- LEPPER (J. L. M. DE), *De rebus gestis Bonifatii, comitis Africae et magistri militum*, Tilburg-Breda 1941.
- LOT (F.), *Les invasions germaniques. La pénétration mutuelle du monde barbare et du monde romain*, Paris 1935 (2^e éd. 1945).
- LOT (F.), PFISTER (C.) et GANSHOF (F. L.), *Histoire générale. Histoire du Moyen Age* (G. Glotz), t. I, *Les destinées de l'Empire en Occident de 395 à 888*, Paris 1928.
- LOYEN (A.), « Les débuts du royaume wisigoth de Toulouse », *R.E.L.*, t. XII, 1934, p. 406-415.
- *Recherches historiques sur le panégyrique de Sidoine Apollinaire*, Paris 1942.
- « L'œuvre de Flavius Merobaudes et l'histoire de l'Occident de 430 à 450 », *R.E.A.*, t. LXXIV, 1972, p. 153-174.

- MANSI (J. D.), *Concil. : Sacrorum conciliorum nova et amplissima collectio*, t. III, Florence 1759.
- MANSILLA (D.), « Orígenes de la organización metropolitana en la iglesia española », *Hispania sacra*, Madrid, t. XII, 1959, p. 255-290.
- MARROU (H.-I.). Voir DANIELOU (J.).
- MATEU Y LLOPIS (F.), « Hallazgos monetarios » (VI, n^o 389), *Ampurias*, Barcelone, t. XIII, 1951, p. 203-255.
- MENÉNDEZ Y PELAYO (M.), *Historia de los heterodoxos españoles*, t. I, Santander 1946.
- MENÉNDEZ PIDAL (R.), *Historia de España*, t. III, *España visigoda*, Madrid 1963.
- MORETUS (N.), « Les saintes Eulalie », *Rev. des Quest. Hist.*, Paris, t. LXXXIX, 1911, p. 85-119.
- MORIN (G.), « Pastor et Syagrius, deux écrivains perdus du ve siècle », *Rev. Benedect.*, t. X, 1893, p. 385-394 ; t. XII, 1895, p. 388.
- « Les sept livres *De Trinitate* du pseudo-Athanase et les sept livres dont parle Gennade dans sa notice sur Syagrius », *Rev. Benedect.* t. XIX, 1902, p. 237-242.
- MUSSET (L.), *Les invasions : Les invasions : les vagues germaniques*, Paris 1965.
- OBALDIA (G. DE) Voir BALDET (F.).
- OOST (S. I.), *Galla Placidia Augusta. A biographical essay*, Chicago-Londres 1968.
- ORELLA (J. L.), « La penitencia en Prisciliano (340-385) », *Hispania sacra*, Madrid, t. XXI, 1968, p. 21-56.
- ORS (A. D'), « El progreso de la epigrafía romana de Hispania (1953-1957) », *Atti del terzo Congresso internazionale di epigrafia greca e latina (Roma 1957)*, Rome 1959, p. 387-393.
- « El progreso de la epigrafía romana de Hispania (1958-1962) », *Akte des IV internationalen Kongress für griechische und lateinische Epigraphik (Wien 1962)*, Vienne 1964, p. 298-309.

- PALANQUE (J.-R.), *Saint Ambroise et l'Empire romain*, Paris 1933.
- *Essai sur la préfecture du prétoire sous le Bas-Empire*, Paris 1933.
- « L'empereur Maxime », *Actes du Colloque sur les empereurs romains d'Espagne*, Madrid 1965, p. 255-267.
- Voir LATREILLE (A.).
- PALANQUE (J.-R.), BARDY (G.), et LABRIOLLE (P. DE), *Histoire de l'Église* (A. Fliche et V. Martin), t. III, *De la paix constantinienne à la mort de Théodose*, Paris 1950.
- PAREDI (A.), *Ambrogio e la sua età*, Milan 1960.
- PASCHOUD (F.), *Roma aeterna. Études sur le patriotisme romain dans l'Occident latin à l'époque des grandes invasions*, Rome 1967.
- PERRIN (O.), *Les Burgondes. Leur histoire des origines à la fin du premier royaume*, Neuchâtel 1968.
- PETIT (P.), « Sur la date du *Pro templis* de Libanius », *Byzantion*, Bruxelles, t. XXI, 1951, p. 285-310.
- PFISTER (C.) Voir LOT (F.).
- PIGANIOL (A.), *L'empire chrétien (325-395)*, 2^e éd. mise à jour par A. Chastagnol, Paris 1972.
- *Le sac de Rome* (textes choisis par G. Walter), Paris 1964.
- PLINVAL (G. DE), *Pélage, ses écrits, sa vie et sa réforme*, Lausanne 1943.
- Voir LABRIOLLE (P. DE).
- QUINTANA PRIETO (A.), « Primeros siglos de cristianismo en el convento jurídico asturicense », *Legio VII Gemina. Coloquio internacional de Romanistas celebrado con ocasión del XIX centenario de los orígenes de la Ciudad de León*, León 1970, p. 441-474.
- « Astorga en tiempo de los Suevos », *Archivos Leoneses*, León, t. XL, 1966, p. 77-138.
- RAMOS Y LOSCERTALES (J. M.), *Prisciliano. Gesta rerum*,

- in *Acta Salmanticensia, Filos. y Letras* V, 5, Salamanca 1952.
- RAUSCHEN (G.), *Jahrbücher der christlichen Kirche unter dem Kaiser Theodosius dem Grossen*, Fribourg 1897.
- REINHART (W.), « Sobre el asentamiento de los Visigodos en la Península », *A.E.Arq.*, t. XVIII, 1945, p. 124-139.
- « Los Suevos en tiempo de su invasión en Hispania », *A.E.Arq.*, t. XIX, 1946, p. 131-144.
- REYNOLDS (R. L.), « Reconsideration of the History of the Suevi », *R.B.P.H.*, t. XXXV, 1957, p. 19-47.
- ROEY (A. VAN), « Eutychès », *D.H.G.E.*, t. XVI, 1967, col. 87-91.
- ROUGÉ (J.), *Recherches sur l'organisation du commerce maritime en Méditerranée sous l'Empire romain*, Paris 1966.
- « Quelques aspects de la navigation en Méditerranée au v^e siècle et dans la première moitié du vi^e siècle », *Cahiers d'Histoire*, Lyon, t. VI, 1961, p. 129-154.
- RUIR (A.), « Euric », *D.H.G.E.*, t. XV, 1963, col. 1420-1421.
- SÁNCHEZ ALBORNOZ (C.), « El gobierno de las ciudades en España del siglo V al X », *Settimane*, t. VI, 1959, p. 359-391.
- SANCHEZ ALONSO (B.), *Historia de la historiografía española*, t. I, Madrid 1941.
- SCHMIDT (L.), *Geschichte der Vandalen*, 2^e éd., Munich 1942; trad. H. E. del Medico, *Histoire des Vandales*, Paris 1953.
- SCHOEPS (H.-J.), « Ébionites », *D.H.G.E.*, t. XIV, 1960, col. 1314-1319.
- SCHULTEN (A.), « Narbasi », *R.E.*, t. XVI², 1935, col. 1700.
- *Los Cantabres y Astures y su guerra con Roma*, Madrid 1962.
- SEECK (O.), *Regesten der Kaiser und Päpste (311-476 p.C.)*, Stuttgart 1919.

- *Geschichte des Untergangs der antiken Welt*, t. V et VI, Stuttgart 1913 et 1920.
- *Notitia Dignitatum*, Berlin 1876.
- « Aetios », *R.E.*, t. I¹, 1893, col. 701-703.
- « Anthemius », *R.E.*, t. I², 1894, col. 2365-2368.
- « Arbogastes », *R.E.*, t. II¹, 1895, col. 415-419.
- « Asterios », *R.E.*, t. II², 1896, col. 1786.
- « Astyrius », *R.E.*, t. II², 1896, col. 1878.
- « Avitus », *R.E.*, t. II², 1896, col. 2395-2397.
- « Bagaudae », *R.E.*, t. II², 1896, col. 2766-2767.
- « Castinus », *R.E.*, t. III², 1899, col. 1761-1762.
- « Censorius », *R.E.*, t. III², 1899, col. 1911.
- « Constantius », *R.E.*, t. IV¹, 1900, col. 1099-1102.
- « Eudoxia », *R.E.*, t. VI¹, 1907, col. 917-925.
- « Felix », *R.E.*, t. VI², 1909, col. 2167-2168.
- « Flacilla », *R.E.*, t. VI², 1909, col. 2431-2433.
- « Ricimer », *R.E.*, 2^e série, t. I¹, 1914, col. 797-799.
- « Sebastianus », *R.E.*, 2^e série, t. II¹, 1921, col. 954-955.
- SIRAGO (V. A.), *Galla Placidia e la trasformazione politica dell' Occidente*, Louvain 1961.
- SOLARI (A.), « La versione ufficiale della morte di Valentiniano II », *Antiquité Classique*, Louvain, t. I, 1932, p. 273-276.
- « Dissidio costituzionale alla morte di Valentiniano III », *Rendiconto delle sessioni della Accademia delle Scienze dell' Istituto di Bologna (Classe di scienze morali)*, Bologne, t. X, 1936-1937, p. 11-45.
- SPRINGER (K. F.), *Tyrannus-Untersuchungen zur politischen Ideologie der Römer*, diss. dact., Cologne 1952.
- STEIN (E.), *Histoire du Bas-Empire*, t. I, *De l'État romain à l'État byzantin*, éd. française par J.-R. Palanque, 2 vol., Paris 1959.
- SZÁDECKY-KARDOSS (S.), « Bagaudae », *R.E.*, suppl. XI, 1968, col. 346-354.
- Voir Czúth (B.).

- THOMPSON (E. A.), « Peasant revolts in late Roman Gaul and Spain », *Past and Present*, Oxford, t. II, 1952-1953, p. 11-23.
- « The settlement of the Barbarians in Southern Gaul », *J.R.S.*, t. XLVI, 1956, p. 65-75.
- « The Barbarian Kingdoms in Gaul and Spain », *Nottingham Mediaeval Studies*, Nottingham, t. VII, 1963, p. 3-33.
- « The Visigoths » : « The Visigoths from Fritigern to Euric », *Historia*, Wiesbaden, t. XII, 1963, p. 105-126.
- TORRES LÓPEZ (M.) Voir MENÉNDEZ PIDAL (R.).
- TORRES RODRIGUEZ (C.), « Prisciliano, ' Doctor itinerante, brillante superficialidad ' », *C.E.G.*, t. XXVII, 1954, p. 76-89.
- VASSILI (L.), « Il comes Agrippino, collaboratore di Ricimero », *Athenaeum N.S.*, Pavie, t. XIV, 1936, p. 175-180.
- « La figura di Nepeziano e l'opposizione Ricimeriana al governo imperiale di Maggioriano », *Athenaeum, N.S.*, Pavie, t. XIV, 1936, p. 56-66.
- Vie des saints et des bienheureux selon l'ordre du calendrier avec l'historique des fêtes* par les R.R. P.P. Bénédictins de Paris, t. XII, Paris 1956.
- VIGIL (M.) et BARBERO DE AGUILERA (A.), « Algunos problemas sociales del norte de la Península a fines del imperio romano », *Papeles*, Valence, t. V, 1968, p. 81-89.
- VITTINGHOFF (F.), « Römische Kolonisation und Bürgerrechts Politik unter Caesar und Augustus », *Akad. der Wissenschaften und der Literatur in Mainz. Abh. der geistes- und sozialwissenschaftlichen Klasse*, t. XIV, Mayence-Wiesbaden, 1951, p. 1220-1336.
- VIVES (J.), *Concillios visigóticos e hispano-romanos*, Barcelona-Madrid 1963.

- *Inscripciones cristianas de la España romana y visigoda*, 2^e éd., Barcelone 1969.
- WAGNER (N.), *Getica. Untersuchungen zum Leben des Jordanes und zur frühen Geschichte der Goten*, Berlin 1967.
- WALLACE-HADRILL (J. M.), *The fourth book of the chronicle of Fredegar with its continuations*, Édimbourg 1960.
- WATTENBACH (G.) Voir JAFFÉ (Ph.).
- YVER (G.), « Euric, roi des Wisigoths, 466-485 », *Études d'histoire du Moyen Age dédiées à G. Monod*, Paris 1896, p. 11-46.
- ZEILLER (J.), « La date du concile d'Aquilée (3 sept. 381) », *Revue d'Histoire ecclésiastique*, Louvain, t. XXXIII, 1937, p. 39-44.

Addendum

- PEREIRA (I.), BOST (J.-P.), HIERNARD (J.), *Fouilles de Conimbriga*, t. III, *Les monnaies*, Paris 1974.

INDEX

Les chiffres gras renvoient toujours aux n^{os} des paragraphes du texte de la Chronique (dans le tome I) et de son commentaire (dans le tome II). Les chiffres maigres précédés du chiffre romain I renvoient aux pages de l'Introduction (tome I) ; et ceux précédés du chiffre II aux pages du Commentaire (tome II).

On ne trouvera pas dans ces Index les noms de personnes ou de lieux très fréquemment cités, comme Hydace, Espagne, péninsule ibérique ..., ni les noms d'auteurs anciens cités entre parenthèses dans le Commentaire.

I. NOMS DE PERSONNES

- ABRAHAM **préf. 2**
- ACURIUS, évêque condamné par le concile de Tolède II, 29
- ADDAX, roi des Alains **68** ; I, 27 ; II, 40
- AEGIDIUS, maître de milice **217, 218, 224, 228** ; I, 54 ; II, 69
- AELIA FLACCILLA, épouse de Théodose I II, 17, 37
- AETIUS, maître de milice **92, 95, 96, 99, 103, 108, 110, 112, 150, 154, 160, 162, 167** ; I, 15, 21, 37, 51, 58-59, 82, 83 ; II, 60, 64-68, 76, 80, 94, 96-97
- AGIULF **139, 180, 187**
- AGRESTUS, évêque de Lugo **102** ; I, 40, 44 ; II, 68
- AGRIPPINUS, comte **151, 217**
- AJAX, arien **232** ; I, 45
- ALACIANUS, membre du concile de Tolède II, 28
- ALARIC, roi des Wisigoths **43, 45** ; I, 19, 25 ; II, 37
- ALYPIA, fille d'Anthenius II, 126
- AMBROISE, évêque de Milan **8, 13^b** ; II, 23
- AMPELIUS, membre du concile de Saragosse II, 20
- ANAOLSUS, chef wisigoth **92**
- ANASTASE, évêque de Rome I, 74
- ANDEVOTUS, général romain **114** ; I, 29, 32 ; II, 77

- ANTERIUS, évêque qui adhéra aux décisions du concile de Tolède II, 29
- ANTHEMIUS, empereur 234, 235, 247; I, 20, 72; II, 124
- ANTHEMIUS, préfet du prétoire II, 58, 122
- ANTIOGHOS II THÉOS II, 46
- ANTIOGHOS IV ÉPIPHANE II, 92
- ANTONIN, évêque de Mérida 130, 138; I, 41
- APHRODISIUS, membre du concile de Tolède II, 28
- ARBOGAST, maître de milice 17, 22
- ARBORIUS, ambassadeur de Théodoric II 213, 230
- ARCADIUS, empereur 9, 14, 26, 27, 35^b, 42, 82; I, 75-76; II, 60
- ARDABUR, général alain II, 59
- ARMENIUS, priscillianiste condamné à Trèves II, 23
- ASARIVUS, priscillianiste condamné à Trèves II, 23
- ASCANIUS, délateur qui fit capturer Hydace 201; I, 16; II, 115
- ASPAR, maître de milice 247; II, 59, 91, 108
- ASTERIUS, comte des Espagnes 74; I, 28
- ASTURIUS, évêque de Tolède II, 28
- ASTURIUS, consul 125, 128, 143; I, 81
- ATHANARIC, chef wisigoth 6
- ATHAULF, roi des Wisigoths 45, 57, 60; I, 19; II, 44-45
- ATTALE, usurpateur II, 46, 49
- ATTICUS, évêque de Constantinople 106
- ATILA, roi des Huns 153, 154; II, 72, 73, 92-93
- AUDENTIUS, évêque de Tolède II, 20
- AUGUSTIN, évêque d'Hippone 53, 103^a; I, 53; II, 28, 48
- AURELIANUS, membre du concile de Tolède II, 28
- AURELIUS, priscillianiste condamné à Trèves II, 23
- AUXENCE, évêque de Milan II, 16
- AUXENTIUS, membre du concile de Saragosse II, 20
- AVIT, prêtre de Braga I, 53; II, 47
- AVIT, usurpateur 163, 166, 167, 169, 170, 173, 176, 177, 183; I, 20, 23, 33, 83-84, 87; II, 76, 93, 100, 109
- BALCONIUS, évêque de Braga I, 40
- BASILE, chef bagaude 141, 142; I, 31
- BASILISCUS, général romain II, 126
- BAUTO, général franc II, 31
- BÉRÉNICE, fille de Ptolémée Philadelphe II, 46
- BOETHIUS, préfet du prétoire II, 97
- BONIFACE, évêque de Rome 52; I, 74; II, 51
- BONIFACE, comte 78, 99; I, 22; II, 59
- CANTABER, noble de Conimbriga 229
- CASTINUS, maître de milice 77; I, 28; II, 57, 59, 61

- CATHERIUS, membre du concile de Saragosse II, 20
- CÉLESTIN, évêque de Rome 87; I, 74
- CENSORIUS, comte 98, 100, 111, 121, 139; I, 15, 30, 37, 51, 54; II, 74, 78, 95
- CEPONIUS, évêque II, 84
- CHILDÉRIC, roi des Francs II, 118
- CONSTANCE III, empereur 50, 60, 62, 69, 72, 75, 76; I, 19, 21, 27, 79; II, 50
- CONSTANT, fils de l'usurpateur Constantin III II, 35, 42
- CONSTANTIN I, empereur préf. 2; II, 8, 48
- CONSTANTIN III, usurpateur 50; I, 22, 25; II, 35, 72
- CTÉSIPHON II, 48
- CYNEGIUS, préfet du prétoire 18
- CYRILA, chef wisigoth 192, 219, 220; I, 34
- CYRILLE, évêque de Jérusalem II, 34
- CYRILLE, évêque d'Alexandrie 109, 145; II, 50
- DAMASE, évêque de Rome 13^b; II, 11, 22
- DANIEL, prophète 57, 118; I, 19, 57, 61; II, 105
- DARDANUS, préfet des Gaules II, 44
- DELPHIDIUS, rhéteur à Bordeaux II, 20, 23
- DELPHINUS, évêque de Bordeaux II, 20, 58
- DICTINIUS, priscillianiste qui adhéra aux décisions du concile de Tolède 32
- DONATUS, évêque condamné par le concile de Tolède II, 29
- ÉLEUTHÈRE DE JÉRICHO II, 47
- EMILIUS, évêque condamné par le concile de Tolède II, 29
- ÉPIPHANE, évêque de Séville 124
- ÉPIPHANE, évêque de Salamine de Chypre 38; I, 12, 42; II, 71
- ÉTIENNE, protomartyr 58; I, 53
- EUCHROTI, épouse de Delphidius II, 20, 23
- EUDOCIE, épouse de Théodose II II, 58
- EUDOCIE, fille de Valentinien III II, 98, 101, 117-118
- EUDOXIE, épouse d'Arcadius 37
- EUDOXIE, épouse de Valentinien III I, 54; II, 98, 100-101
- EUGÈNE, usurpateur 22, 24; I, 22
- EULALIE (sainte) 90, 182
- EULALIUS, évêque de Rome 65; I, 74
- EULOGE, évêque de Césarée 38, 40; I, 12; II, 71
- EUPHÉMIE, fille de Marcien II, 123
- EUPHRONIUS, évêque d'Autun 151
- EURIC, roi des Wisigoths 237, 238; I, 34; II, 76
- EUSÈBE, évêque de Césarée préf. 2; I, 9, 64

EUSTHONIUS, évêque de Sébaste II, 47
 EUSTOTIUS, membre du concile de Tolède II, 28
 EUTYCHÈS, moine 145
 EUTYCHIUS, évêque à Jérusalem (357) II, 34
 EUTYCHIUS, membre du concile de Saragosse II, 20
 EVODIUS, préfet du prétoire II, 23
 EXUPERANTIUS, évêque de Célenes I, 40; II, 28, 30
 ÉZÉCHIEL, prophète I, 26

FELICISSIMUS, priscillianiste condamné à Trèves II, 23
 FELIX, maître de milice 84, 94; I, 58; II, 63
 FLAVIEN, évêque de Constantinople 127, 145
 FLORENTINUS, membre du concile de Tolède II, 28
 FRAMTANUS, roi des Suèves 188, 189; I, 33; II, 110
 FREDEAL, roi des Vandales Silings 62^a; I, 27; II, 39
 FRÉDÉRIC, Wisigoth, frère de Théodoric II 156, 158, 218; I, 32; II, 102, 119
 FRÉTIMOND, comte 111; I, 38
 FRITIGERN, chef wisigoth II, 12, 14
 FRONTON, comte 155, 170; I, 38
 FRUMARIUS, roi des Suèves 201, 203, 223; I, 14, 16, 33, 45; II, 112, 120

GALLA, épouse de Théodose I II, 37
 GALLA PLACIDIA, fille de Théodose I préf. 6, 44, 57, 62, 72, 84, 99, 148; I, 19-20, 82-83; II, 49, 57, 59, 68
 GAUDENTIUS, fils d'Aetius 167; II, 97
 GEISÉRIC, roi des Vandales 89, 90, 115, 118, 120, 144, 167, 209, 216; I, 29, 54; II, 70, 83, 105, 111, 120, 124, 126
 GENTON, fils de Geiséric 216
 GERMAIN, prêtre d'Arabie 106; I, 55
 GERONTIUS, général I, 36; II, 35
 GOAR, roi des Alains II, 43
 GODAGISEL, roi des Vandales II, 62
 GONDIOC, roi des Burgondes II, 104
 GRATIEN, empereur 1, 2, 4; II, 12, 20, 22
 GRÉGOIRE, évêque d'Elvire II, 30
 GRÉGOIRE, préfet des Gaules II, 21
 GUBAZÈS, roi des Lazes II, 106
 GUNDAHAR, roi des Burgondes II, 43
 GUNDAR, roi des Burgondes II, 72
 GUNTCHARIC, roi des Vandales 68, 71, 89; I, 28; II, 39

HÉLION, maître des offices II, 60
 HÉRACLIEN, usurpateur 51, 56; I, 22; II, 44

HERACLIUS, général romain II, 126
 HEREMIGARIUS, chef suève 90; I, 29-30; II, 78
 HERENAS, évêque condamné par le concile de Tolède II, 29
 HERMÉRIC, roi des Suèves 71, 91, 100, 101, 114, 122; I, 29, 44; II, 40
 HESYCHIUS, tribun 177; II, 107
 HILAIRE, évêque de Rome 221, 248; I, 74, 88
 HILAIRE, évêque de Carthagène ou de Castulo (?) II, 28
 HILARIUS, évêque à Jérusalem (367) II, 34
 HILPÉRIC, roi des Burgondes II, 104
 HONORIA, fille de Constance III II, 54, 93, 95
 HONORIUS, empereur 10, 19, 26, 27, 42, 44, 50, 54, 56, 62^a, 75, 79, 82; I, 19, 36, 38, 72-73, 77-81, 88; II, 49, 50, 57, 60, 64, 72, 100
 HUNÉRIC, fils de Geiséric II, 87, 98, 101, 117-118
 HYDACE, évêque de Mérida I, 10; II, 20
 HYGINUS, évêque de Cordoue II, 19-20

IDILCO, épouse d'Attila II, 95
 INNOCENT, évêque de Rome 35^a; I, 74, 77; II, 43, 51
 INSTANCE, ami de Priscillien II, 19-20, 23
 IRÉNÉE, évêque à Jérusalem (361) II, 34
 ISONIUS, évêque qui adhéra aux décisions du concile de Tolède II, 29

ITAGE, évêque d'Ossonoba I, 10, 52; II, 20-21, 23

JEAN, évêque de Jérusalem 38, 40, 58, 106; I, 12, 51, 53; II, 33, 54
 JEAN CHRYSOSTOME, évêque de Constantinople 37; II, 14
 JEAN, évêque d'Antioche II, 71
 JEAN, usurpateur 83, 84; I, 22
 JEAN, priscillianiste condamné à Trèves II, 23
 JÉRÔME avant-pr., préf. 3, préf. 4; 39, 40, 59, 106; I, 9-10, 12-13, 24, 42, 52, 57, 63-65; II, 10, 13, 14, 34-35
 JOVIN, usurpateur 51, 54; I, 22; II, 72
 JUCUNDUS, membre du concile de Tolède II, 28
 JUSTINIANUS, ambassadeur de Valentinien III 161
 JUSTINIEN, empereur I, 63, 66
 JUVÉNAL, évêque de Jérusalem 106; II, 47

LAMPADIUS, membre du concile de Tolède II, 28
 LAMPPIUS, évêque de Barcelone II, 28
 LATRONIANUS, priscillianiste condamné à Trèves 16
 LÉON, évêque de Rome 135, 145; I, 9, 43-44, 74; II, 82, 95, 101
 LÉON, évêque de Tarazona 141
 LÉON, empereur 185, 211, 234, 235, 247; I, 21, 87, 90
 LEONAS, membre du concile de Tolède II, 28

LEPORIUS, membre du concile de Tolède II, 28
 LITORIUS, général d'Aetius 116; II, 73-74
 LUCIEN, prêtre II, 47
 LUCIFER, évêque de Cagliari II, 48
 LUCIUS, membre du concile de Saragosse II, 20
 LUSIDIUS, commandant de Lisbonne 246, 251

MACEDONICUS, maître des offices II, 21
 MAJORIEN, empereur 185, 197, 200, 209, 210; I, 20-21, 73, 81, 87-88, 90; II, 100, 107, 111, 116, 118
 MALDRAS, roi des Suèves 181, 188, 190, 198, 195, 198; I, 33; II, 111, 121
 MANSUETUS, comte 155; I, 38
 MARCELLINUS, comte 227, 234, 247
 MARCELLUS, évêque de Séville (?) II, 28
 MARCIEN, empereur 147, 154, 157, 162, 165, 166, 169, 173, 177, 184; I, 23, 73, 83-84, 87; II, 60, 123
 MARIN, comte II, 45
 MARSUS, général romain II, 126
 MARTIN, évêque de Tours 8, 13^b, 37^a; I, 10; II, 23
 MASSILIA, père de Maldras 181
 MAUROCELLUS, vicaire des Espagnes 74; I, 28
 MAXIME, évêque de Jérusalem II, 34
 MAXIME, empereur voir PÉTRONE MAXIME
 MAXIME (Magnus Maximus), usurpateur sous Théodose I 13^b, 16, 17; I, 22; II, 11
 MAXIME, usurpateur sous Honorius I, 36; II, 35
 MAXIMIEN, évêque de Constantinople II, 73, 80
 MAXIMIN, arien de Sicile 120
 MÉROBAUDE, maître de milice 128; I, 56-57; II, 89

NÉPOTIEN, maître de milice 197, 201, 213, 222; I, 34
 NESTORIUS, évêque de Constantinople 109, 127, 145; I, 53; II, 71
 NINUS, roi des Assyriens préf. 2

ODOTHEUS, chef ostrogoth II, 18
 OLYBRIUS, empereur 216
 OLYMPIUS, membre du concile de Tolède II, 28
 OPILIO 239
 OPTILA, meurtrier de Valentinien III II, 98
 ORTYGIUS, membre du concile de Tolède 32; I, 40, 44
 OSPINIO, délateur qui fit capturer Hydace 201; I, 16; II, 115

PALLADIUS, fils de Pétrone Maxime 162
 PALOGORIUS, noble galicien 219

PASCENTIUS, manichéen 138
 PASTOR, évêque 102; I, 40, 44; II, 68
 PATERNUS, évêque de Braga II, 29
 PATRUINUS, évêque de Mérida II, 28
 PAULIN, évêque de Nole 81; I, 14, 53, 57
 PAULIN, évêque de Béziers 73; I, 53
 PÉLAGE, moine breton II, 47-48
 PERVICUS, diacre 135; I, 40
 PÉTRONE MAXIME, empereur 162; I, 20; II, 60, 101
 PROEBADIUS, évêque d'Agen II, 20
 PIERRE, évêque d'Alexandrie II, 13
 PLACIDIA, fille de Théodose I voir GALLA PLACIDIA
 PLACIDIA, fille de Valentinien III II, 97, 99, 101, 117
 POTAMIUS, priscillianiste condamné à Trèves II, 23
 PRAYLIUS, évêque de Jérusalem II, 54, 71
 PRISCILLIEN, évêque d'Avila 13^b, 16, 32; I, 10, 23, 52; II, 11, 69, 74
 PROCLUS, évêque de Constantinople II, 80
 PROCOPE, père de l'empereur Anthemius 234
 PROCULA, fille d'Euchrotia I, 20
 PROMOTUS, maître de milice II, 18
 PTOLÉMÉE PHILADELPHIE II, 46
 PULCHÉRIE, sœur de Théodose II 147, 157; I, 20, 82-83; II, 58
 QUODVULTDEUS, évêque de Carthage II, 76
 RECHIARIUS, roi des Suèves 137, 140, 142, 172, 173, 175, 178; I, 30-33, 38; II, 40, 95, 97, 101-102, 104
 RÉCHILA, roi des Suèves 114, 119, 121, 123, 137; I, 29-30, 32; II, 78, 111
 RÉCHIMOND, roi des Suèves 193, 202, 203, 219; I, 33, 91; II, 112
 RÉMISMOND, roi des Suèves 220, 223, 226 233, 237, 238, 251; I, 16, 33-34, 39, 46-47, 91; II, 121-122, 125-126
 RICIMER, patrice 176, 210, 247; I, 20; II, 53, 107, 116-117, 122

SABINUS, évêque de Séville 124, 192^a
 SALLA, ambassadeur de Théodoric II 237
 SALVIEN, ami de Priscillien II, 19-20
 SAPOR II, roi des Perses II, 17
 SÉBASTIEN, usurpateur 51, 54; I, 22
 SÉBASTIEN, comte 99, 104, 129, 132, 144
 SERENUS, membre du concile de Tolède II, 28
 SÉVÈRE (LIBIUS SÉVÈRE), empereur 211, 231; I, 20, 72-73, 85, 87-88, 90-91; II, 118, 120
 SEVERUS, membre du concile de Tolède II, 28
 SIGÉRIC, roi des Wisigoths II, 49
 SIMPLICE, évêque de Rome 248; I, 74

SIRICE, évêque de Rome 15 ; I, 74
 SPLENDONIUS, membre du concile de Saragosse II, 20
 STILICON, consul II, 28
 SULPICE SÉVÈRE 37^a ; I, 10, 52
 SUNÉRIC, chef wisigoth 193, 197, 201, 206, 212 ; I, 34, 46
 SYAGRIUS, évêque 102 ; I, 40, 44 ; II, 68
 SYAGRIUS, consul II, 69, 118
 SYMPHOSIUS, évêque d'Astorga 32, 101 ; I, 40, 44 ; II, 20, 67
 TERASIA, épouse de Paulin de Nole 81
 TERTULLUS, priscillianiste condamné à Trèves II, 23
 TIBÉRIEN, priscillianiste condamné à Trèves II, 23
 TIMOTHÉE, évêque d'Alexandrie II, 13
 THÉODORIC I, roi des Wisigoths 70, 116, 129, 140, 142, 150, 152 ;
 I, 30-32 ; II, 56-57, 65, 72, 95, 99, 102
 THÉODORIC II, roi des Wisigoths 156, 158, 170, 173, 174, 175, 178,
 182, 186, 192, 193, 197, 205, 208, 213, 217, 218, 220, 226, 230, 233,
 237 ; I, 32-34, 46-48 ; II, 99, 103, 105-106, 113, 122
 THÉODOSE, père de Théodose I II, 10
 THÉODOSE I, empereur avant-pr., préf. 6, 1, 2, 4, 5, 6, 9, 10, 11,
 13^a, 17, 18, 19, 24, 25, 26, 27, 44 ; I, 18-19, 21, 52, 63, 75-76, 80 ;
 II, 12, 15, 25-26, 100
 THÉODOSE II, empereur 35^b, 42, 82, 84, 106, 146, 147 ; I, 20, 76-77,
 82-83 ; II, 59-60, 90, 100
 THÉODOSE, fils d'Athaulf I, 19 ; II, 47
 THÉOPHILE, évêque d'Alexandrie 5, 38, 40, 61, 65 ; I, 12, 74 ; II,
 31, 71
 THORIBIUS, évêque d'Astorga 130, 135 ; I, 9, 40-41, 43, 46 ; II, 86
 THRAUSTILA, meurtrier de Valentinien III II, 98
 THURISMOND, roi des Wisigoths 152, 156
 VALENS, empereur préf. 3 ; II, 10, 12
 VALENTINIEN I, empereur I, 10, 22
 VALENTINIEN II, empereur 1, 22 ; II, 24
 VALENTINIEN III, empereur préf. 6, 72, 84, 85, 148, 160, 161, 162,
 164, 167, 216 ; I, 19-21, 33, 58-59, 72-73, 80-84, 87, 89 ; II, 59, 91
 VALERIUS, évêque de Saragosse II, 20
 VALLIA, roi des Wisigoths 60, 63, 67, 70 ; I, 27, 33, 36 ; II, 52,
 104-105
 VEGETINUS, évêque qui adhéra aux décisions du concile de Tolède
 II, 29
 VETTO, émissaire wisigoth 97 ; I, 31
 VICTOR, fils de Maxime (Magnus Maximus) 17
 VITUS, général romain 134 ; I, 32
 Xyste, évêque de Rome 105 ; I, 74
 ZOSIME, évêque de Rome I, 74 ; II, 51

II. NOMS GÉOGRAPHIQUES ET ETHNIQUES

AFRIQUE 51, 56, 78, 90, 99, 115 ; II, 37, 49, 101, 113, 120, 126 ;
 comtes : BONIFACE, HÉRACLIEN
 AGEN évêque : PHOEBADIUS
 ALAINS 42, 60, 63 ; I, 24, 26-28 ; II, 12, 40, 50, 53 ; rois : ADDAX,
 GOAR
 ALAMANS II, 11, 99
 ALEXANDRIE 61, 109, 145 ; II, 32 ; évêques : CYRILLE, PIERRE,
 THÉOPHILE, TIMOTHÉE
 AMIENS II, 10
 ANDRINOPLE I, 24 ; II, 12, 14
 ANTIOCHE, ville de Syrie II, 117 ; évêque : JEAN
 ANTIOCHE, ville d'Isaurie 215
 AQUAE CELENÆ II, 30
 AQUAE FLAVIAE voir CHAVES
 AQUILÉE 17 ; II, 59, 94 ; concile (381) : II, 16
 AQUITAINE 69 ; I, 25, 27, 34 ; II, 56, 64, 87
 ARACELI I, 48 ; II, 81
 ARACELITAINS voir BAGAUADES
 ARLES 92, 163, 177 ; II, 42, 65, 72, 107, 112, 116
 ARMÉNIE II, 17, 106
 ARMORIQUE 218
 ASTORGA 130, 138, 173, 186, 249 ; I, 34, 40-41, 45-46, 57 ; II, 82,
 104, 106 ; « Bréviaire d'— » : II, 86 ; évêques : SYMPHOSIUS,
 THORIBIUS
 AUNONIEN(S) 233, 239, 249
 AUREGENSES 202
 AUTUN évêque : EUPHRONIUS
 AVILA évêque : PRISCILLIEN
 BAGAUADES 125, 141, 158 ; I, 31-32, 47-48 ; II, 74, 81, 88-89, 102,
 106 (chef : BASILE) ; — ARACELITAINS : 128
 BALÉARES (Iles) 86 ; I, 28 ; II, 115
 BARCELONE 60, 129, 132 ; I, 27 ; II, 47, 58 ; évêque : LAMPIUS
 BEAUCAIRE II, 99
 BELGIQUE II, 72
 BETHLÈEM 39
 BÉTIQUE 49, 60, 67, 74, 77, 90, 114, 123, 134, 192, 193, 194 ; I,
 26-30, 34 ; II, 61, 80, 86-87

BÉZIERS I, 73; évêque : PAULIN
 BORDEAUX II, 57-58; concile (384) : II, 21-22; évêque : DELPHINUS
 BRAGA 74, 174, 179^a, 214^a; I, 28, 34, 40-41, 43, 45-46, 48, 57, 91;
 II, 40-42, 114; concile (561) : II, 85; évêques : BALCONIUS,
 PATERNUS; prêtre : AVIT
 BRETAGNE II, 10, 21, 35
 BURGONDES 108, 110; rois : GONDIOL, GUNDAHAR, GUNДАР,
 HILPÉRIC
 CAGLIARI évêque : LUCIFER
 CALDAS DE REYES II, 30
 CAMPANIE II, 37
 CANTABRES 171
 CARTHAGE 56, 115, 118, 167, 176; II, 11, 77, 83; conférence (411) :
 II, 44; évêque : QUODVULTEUS
 CARTHAGÈNE (SPARTARIA) 86, 200; I, 28; évêque : HILAIRE (?)
 CARTHAGINOISE (province de) 32, 49, 123, 134, 168, 200; I, 26,
 30-33, 38; II, 11, 95
 CASTULO évêque : HILAIRE (?)
 CAUCA 2; I, 18
 CÉLENES 32; évêque : EXUPERANTIUS
 CÉSARÉE évêques : EULOGE, EUSÈBE
 CHALCÉDOINE concile (451) : I, 53; II, 89, 91
 CHAMPS CATALAUNIQUES 150
 CHAVES (*Aquae Flaviae*) 201, 207; I, 14, 16, 40, 45, 48; II, 9
 CHYPRE évêque : ÉPIPHANE
 CONIMBRIGA 229, 231, 241; I, 39, 47
 CONSTANTINOPLE 6, 11, 84, 106, 129, 146, 147, 185, 216, 234; II,
 12-13, 15; église des Apôtres : II, 26; évêques : ATTICUS, FLAVIEN,
 JEAN CHRYSOSTOME, MAXIMIEN, NESTORIUS, PROCLUS
 CORDOUE évêque : HYGINUS
 CORSE 177; II, 115
 COYANCA 186
 DICTYNIUM (DACTIONUM) 201
 DOURO 190
 ÈBRE I, 47-48; II, 79, 81, 87
 ÉGYPTE 18
 ELVIRE concile (300-303) : II, 29
 ÉMILIE-LIGURIE II, 16
 ÉPHÈSE Brigandage (449) : II, 91; concile (431) : I, 53; II, 71
 FLUVIUS FRIGIDUS I, 26
 FRANCS 98; II, 99; — SALIENS : II, 118 (roi : CHILDÉRIC)

GALICE préf. 1, préf. 7, 2, 16, 32, 49, 68, 74, 91, 97, 106, 113, 130,
 131, 149, 159, 172, 173, 177, 178, 180, 181, 186, 190, 193, 201,
 214, 217^a, 219, 220, 253; I, 10-11, 13, 15-16, 18, 22, 26, 28-30,
 34-35, 48-51, 53-54, 56, 58, 60-61, 83, 88; II, 65, 67-68, 80, 94,
 103, 111, 113-114, 124
 GALICIEN(s) 96, 100, 135, 188, 196, 197, 204, 220; I, 15-16, 18, 21,
 27, 35-38, 44, 46, 54; II, 11, 29, 42, 63, 66, 68, 74-75, 105
 GAULE(s) 13^b, 17, 50, 51, 69, 96, 145, 150, 151, 163, 176, 177, 186,
 192^a, 193, 210, 212, 242; I, 47, 82; II, 35, 40, 64, 78-79, 108, 125
 GAULOIS 163, 183, 217, 232; I, 20; II, 21, 23, 99
 GENIL 114
 GERMANIE II, 72
 GOTHS II, 18; OSTROGOTHS : II, 18 (chef : ODOTHEUS); WISIGOTHS :
 3, 7, 44, 55, 60, 68, 69, 77, 92, 97, 107, 112, 116, 117, 134, 172,
 180, 183, 186, 192, 197, 201, 217, 220, 228, 232, 238, 240, 242,
 243, 245, 246, 250; I, 20, 23, 25, 27-28, 31-34, 36-37, 39, 41, 45-46,
 58, 60; II, 15, 18, 33, 40, 44, 46, 51, 53, 57, 81, 87, 93-96, 99,
 102-104, 111, 114-116, 122; rois : ALARIC, ATHAULF, EURIC,
 SIGÉRIC, THÉODORIC I, THÉODORIC II, THURISMOND, VALLIA;
 chefs : ANAOLSUS, ATHANARIC, CYRILA, FRÉDÉRIC, FRITIGERN,
 SUNÉRIC, SALLA
 GRECS 106
 GREUNTUNGES 13^a; I, 76; voir GOTHS (OSTRO-)
 GUADIANA 90; I, 29
 HADINGS voir VANDALES
 HÉRULES 171, 194; II, 114
 HIPNONE II, 72; évêque : AUGUSTIN
 HUNS 116, 150, 154; I, 58, 61, 82; II, 12, 67, 72-73, 91-92, 95-96;
 roi : ATTILA
 ITALIE 13^b, 56, 99, 153, 154, 176, 177, 185, 200, 234; I, 37, 82;
 II, 24, 99, 107, 116
 JÉRICO voir ÉLEUTHÈRE
 JÉRUSALEM préf. 3, 71^a, 174; I, 78; II, 34, 47, 92; évêques : CYRILLE,
 JEAN, JUVÉNAL, MAXIME, PRAYLIUS
 JUTHUNGES 93
 LAÏS 253; II, 127
 LAZES 177; roi : GUBAZÈS
 LÉMICA préf. 1; I, 11, 14
 LÉON 214^a; II, 109
 LÉRIDA 142; I, 30, 48
 LISBONNE 183, 246; I, 39, 47

LUGO 102, 171, 194, 199, 201, 202; I, 34, 40, 45-46; évêque :
 AGRESTUS
 LUSITANIE 49, 60, 90, 138, 178, 188, 193, 240, 246, 249, 250; I, 26,
 29, 34, 41; II, 75, 113, 121, 125
 MAURÉTANIE 86, 90; II, 75, 113
 MÉRIDA 90, 119, 137, 182, 186, 245; I, 29, 34, 41, 46; II, 20, 77-78,
 86; évêques : ANTONIN, HYDACE, PATRUINUS
 MERTOLA 121; I, 30
 METZ 150
 MILAN 25; II, 94; évêques : AMBROISE, AUXENCE
 MIÑO 253
 NARBONNE 54, 55, 57, 60, 107, 110, 217; II, 76
 NERBASES (monts) 71; II, 40
 NICÉE concile (325) : II, 13
 NOLE évêque : PAULIN
 NORES 93, 95; I, 58
 NORIQUE II, 64-65
 NUMIDIE II, 75
 ORBIGO 173; II, 109
 ORLÉANS II, 93
 OSSONOA évêque : ITACE
 OSTROGOTHS voir GOTHS
 OTRICOLI 56
 PALENCIA 186; I, 34, 46
 PALERME 120
 PALESTINE 106; I, 13; II, 32-33
 PANNONIE II, 11, 101
 PAVIE II, 94
 PERSES 11; II, 122
 PHRYGIE II, 18
 PLAISANCE II, 107-108
 PORTO 175, 187, 195; II, 40, 110
 QUADES II, 35
 RAVENNE 75, 76, 79, 84, 94; II, 57, 66-67, 69, 82, 107
 ROMAIN(S) 3, 7, 63, 103, 117, 154, 167, 168, 174, 188, 199, 246;
 I, 28, 32, 46; II, 49, 52-53, 64-65, 83, 88, 102, 113, 123
 ROME 13^b, 19, 43, 85, 138, 148, 158, 162, 163, 167, 170, 186, 210,
 211, 228, 235; I, 19, 25, 27-28, 31-33, 36-40, 53, 60, 74-75, 77, 79;
 II, 37-38, 44, 52-53, 65, 87, 89, 95, 104, 112, 117-118; évêques :
 ANASTASE, BONIFACE, CÉLESTIN, DAMASE, EULALIUS, HILAIRE,
 INNOCENT, LÉON, SIMPLICE, SIRICE, Xyste, ZOSIME
 SALIENS voir FRANCS

SAN CIBRÁN DAS LAS II, 127
 SANTAREM 206; I, 34, 46
 SARAGOSSE 142; I, 30, 48; II, 19; concile (380) : I, 10; II, 20;
 évêque : VALERIUS
 SARDAIGNE II, 115
 SARMATES II, 11
 SCILLY (Iles) II, 23
 SÉBASTE évêque : EUSTONIUS
 SÉVILLE 86, 89, 123, 124, 139, 177; I, 28, 30, 49, 54; II, 111;
 évêques : ÉPIPHANE, MARCELLUS (?), SABINUS
 SICILE 120, 227; II, 37
 SILINGS voir VANDALES
 SIRMIMUM II, 11-12
 SOISSONS II, 118
 SUÈVES 42, 49, 68, 71, 74, 91, 96, 98, 111, 113, 119, 121, 134, 137,
 155, 161, 168, 170, 172, 173, 175, 181, 186, 187, 188, 190, 192,
 193, 196, 199, 201, 204, 205, 223, 229, 233, 239, 240, 245, 246,
 249, 251; I, 15-16, 21-22, 24, 26, 28-39, 44-49, 54, 60-61, 91; II,
 15, 52-53, 62, 65, 67-68, 75, 78-79, 86-88, 98, 105, 107, 112, 114,
 116, 119-120, 122; rois : FRAMTANUS, FRUMARIUS, HERMÉRIC,
 MALDRAS, RECHIARIUS, RÉCHILA, RÉCHIMOND, RÉMISMOND;
 chef : HEREMIGARIUS
 TARAZONA (TURIASSO) 141; I, 47; évêque : LÉON
 TARRACONAISE (province de) 125, 158, 170, 172; I, 27, 30-32, 38;
 II, 54, 88
 TARRAGONE 77; I, 28
 THESSALONIQUE II, 12-13, 59
 TOLÈDE concile (400) : 32; I, 40, 44, 53, 76; II, 28-30, 68, 85;
 évêques : ASTURIUS, AUDENTIUS
 TOULOUSE 69, 116, 163, 244; I, 45; II, 94, 106
 TOURS évêque : MARTIN
 TRÈVES 16; II, 7
 TURONIUM 131
 VACCÈRNS II, 11
 VALENCE II, 44
 VALENCIA DE DON JUAN II, 109
 VANDALES 42, 49, 60, 67, 68, 71, 74, 77, 86, 90, 131, 132, 176, 177,
 192, 200, 224, 227, 236, 238, 240, 247; I, 21, 24-29, 37, 61; II, 50,
 63, 72, 76-77, 99, 101, 122-123; rois : FREDBAL, GEISÉRIC,
 GUNTARIC, HUNÉRIC
 VARDULI 171
 VASCONS 140; I, 30, 48
 VIENNE 22
 WISIGOTHS voir GOTHS

TABLE DES MATIÈRES

(Les chiffres renvoient aux pages)

TOME I

AVANT-PROPOS.....	7
INTRODUCTION	
CHAP. I : « Hydatius seruus domini nostri Iesu Christi ». Biographie de l'auteur.....	9
Parenté d'Hydace (9) ; naissance et voyage en Orient (11) ; l'évêque (13).	
CHAP. II : Les thèmes de la <i>Chronique</i>	18
1. « Insania tyrannidis » ou le pouvoir impérial menacé (18) : la famille impériale (19) ; les généraux (21) ; les usurpateurs (22).	
2. « Debacchantibus barbaris » ou l'invasion barbare (24) : l'invasion de 409 (24) ; le partage — Vallia et les Wisigoths, Suèves et Vandales de 419 à 429 (26) ; l'expansion suève de 429 à 455 — ses directions, les méthodes (29) ; le déclin du royaume suève — la guerre civile, la présence des Wisigoths, le sort des Galiciens (32).	
3. « Lacrimabile tempus » ou les temps de misère (35) : le problème de la paix (35) ; le problème religieux — évêques et vie religieuse, les hérésies (39) ; les répercussions sociales (45).	
CHAP. III : La rédaction de la <i>Chronique</i>	50
Les sources d'Hydace — l'expérience personnelle, les documents écrits, les récits (50) ; la conception historique d'Hydace — formation littéraire et style, les objectifs, le rôle de la Providence (55) ; manuscrits et éditions (62). Tableau récapitulatif des manuscrits et des éditions (70).	

CHAP. IV : Les problèmes de la chronologie.....	71
1. Les principes de la chronologie (71) : la règle (71) ; les exceptions (72) ; les renseignements complémentaires — l'ère d'Espagne, les phénomènes cosmiques, les pontificats, les années impériales d'Orient (72).	
2. Tableaux des corrections (75) ; glissements de para- graphes et de dates — §§ 12-16, 31-32, 36, 43 et 48, 58-59, 66 et 71 ^a , 75, 79-80, 143-144, 191-192 (75) ; l'existence de lacunes aux §§ 146-160 — les anomalies, la correction (81) ; les lacunes du règne de Sévère — les anomalies, essai d'explication, conséquences (85). Tableau récapitulatif de la chronologie (92).	
CONSPECTVS SIGLORVM.....	96
TEXTE ET TRADUCTION.....	97
* * * * * *	
CARTE	
Galice méridionale et nord du Portugal.....	11
PLANCHES	
I : extrait du manuscrit <i>F</i>	6
II : extrait du manuscrit <i>B</i>	88
III : extrait du manuscrit <i>H</i> ^b	96

TOME II

COMMENTAIRE.....	7
APPENDICES.....	129
I. Tableau généalogique de la dynastie impériale.	
II. Les rois suèves d'après la <i>Chronique</i> d'Hydace.	
III. Les limites de la Galice.	
BIBLIOGRAPHIE.....	133
Sigles et abréviations (133).	
I. Sources : éditions d'Hydace ; autres sources (134).	
II. Travaux sur Hydace et la Galice (140).	
III. Autres travaux (142).	

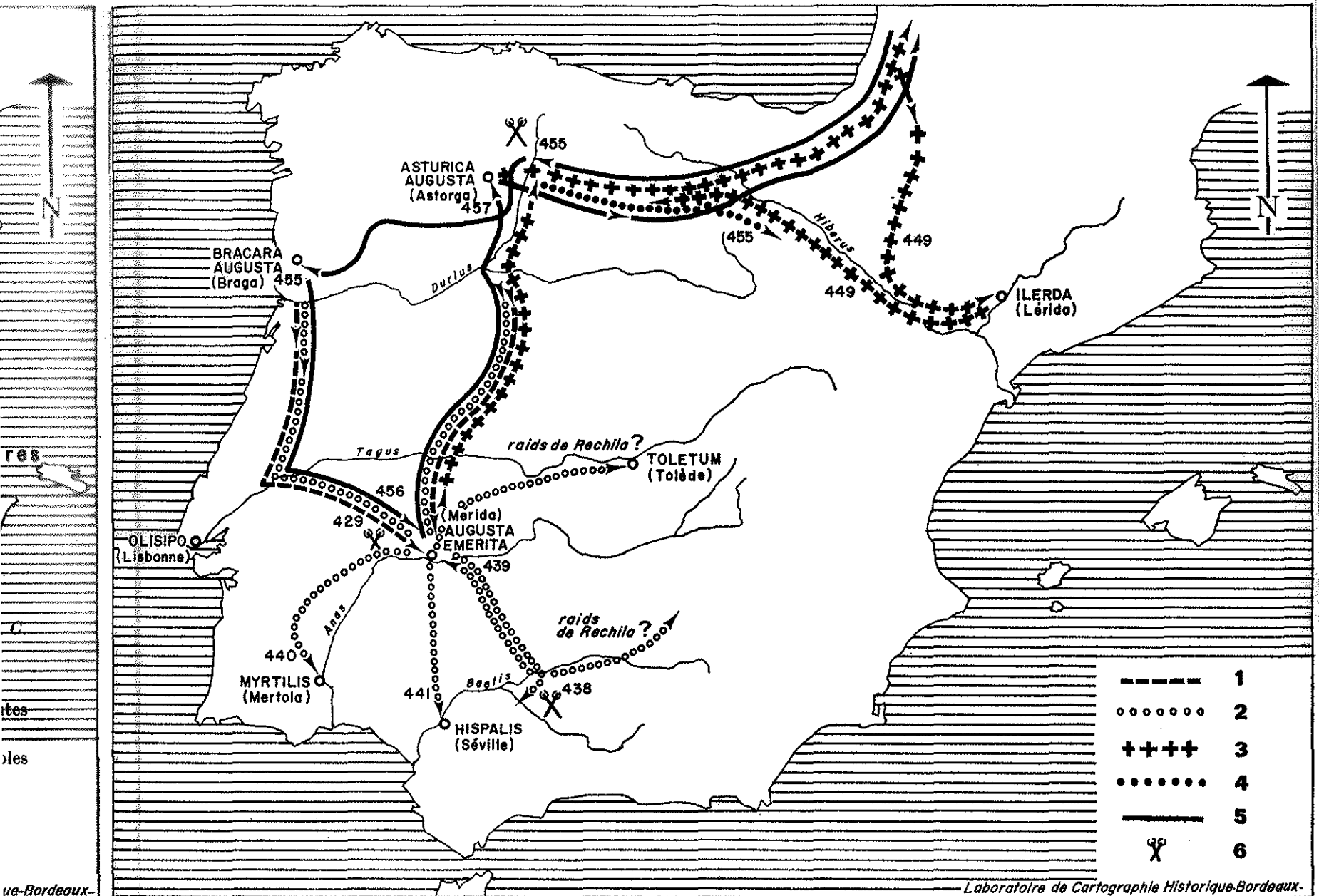
INDEX

I. Noms de personnes.....	155
II. Noms géographiques et ethniques.....	163

* * *

CARTES

Le partage de la Galice en 411.....	41
Les limites de la Galice.....	131
I. Les campagnes des Suèves et des Wisigoths au v ^e siècle.	hors texte à la fin du volume
II. La péninsule ibérique au v ^e siècle.	
III. La Galice au v ^e siècle.	



168

C

ites

les

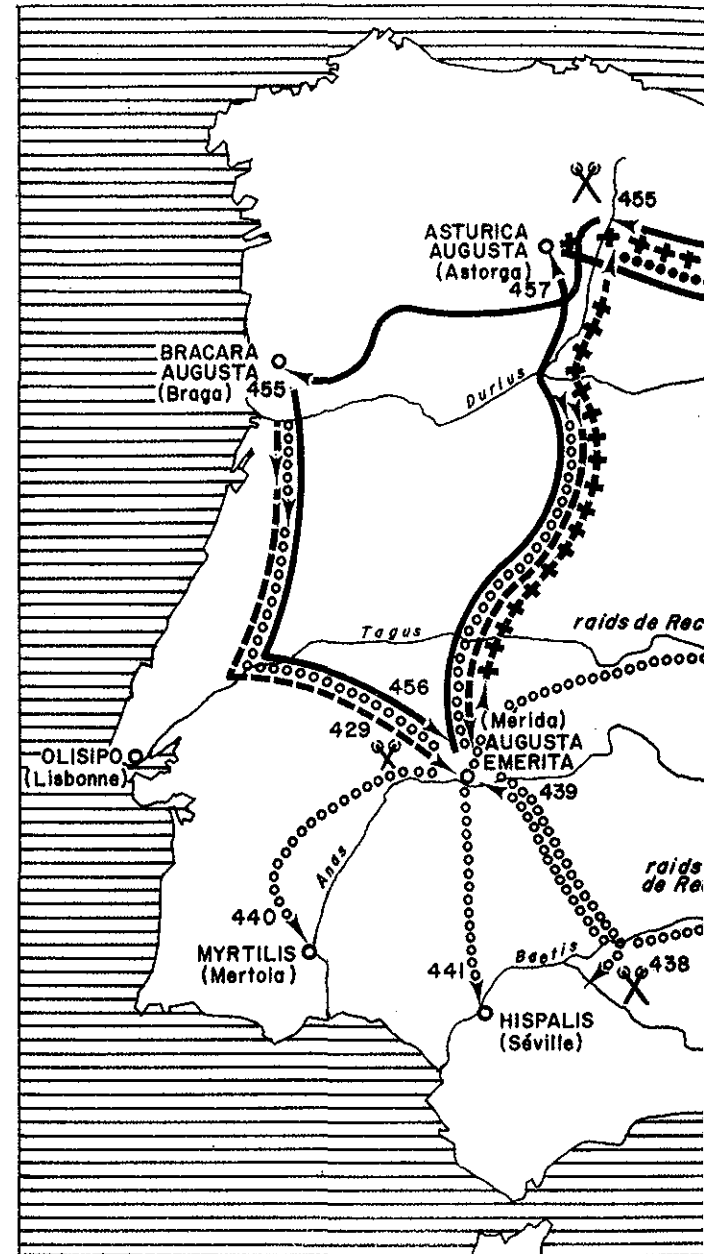
- 1
- oooooo 2
- ++++ 3
- 4
- 5
- X 6

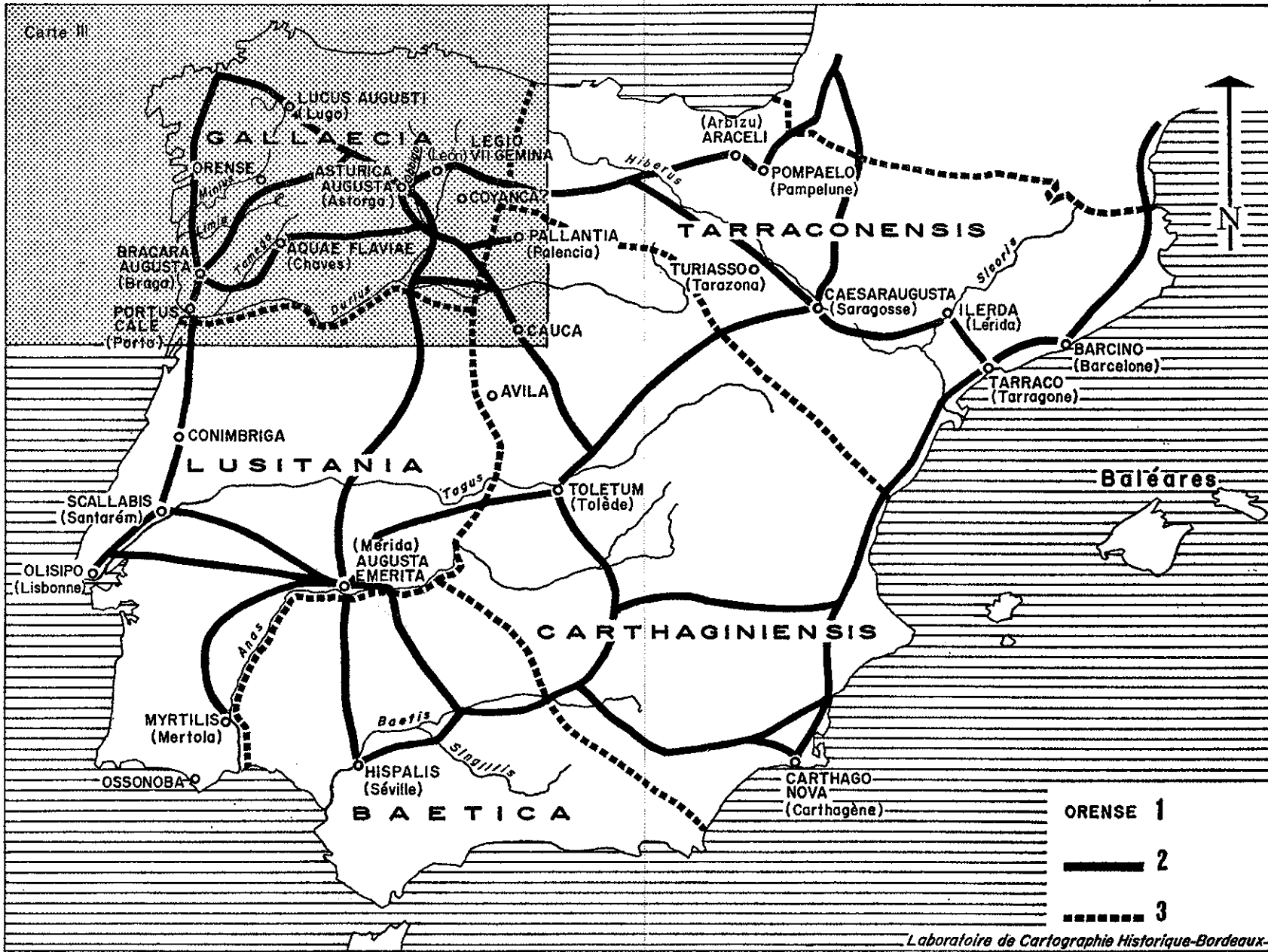
CARTE I

Les campagnes des Suèves et des Wisigoths au V^e siècle p. C.

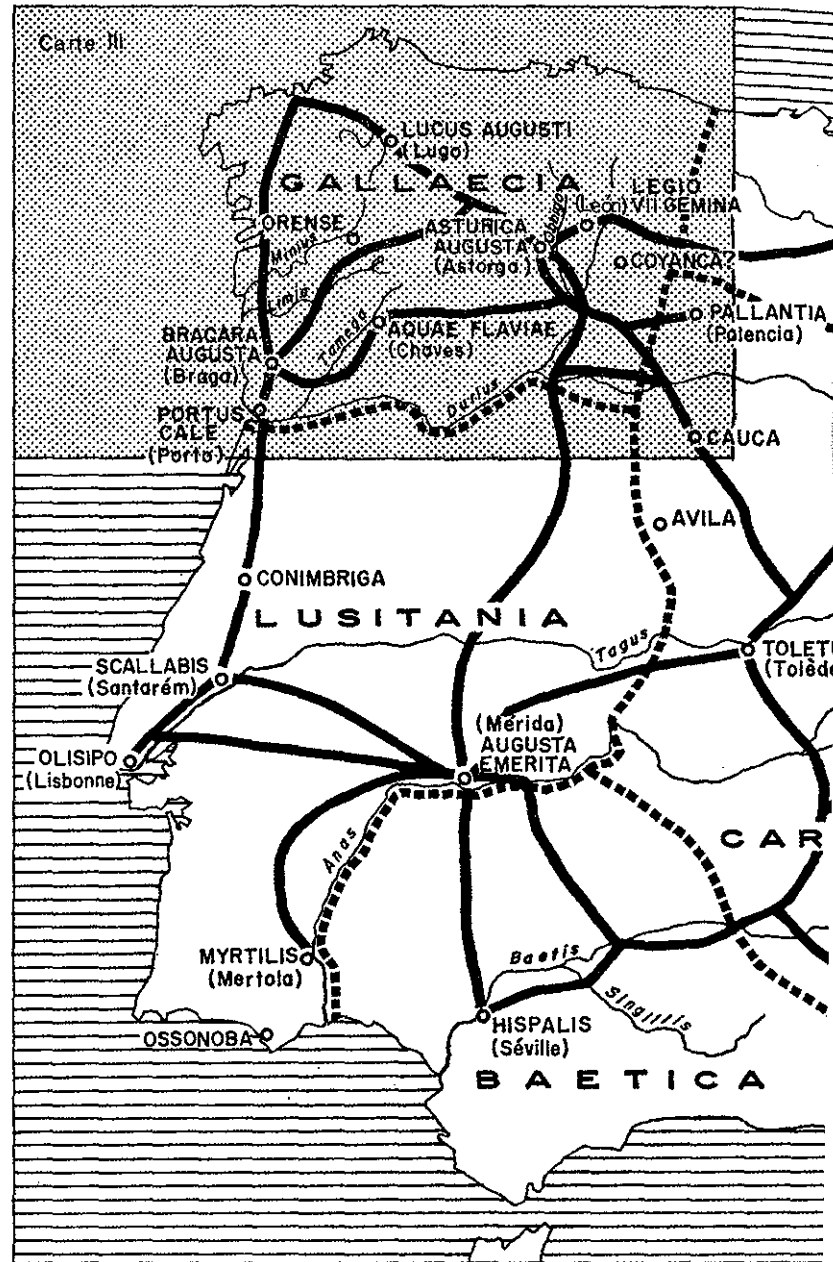
Explication de la légende

- 1 Campagnes d'Heremigarius en 429 (deux routes possibles)
- 2 Campagnes de Réchila, 438-441 (deux routes possibles au départ de la Galice)
- 3 Campagnes de Rechiarius en 449
- 4 Campagnes de Rechiarius en 455
- 5 Campagnes de Théodoric (455-457)
- 6 Batailles ou prises de villes





les

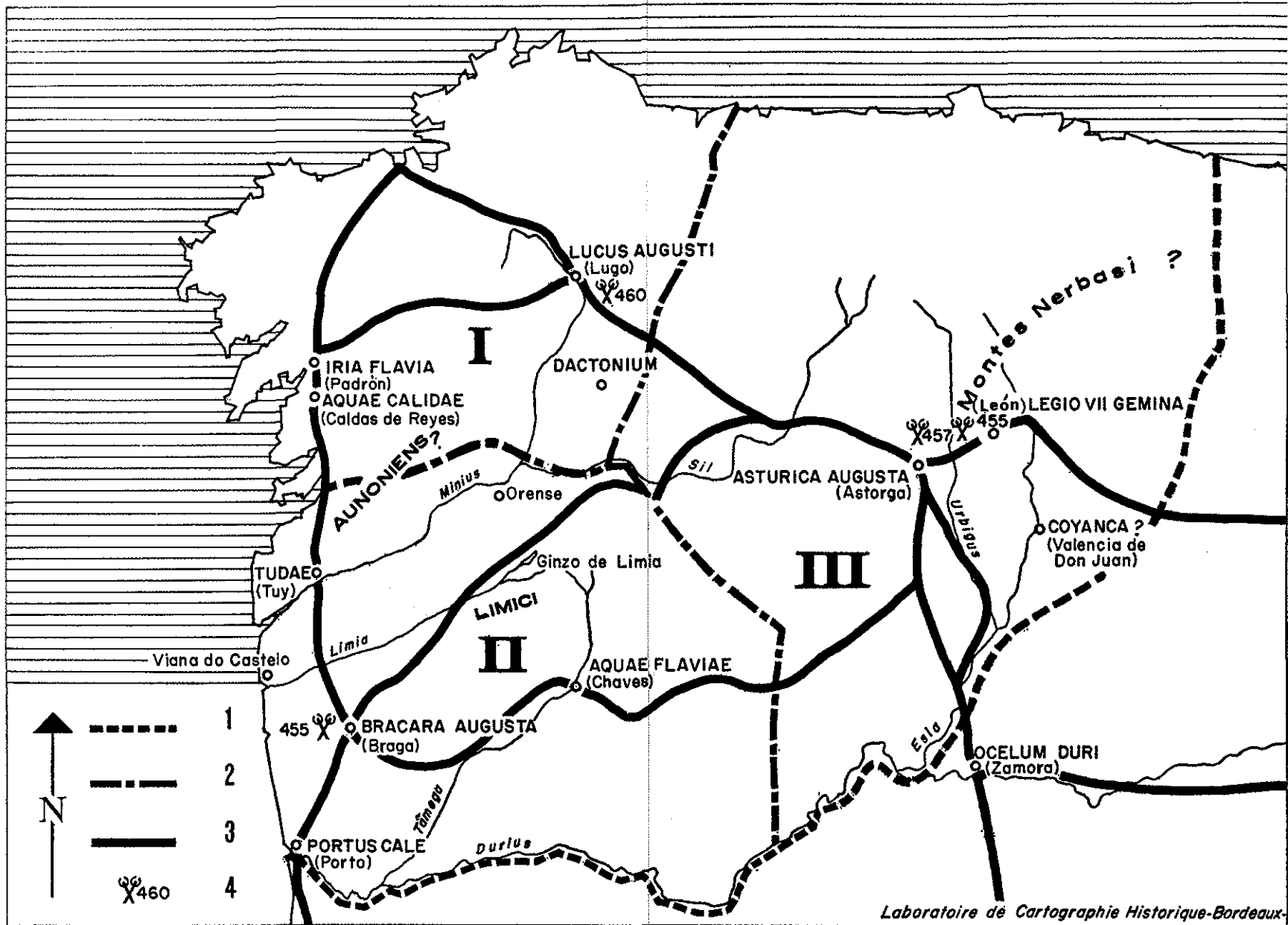


CARTE II

La péninsule ibérique au V^e siècle p. C.

Explication de la légende

- 1 Localités citées dans le texte
- 2 Voies romaines en rapport avec les invasions et les déplacements de peuples
- 3 Limites des provinces



CARTE III

La Galice au V^e siècle p. C.

Explication de la légende

- 1 Limites des provinces
- 2 Limites des districts judiciaires (*conventus*)
 - I : d. de Lugo
 - II : d. de Braga
 - III : d. d'Astorga
- 3 Principales routes
- 4 Batailles ou prises de villes

